

Landes de Bretagne

Intégrer la dimension sociale, culturelle et historique à la
démarche de gestion et de restauration des landes bretonnes

Septembre 2020

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin au succès de mon stage et qui m'ont grandement aidée dans mon travail ainsi que dans sa rédaction.

Je voudrais dans un premier temps remercier mon tuteur de stage : Mr PERIGNON, gestionnaire et coordinateur d'espaces naturels au service espaces naturels sensibles du Conseil Départemental du Morbihan à Vannes ; pour sa patience, sa disponibilité et ses judicieux conseils qui m'ont beaucoup aidée dans mes recherches et la rédaction de mon mémoire.

Je remercie également, mon enseignante référente Mme DEBRE, maître de conférences en Aménagement de l'Espace et Urbanisme ; pour m'avoir aiguillée dans la mise en place d'un guide d'entretiens et m'avoir permis d'effectuer les enquêtes nécessaires à mon travail. Je la remercie également pour tout le travail théorique effectué en amont, tel que la méthodologie d'enquête et le travail de terrain entrepris lors d'enquêtes menées aux Etangs du Loc'h de Guidel et dans les Monts d'Arrée.

Je tiens également à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur aide dans mes recherches :

Mr DE BEAULIEU et Mr POUEDRAS qui m'ont orientée dans mes recherches bibliographiques et ce, notamment sur les landes en Bretagne à travers leurs ouvrages et d'autres ouvrages nécessaires à une connaissance complète du sujet.

Mr CLEMENT, docteur en sciences et maître de conférences en écologie végétale à l'Université de Rennes. Il m'a beaucoup aidée dans mes recherches à propos des landes afin de mieux comprendre ces écosystèmes et la manière dont il fallait procéder pour une restauration de ce type de site. J'ai également pu lui présenter mon travail lors d'une restitution devant un comité scientifique dont il fait partie, il a pu réorienter mes recherches et me donner de nouvelles pistes.

Mr MICHEAU de la réserve naturelle régionale des landes de Monteneuf et Mr LE MENER du site des landes de Locarn : pour l'aide qu'ils m'ont fournie en m'expliquant la manière dont ils avaient fonctionné sur leurs sites respectifs, quelle histoire ces espaces racontaient et comment je devrais fonctionner dans mes recherches.

Mr QUILLERE pour sa grande aide à la fois sur l’histoire du site, sur sa protection ainsi que son évolution. Il m’a également aidée dans mes recherches pour trouver des personnes ayant cultivé et connu le site actif à l’époque afin de les enquêter. Mr L’AIGLE ancien maire de la commune de Bieuzy-les-Eaux qui a pu m’orienter vers les personnes à contacter.

Je tenais également à remercier toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mes questions et qui m’ont toutes permis d’avancer sur mon sujet et de mieux comprendre l’histoire des Landes du Crano. Ces échanges ont grandement enrichi mon travail et ont eu également pour finalité de lier les différentes personnes rencontrées à la démarche future.

Merci enfin à ma mère et mon copain pour l’aide et le soutien qu’ils m’ont apportés durant toute ma période de stage, dont une partie s’est faite en confinement, et de rédaction de mémoire, ainsi que pour la relecture et les corrections.

Index des figures

Figure 1 : Ecobuage dans une lande au Cap Fréhel. Source : Ouest France.	8
Figure 2 : Etrépage dans la lande. Source : zonehumide29.fr	8
Figure 3 : Etrépe visible à l'écomusée du Pays de Rennes. Source : collections.musee-bretagne.fr.....	9
Figure 4 : Photographie qui illustre cette définition de landes au sens restreint constituées de bruyère ciliée et ajonc de Le Gall. Source : BCD.	14
Figure 5 : Photographie d'une prairie à molinie. Source : INPN.	15
Figure 6 : Photographie de fourrés à prunelliers et ronces. Source : INPN.....	15
Figure 7 : Photographie représentant le travail dans la lande à l'époque exposé à l'écomusée de Rennes entre 2017 et 2018 dans une exposition à propos des landes. Source : Ecomusée de Rennes.	16
Figure 8 : Photographie de landes littorales sur l'île d'Ouessant. Source : Cemo Ouessant.....	17
Figure 9 : Photographie de landes secondaires : les landes sèches du site de Locarn. Source : patrimoine Locarn.	18
Figure 10 : Photographie d'ajonc d'Europe. Source : visioflora.	20
Figure 11 : Photographie d'ajonc de Le Gall. Source : visioflora.	21
Figure 12 : Photographie d'ajonc nain. Source : Patrimoine naturel Picardie.	21
Figure 13 : Photographie de genêt à balais. Source : Pépinière naudais.	21
Figure 14 : Photographie de bruyère à quatre angles. Source : flore des Alpes.	22
Figure 15 : Photographie de bruyère ciliée. Source : ecobalade.....	22
Figure 16 : Photographie de bruyère cendrée. Source : visioflora.	23
Figure 17 : Photographie de callune. Source : Wikipédia.	23
Figure 18 : Photographie d'une fauvette pitchou. Source : oiseaux.net.....	25
Figure 19 : Photographie d'une linotte mélodieuse. Source : oiseaux.net	25
Figure 20 : Première page du petit journal : les loups dans la lande. Source : Le petit journal.	26
Figure 21 : Photographie d'un lézard vivipare. Source : Wikipédia.	28
Figure 22 : Peinture de Lucien Pouedras : la récolte de la litière. Source L. POUEDRAS.....	31
Figure 23 : Peintures de Lucien Pouedras : les quatre saisons dans la lande. Source : L. POUEDRAS.	38
Figure 24 : Peinture de Lucien Pouedras : le broyage de l'ajonc. Source : L. POUEDRAS.	43
Figure 25 : Peinture de Lucien Pouedras : Les vaches folles. Source : L. POUEDRAS.	44
Figure 26 : Exemple d'une fiche descriptive d'une randonnée dans les landes de Locarn dans les Côtes d'Armor. Source : Locarn.	48
Figure 27 : Photographie d'une Azuré des mouillères. Source : Wikipédia.	53
Figure 28 : Photographie des menhirs de Monteneuf. Source : bcd.....	56
Figure 29 : Carte postale de Plougasnou : rentrée des ajoncs à Plougasnou. Source : musée de Bretagne.	66
Figure 30 : Photographie du Dolmen de Kermabon à l'entrée de Kerhervé. Source : Centre Morbihan Communauté.....	74
Figure 31 : Schéma de la structure du Dolmen de Kermabon. Source : Mr LE MOUEL.	76

Figure 32 : Photographie du registre de vente de Bieuzy-les-Eaux, dates de vente des communs en 1831 et 1834.	
Source : Archives départementales du Morbihan.	77
Figure 33 : Photographie de l'ancienne maison des forgerons au Sud-Ouest des landes.	79
Figure 34 : Photographie de l'ancienne maison des forgerons au Sud-Ouest des landes.	79
Figure 35 : Photographie d'un ancien chemin creux abandonné qui reliait la maison des forgerons aux landes du Crano.	83
Figure 36 : Demande d'entreprise des travaux de remembrement de la propriété rurale à Bieuzy en Juin 1954.	
Source : Archives départementales du Morbihan.	85
Figure 37 : Photographie du haut de la lande depuis laquelle on pouvait apercevoir le Blavet lorsque l'on était en hauteur.	87
Figure 38 : Photographie illustrant la pousse des arbres et arbustes dans les landes.	87
Figure 39 : Photographie des vestiges de la maison des forgerons au Sud des landes.	89
Figure 40 : Panneau informatif sur l'observatoire du Méandre de Castennec.	90
Figure 41 : Photographie qui illustre la forte présence de fougère sur le site, ici sèche.	92
Figure 42 : Fiche informative à propos des circuits de randonnées dans les landes. Source : Centre Morbihan Communauté.	93
Figure 43 : Photographie d'une garenne à lapins installée au Nord des landes.	99
Figure 44 : Photographie de la végétation que l'on peut retrouver sur le chemin menant au village de Kerlast.	100
Figure 45 : Photographie de la végétation que l'on peut retrouver sur le chemin menant au village de Kerlast.	100
Figure 46 : Photographies prises à différentes dates entre mai et juillet permettant d'illustrer l'état actuel des landes et les multiples paysages.	102
Figure 47 : Photographie de la parcelle fauchée au Nord du site.	103

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	2
INDEX DES FIGURES	4
GLOSSAIRE	8
INTRODUCTION	10
I) LES LANDES : ESPACES REMARQUABLES ET CONSTITUTIFS DE L'HISTOIRE DE LA BRETAGNE	12
A) QUELLE DEFINITION DES LANDES ?	13
1) <i>Comment définir ces espaces méconnus.....</i>	13
2) <i>Les landes : des milieux particuliers</i>	16
3) <i>La « petite flore des landes »</i>	20
4) <i>Une lande habitée.....</i>	25
B) HISTOIRE ET EVOLUTION DES LANDES A TRAVERS LES SIECLES	28
1) <i>Quelle origine et quelle histoire de ces terres « vaines et vagues » à travers les siècles</i>	29
2) <i>Quelle réalité de ces milieux ?.....</i>	33
3) <i>L'abandon des landes : le remembrement breton en cause ?.....</i>	38
C) QUELS USAGES ET PRATIQUES DES LANDES BRETONNES ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI ?	41
1) <i>Des landes entretenues durant des siècles</i>	42
2) <i>Que reste-il des landes et des pratiques associées aujourd'hui.....</i>	46
II) QUELS ENJEUX CONTEMPORAINS DANS LA GESTION DES LANDES DE DEMAIN ?	50
A) DES CONSTATS.....	50
1) <i>La régression des landes : des milieux en danger</i>	51
2) <i>La perte d'une histoire et d'un patrimoine riche.....</i>	55
B) INTEGRATION DE L'ASPECT SOCIAL ET CULTUREL DANS LA RESTAURATION DES SITES.....	57
1) <i>Développer des enquêtes pour découvrir le passé des sites</i>	58
2) <i>Intégration de l'aspect sociologique pour lier une population locale à une démarche de restauration.....</i>	61
C) QUEL AVENIR POUR LES LANDES DANS LEUR GESTION ET DANS L'ATTRACTIVITE DE CES TERRITOIRES TOUT EN SAUVEGARDANT LES MILIEUX ?	64
1) <i>L'environnement et la sociologie, deux notions à faire coïncider</i>	64
2) <i>Travailler vers un renouveau des landes bretonnes.....</i>	67
III) LES LANDES DU CRANO : PASSE, PRESENT ET FUTUR	71
A) QUELLE HISTOIRE DES LANDES DU CRANO.....	74
1) <i>Une lande occupée et entretenue</i>	74
2) <i>La perte d'un site caractéristique.....</i>	83
B) LES LANDES DU CRANO : QUELLES EVOLUTIONS ?	88
1) <i>Une lande qui manque de visibilité</i>	88
2) <i>La perte d'anciens usages mais de nouveaux qui sont nés</i>	91

C) UN PARCOURS SEME D'EMBUCHES VERS LA PROTECTION DES LANDES DU CRANO	94
1) <i>Le constant intérêt que les landes du Crano ont pu susciter</i>	95
2) <i>L'état actuel du site : la nécessité de reprendre en main une gestion durable des landes</i>	98
CONCLUSION	103
BIBLIOGRAPHIE	105
OUTILS	105
OUVRAGES.....	105
ARTICLES	105
SITOGRAFIE	106
ANNEXES	107

Glossaire

→ **CRANO** : Vient du terme Krann en breton, Krannoù au pluriel et signifie un site où il y a des restes de racines. Cela évoque les racines tubéreuses, des racines de fougères notamment. Certains dictionnaires plus récents voient dans ce terme l'équivalent du français « essart » qui peut avoir pour définition des terres nouvellement défrichées, des défrichements de terrains définitifs ou temporaires ...

→ **ECOBUAGE** : C'est une ancienne pratique qui consistait dans les landes à arracher de la lande et des mottes pour les empiler ensuite et les brûler. La cendre était ensuite répartie sur la terre. Cette pratique était essentiellement faite pour enrichir les sols afin de mettre en place des cultures comme le sarrasin ou du seigle par exemple. Ces cultures pouvaient durer de trois à cinq ans en général. Une fois le terrain épuisé on laissait à nouveau la lande reprendre ses droits. Ce travail était fait à l'aide de larges houes arrondies : des marres



Figure 1 : Ecobuage dans une lande au Cap Fréhel. Source : Ouest France.

d'où le nom breton de l'écobuage « marradeg ». Certains écobuages ont été pratiqués assez tardivement dans les années 1930 et il est possible encore aujourd'hui de distinguer leur trace au sol dans certaines landes.

→ **ETREPAGE** : Cela consistait à enlever la partie superficielle du sol pour le Nord-Ouest de la Bretagne. Au Sud-Est on parle plutôt de « mottoyer » qui sert à exprimer le fait d'arracher des mottes dans la lande. Cet étrépage servait à produire du combustible que l'on associait



Figure 2 : Etrépage dans la lande. Source : zonehumide29.fr

souvent ensuite avec la tourbe et le bois. C'est pour cela qu'il était fréquent de trouver des plaques de végétations moins denses à certains endroits dans la lande.

- **ETREPE** : L'étrèpe est l'outil qui servait à étréper la lande. Il en existe plusieurs types en fonction des endroits où l'on se situe en Bretagne : l'étrèpe de Saint Degan, de forme rectangulaire était utilisée dans le pays d'Auray par exemple et servait principalement à couper la litière.
- **LANN** : Lannoù ou lanneier au pluriel signifie lande en breton. Le terme peut également signifier ajonc.



Figure 3 : Etrèpe visible à l'écomusée du Pays de Rennes. Source : collections.musee-bretagne.fr

Introduction

« Lann te zou bet, lann te zou, lann te vou : Lande tu fus, lande tu es, lande tu seras » ainsi, l'objet de ce mémoire s'attachera à définir ces milieux et les enjeux de demain de ceux-ci. Les landes ont notamment fait l'objet d'un colloque en 2007 tant il y avait de choses à échanger et débattre à propos de celles-ci : du partage d'expérience aux difficultés à conserver ces milieux si fragiles. Les landes sont ainsi au cœur de problématiques complexes, à l'image de nombreux autres espaces naturels en Bretagne, en France et dans le monde entier. L'un des objectifs majeurs aujourd'hui est la restauration et la gestion future de ces milieux qui ont considérablement été réduits depuis le milieu du 20^{ème} siècle. L'urbanisation, le développement de l'agriculture moderne, les changements de modes de vie ont fragilisé les landes qui ont perdu la reconnaissance qu'elles avaient autrefois. Les mutations ont été symptomatiques des changements et mouvements de modernisation nationaux et régionaux. Ainsi, ces espaces ont été abandonnés mais plus que cela : un mode de vie, des pratiques, des usages, des vies centrées sur le local. Beaucoup d'espaces ont déjà été perdus tels que les landes de Lanvaux dans le Morbihan qui constituaient autrefois un vaste périmètre de près de 70 kilomètres de longueur. Malheureusement cet exemple n'est que la triste illustration d'un mouvement plus vaste encore. Pour autant certains sites ont résisté et se sont maintenus. Ils sont aujourd'hui la preuve qu'une restauration reste possible dans les territoires les plus défavorisés.

Aujourd'hui les questionnements et enjeux sont nombreux dans ces milieux. Les sites sont en général en très mauvais état biologique pour ceux qui se maintiennent et l'heure est à la restauration d'une nature oubliée et plus que cela encore, d'une histoire perdue. Les enjeux se portent notamment sur la protection de ces milieux et des espèces qui s'y trouvent également. Pour autant il ne faut pas oublier les usages qui peuvent s'y pratiquer. Il est de fait nécessaire de tous les prendre en compte et les faire cohabiter dans un seul et même milieu. Les usages sont en effet multiples : randonnées à pied ou à cheval, circuits de vtt, chasse et autres pratiques agricoles. Il ne faut pas perdre de vue l'objectif final de restauration : faire cohabiter les usages ne signifie pas pour autant oublier ce pour quoi les démarches ont été engagées initialement.

Ce raisonnement s'appliquera sur le territoire breton. L'échelle définie ici est assez grande pour développer le sujet mais ne l'est pas trop pour pouvoir s'y égarer. La Bretagne a en effet bien des choses à raconter sur ces milieux. Les landes ont modelé un grand nombre de paysages qui peuvent aujourd'hui paraître caractéristiques de l'image qui est donnée de la Bretagne, sans compter de plus qu'elles étaient au cœur d'une véritable vie locale et plus encore une économie d'échelle, de partage et de proximité entre les habitants. Ce territoire breton est d'autant plus caractéristique qu'il

représente parfaitement la mouvance actuelle de diminution considérable de ces milieux. En effet, les surfaces de landes représentaient près de 25% du territoire au 19^{ème} siècle contre uniquement 2% aujourd'hui.

Afin de restaurer et donner un nouveau sens à ces milieux, la dimension sociale, culturelle et historique est de plus en plus prise en compte par les gestionnaires et naturalistes. Ainsi, nous questionnerons l'intérêt que cela peut représenter dans la démarche de restauration des landes bretonnes. Qu'est-ce que cela peut apporter en plus aux territoires et en quoi ce raisonnement peut-il être plus pertinent. Comment cela peut, de plus, permettre d'intégrer les populations locales à la démarche pour une meilleure gestion des milieux dans le futur. Dans un premier temps, nous nous questionnerons sur ce que sont les landes : la définition qu'il est aujourd'hui possible d'en faire afin de mieux comprendre la nature même de ces milieux. Que racontent ces sites à travers leur histoire et les cultures et pratiques qui leur étaient et qui leur sont associées. Dans une seconde partie, nous nous questionnerons sur la manière de procéder aujourd'hui dans une volonté de pluridisciplinarité. Comment ouvrir le champ de recherche aux sciences sociales. La sociologie et les sciences naturelles étant de fait liées, la restauration et la gestion n'en seront que plus pertinentes. Enfin, nous terminerons ce développement par un exemple d'intégration de ce nouveau mode de procédé dans les landes du Crano à Pluméliau-Bieuzy (56). Qu'ont pu apporter les recherches dans la connaissance du site. Un site qui raconte l'histoire d'une protection bien particulière, des usages qui lui étaient associés jusqu'à son abandon et le délaissement de ces landes ensuite. Des landes qui représentent malgré tout aujourd'hui un réel enjeu et de nouvelles perspectives d'avenir. La démarche permet enfin comme nous l'avons précédemment évoqué de lier les acteurs du territoire à la gestion future.

I) Les landes : espaces remarquables et constitutifs de l'histoire de la Bretagne

« La lande n'est pas une terre en friche mais le résultat d'une longue histoire entre les civilisations rurales et leur environnement, des défrichements du Néolithique aux programmes « agri environnementaux » de la Politique Agricole Commune » ¹. Cette première citation caractérise parfaitement la complexité de ces ensembles : les landes telles qu'elles étaient autrefois, telles qu'elles sont aujourd'hui et telles qu'elles seront dans un futur plus ou moins proche sont et seront le résultat d'une vaste histoire, de nombreux échanges et d'usages multiples. L'exposition de L'Ecomusée de Rennes : « Les landes de Bretagne : un patrimoine vivant » de novembre 2017 à août 2018, avait pour objectif de faire connaître au grand public ce patrimoine vivant : méconnu et menacé. « Ces dernières landes sont précieuses en tant que patrimoine biologique et historique » explique François DE BEAULIEU, historien-naturaliste et commissaire scientifique de cette même exposition, en évoquant ce qu'il reste de landes en Bretagne aujourd'hui. Les landes sont aujourd'hui et depuis un certain nombre d'années grandement menacées.

Ainsi, de nombreux travaux sont engagés à la fois pour protéger ces espaces et les restaurer lorsque cela est encore possible. Il sera question ici de s'interroger sur ce que sont les landes et ce qu'elles peuvent représenter et de fait puisqu'il n'existe rien de plus méconnu que ces espaces. Ces espaces représentent bien souvent la misère que de nombreux agriculteurs avaient à l'époque, lorsqu'ils allaient entretenir ces vastes étendues pauvres et pour la plupart rocailleuses. Les landes étaient à l'image de la misère à laquelle ils voulaient tourner le dos. Durant bien des siècles, ces espaces furent au cœur d'une agriculture durable, qui constituait le centre de tout une économie locale. Il existe peu d'ouvrages qui nous renseignent sur les landes, alors qu'il en existe pour tout autres espaces naturels : forêts, îles, littoraux ... Pour autant les landes appartiennent à la mémoire française et en particulier bretonne. Il existe des personnes ressources et référentes : Bernard CLEMENT qui a notamment rédigé une thèse à propos des communautés végétales présentes dans les landes², Lucien POUEDRAS peintre qui a entre autres illustré la vie d'autrefois à travers ses nombreuses toiles et notamment celles des

¹ MELLOUET, R, « Préface » in JARNOUX, P. (dir.), 2008, *La lande un paysage au gré des hommes*, actes du colloque international, p 11.

² CLEMENT, B., 1987, *Structure et dynamique des communautés et des populations végétales des landes bretonnes*.

hommes associés aux landes et la vie qui s’y déroulait tout au long de l’année. Enfin, François DE BEAULIEU a rédigé des ouvrages : *Les landes de Bretagne. Une richesse à protéger, à gérer, à mettre en valeur* et *La mémoire des landes de Bretagne* qui synthétisent à la fois l’histoire de ces espaces, la dimension environnementale et biologique avec pour finalité la sauvegarde de ces espaces aussi sensibles que particuliers.

A) Quelle définition des landes ?

Les landes sont des milieux qui sont peu connus du grand public et leur définition de fait l’est également. Les landes sont un type d’habitat naturel constitué d’une formation végétale particulière poussant généralement sur des sols pauvres, siliceux ou calcaires et oligotrophes. Ces milieux sont particulièrement répandus et ce, dans le monde entier. Cependant, les landes sont aujourd’hui menacées et au centre de nombreux enjeux actuels. De plus, leur état biologique se dégrade grandement pour celles qui subsistent encore. Ces paysages si particuliers ont aujourd’hui quasiment disparu. Jusqu’à la révolution on pouvait dénombrer près d’un million d’hectares de landes en Bretagne soit un tiers du territoire, aujourd’hui il n’en reste que 14 000.

1) Comment définir ces espaces méconnus

« Les perceptions de ces espaces sont localement très diverses selon les époques, le lieu mais aussi les regards, du visiteur, du résident, de l’agriculteur »³. Ainsi, donner une définition unique à ces espaces ne serait pas pertinent aux vues de toutes les multiples visions qui peuvent exister. Raconter les landes et les définir relève en réalité d’un travail bien plus vaste et il existe de multiples définitions des landes. Ces différentes définitions ont pour finalité d’aider à une meilleure compréhension du fonctionnement et de la dynamique des landes bretonnes.

a) Une première notion scientifique des landes

Pour les écologues, les landes désignent un type d’habitat naturel ainsi qu’une formation végétale bien particulière qui s’y développe. On désigne ainsi les landes comme des habitats « naturels », car on peut y rattacher des habitants (faune, flore, communautés végétales typiques de ces milieux), des caractéristiques écologiques particulières (pH dans le sol, quantité d’eau dans l’air et dans le sol ; etc.),

³ MELLOUET, R, « Préface » in JARNOUX, P. (dir.), 2008, *La lande un paysage au gré des hommes*, actes du colloque international, p 11.

une structuration de l'espace (milieu ouvert dominé par des ligneux bas du type bruyère, ajoncs, genêts, ...) ainsi qu'une localisation géographique (landes atlantiques par exemple). Cela peut également désigner une formation végétale, on considère comme tel : « tout groupement présentant une physionomie homogène et constante due à la dominance soit d'une ou plusieurs espèces sociales, soit d'espèces ayant un caractère biologique commun »⁴. Végétation qui est un indicateur des conditions écologiques, dynamiques géographiques et historiques. Les landes dans cette définition sont assimilées à une certaine formation végétale et non pas un habitat, un lieu, un paysage ou un type d'usage du sol. On comprend ainsi que les landes sont définies ici comme un groupement de végétaux caractérisés par leur physionomie générale, en lien avec leur composition floristique et leurs préférences écologiques.

b) La double définition des landes selon Bernard CLEMENT

Bernard CLEMENT, prend le parti d'appréhender ces milieux à travers une double définition, qui selon lui : « ont des périmètres bien différents ». Dans une première vision stricto sensu, cela évoque selon lui un écosystème original dont les landes à bruyère et ajoncs sont l'expression naturelle. Cela entre donc en correspondance avec les directives habitats, faune, flore de manière scientifique. Il aborde ainsi les landes à bruyères et ajoncs.



Figure 4 : Photographie qui illustre cette définition de landes au sens restreint constituées de bruyère ciliée et ajonc de Le Gall. Source : BCD.

Dans un second temps, il donne une définition plus étendue, puisque selon lui les landes regroupent dans ce second cas de figure un grand nombre de communautés végétales, qui ont été et sont assimilées aux landes pour leurs usages et fonctions telles que la fougère aigle, les fourrés à genêt à balai, les marais et prairies à molinie, les landiers à ajonc

⁴ GRISEBACH, 1888 in GUINICHET, 1973

d'Europe, voire les fourrés à prunelliers. Cette seconde définition regroupe des communautés apparentées aux landes et bien souvent dans le périmètre même des landes.



Figure 6 : Photographie de fourrés à prunelliers et ronces.
Source : INPN.



Figure 5 : Photographie d'une prairie à molinie.
Source : INPN.

Il est cependant nécessaire de faire la distinction entre ces deux définitions. Les landes au sens de la première définition ont peu d'affinités forestières et permettent une différenciation avec celles de la seconde définition qui lui sont assimilées à travers leurs usages entre autres. Ce qu'il est possible de constater c'est que dans la seconde définition qu'il en fait, ces espaces ont des potentialités forestières qui sont uniquement bloquées par certains usages et de fait qui, une fois les usages abandonnés, laissent réapparaître cette même potentialité.

C'est en réfléchissant à partir de ces deux définitions qu'il est intéressant de se demander si la lande est potentiellement à restaurer ou non. D'autres potentialités peuvent apparaître sur ces espaces autres que de la lande. Il faut donc évaluer la balance entre les espèces de landes ou de non-landes dans une volonté de restauration de ces espaces.

c) Une conception vernaculaire des landes

Enfin, pour définir ces espaces il est également possible d'intégrer une définition des landes par les sociétés rurales qui pouvaient les occuper et les entretenir à l'époque. A travers cette vision, les landes constituent un mode d'occupation des sols. Les landes sont ainsi perçues telles des terres incultes, la plupart du temps issues de la déforestation et où poussent des plantes sauvages : ajoncs, bruyères, genêts, etc. Ce terme peut également dans certains cas être employé pour définir des terres à l'abandon, embroussaillées. Ce sont pour la plupart des terres peu fertiles qui sont plutôt vouées au pâturage plutôt qu'à de la mise en culture. Les landes sont donc ces espaces géographiques qui contiennent ces mêmes terres incultes.

La première définition des landes par l'académie française confirme cela en évoquant une « grande étendue de terre où il ne vient que des bruyères, des genêts » ou « étendue de terre inculte et stérile ». On retrouve ainsi dans la toponymie cette vision avec les mots « lande », « désert », « lann », « brug », « béruère », ... Aujourd'hui, ce terme de landes sert à désigner un type de paysage particulier, avec une nature dite « sauvage », une végétation basse et des lumières et couleurs jaune, violet, ocre, vert et beige qui évoluent tout au long de l'année en fonction des saisons.

Dans cette conception, les landes ne reflètent pas une vision positive pour les sociétés rurales. Elles étaient le symbole d'une vie rude, de misère et de travail acharné qui ne laisse aujourd'hui bien



Figure 7 : Photographie représentant le travail dans la lande à l'époque exposé à l'écomusée de Rennes entre 2017 et 2018 dans une exposition à propos des landes. Source : Ecomusée de Rennes.

souvent qu'un mauvais souvenir aux personnes ayant connu ce temps-là. Pour autant il ne faut pas faire de généralité de cette vision, les landes ne laissent pas que de mauvais souvenirs, elles reflètent aussi tout une économie locale, une vie en communauté, un partage...

2) Les landes : des milieux particuliers

Des études mettent en évidence la grande diversité des landes en relation avec la variation des conditions écologiques, des situations géographiques et de la position topographique entre autres. Ainsi, il est possible de distinguer deux grands types de landes : les landes primaires et les landes secondaires. Les premières sont aussi dites « naturelles », elles occupent des zones où le sol est superficiel, pauvre et plutôt acide avec des conditions climatiques qui n'ont jamais permis l'établissement des arbres. Dans un deuxième cas de figure : les landes secondaires sont quant à elles nées du processus de défrichement et de déforestation très ancien, datant du Néolithique et maintenu ensuite pas un entretien régulier et des pratiques agropastorales jusqu'aux années 1960 voire 1970 dans certaines landes. Il sera question ici de détailler ces deux types de landes en mettant également en évidence les milieux connexes aux landes qu'il est important de ne pas omettre.

a) Les landes littorales

Dans ce premier type de landes, il est possible de se retrouver face à deux cas de figure majeurs : les landes dites exposées et les landes dites abritées. Dans le premier cas, elles sont d'une nature

relativement stable dans le temps sans compter les piétinements humains ou toutes autres activités qu'il est possible de rencontrer. On retrouve sur ce même type de landes des plantes qui présentent des formes « prostrées », c'est notamment le cas sur le haut des falaises exposées. En ce qui concerne Groix et Belle-Ile il est possible d'y retrouver une lande rase qui est dominée par l'ajonc d'Europe prostré et la bruyère vagabonde⁵.

De l'autre, les landes dites abritées sont quant à elles assez instables comparées aux précédentes. Elles peuvent évoluer vers le fourré littoral à prunelliers et en particulier dans les vallons.

Ces landes littorales se développent principalement sur des parties sommitales ou des pentes de falaises maritimes bien souvent d'origine primaire. On peut également en retrouver sur des dunes décalcifiées. Elles sont bien souvent rases et denses. On y retrouve la plupart du temps de l'ajonc maritime, mais également de manière abondante des éricacées : bruyère cendrée, ciliée, vagabonde, etc. Ces landes littorales sont sensibles à l'action du vent et aux aspersions par les embruns ce qui peut provoquer des taches brunes correspondant à des nécroses issues des projections de paquets de mer durant les grandes tempêtes hivernales. Le nanisme de ces plantes illustre leur adaptation au vent et du fait de l'infertilité des sols qui ne leur permet pas une meilleure croissance. Elles sont à la fois printanières lors de la floraison des ajoncs et estivales lors de la floraison des éricacées. Il est possible de retrouver des landes littorales sur toute la façade atlantique européenne et elles contribuent d'une certaine manière au charme du pays en partie grâce à leurs floraisons.



Figure 8 : Photographie de landes littorales sur l'île d'Ouessant. Source : Cemo Ouessant.

⁵ DE BEAULIEU, F., 1994, *Les landes de Bretagne. Une richesse à protéger, à gérer, à mettre en valeur*, IRPa, p 6.

Il est préférable de ne pas intervenir sur ce type de landes-là car elles sont considérées comme primaires et de fait, stables. Pour autant, certaines de ces zones sont des espaces particulièrement fréquentés et où il est nécessaire de maîtriser l'afflux du public afin d'éviter une dégradation de ces milieux tout en communiquant sur ceux-ci.

La flore et la faune présentes sur ces landes littorales présentent une grande adaptation à la fois biologique et écologique à ce milieu pauvre. On peut associer à ces espaces ouverts une faune spécifique qui utilise en priorité les landes bretonnes : le courlis cendré, le busard cendré, le faucon hobereau, la fauvette pitchou entre autres, la cincidèle champêtre, le criquet à pattes orange ou bien encore de nombreux serpents tels que la vipère péliade, la couleuvre à collier et la coronelle lisse.

b) Les landes secondaires

Ces landes secondaires sont nées des processus de défrichement et de déforestation qui remontent bien souvent au Néolithique. S'ils se sont maintenus à travers les siècles, c'est grâce à des pratiques agropastorales : de la fauche pour la litière et la nourriture des animaux principalement. Les incendies ont eux aussi permis de maintenir les landes ou du moins, de limiter l'invasion des arbres après l'abandon de l'entretien des landes. Ce sont les landes les plus fréquentes. On les retrouve bien souvent à l'intérieur des territoires à l'inverse des landes littorales évoquées précédemment qui sont le résultat d'un processus différent.

Aujourd'hui ces vastes espaces reculent peu à peu et se reboisent. Cette reconquête forestière passe dans un premier temps par des bouleaux ou prunelliers. En Bretagne, cela conduit notamment à des pineraies. Dans certains autres cas la reconquête s'est faite directement par des plantations de chênes.

Il est de plus possible de subdiviser en quatre sous-types ces landes : les landes sèches, les landes un peu humides, les landes humides et enfin les landes tourbeuses. Dans ces quatre types, ce qui varie c'est principalement les types de végétations qu'il est possible d'y retrouver. Même si on peut y trouver



Figure 9 : Photographie de landes secondaires : les landes sèches du site de Locarn. Source : patrimoine Locarn.

quelques plantes des landes telles le genêt à balai ou l'ajonc, les friches et autres terrains abandonnés par l'agriculture ou l'industrie ne peuvent être assimilés à des landes⁶.

Les landes sèches sont la plupart du temps des landes dites secondaires. Elles sont dominées par les éricacées : bruyère cendrée, ciliée, à balai et callune et les fabacées : ajonc nain, de Le Gall, européen, genêts, sarothamne. Comme évoqué précédemment ces landes, une fois les pratiques pastorales abandonnées il est possible d'observer une reconquête forestière. En ce qui concerne les landes humides, elles sont pour la plupart menacées d'assèchements et de travaux de « mise en valeur » ce qui menace donc les espèces végétales et animales remarquables. On distingue ainsi les landes sèches sur les sols dépourvus de nappe et des landes humides dont les sols sont soumis à la battance des nappes.

c) Qu'en est-il des milieux connexes aux landes ?

Enfin, pour comprendre les landes il est également nécessaire d'appréhender les milieux connexes, puisqu'ils bordent les deux types de landes précédemment évoqués. On ne peut considérer un des milieux sans l'autre. A nouveau, il est possible de classer ces milieux en quatre entités distinctes : les tourbières, les prairies naturelles, les talus et bois et enfin les pelouses sèches.

En ce qui concerne les tourbières dans un premier temps, ce sont des milieux très humides dont le sol est constitué de la décomposition d'un type de mousse particulier, les sphaignes. Ces milieux abritent une végétation particulière et typique de certaines zones arctiques. Elles ont souvent été exploitées jusqu'à la dernière guerre pour la production de combustibles entre autres. Elles occupent souvent des petites dépressions qui sont incluses dans les landes, et doivent faire l'objet d'un plan de gestion particulier.

Les prairies naturelles ensuite, sont des milieux qui sont aujourd'hui extrêmement rares. Ces prairies abritent à la fois de nombreux insectes en voie de disparition et des groupes de plantes originaux. Leur fauche régulière se doit d'être maintenue afin de maintenir ces prairies naturelles.

Les talus et les bois jouent quant à eux un rôle écologique majeur. Ils sont à la fois des milieux refuges et de communication pour de nombreuses espèces animales, ils servent de brise-vent et de régulateur hydrique entre autres. Ils peuvent quand ils se trouvent en périphérie de landes jouer un rôle sur celles-ci dans la diversité biologique de cet ensemble.

Enfin, les pelouses sèches se trouvent en bordure des affleurements rocheux et doivent être préservées de l'érosion. Elles jouent un rôle paysager important et abritent des plantes et des insectes qui dévoilent des adaptations remarquables.

3) La « petite flore des landes »⁷

Comme nous avons déjà pu l'évoquer précédemment, les landes sont des espaces constitués d'une végétation basse et ligneuse où il est possible de trouver un certain nombre de plantes caractéristiques que nous développerons ici ensuite. Les plantes les plus présentes dans les landes sont les différentes espèces de bruyères, la callune et les ajoncs. Quelles sont les caractéristiques floristiques présentes dans les landes qui rendent ces espaces si particuliers ? Et quelles sont ces plantes dotées d'une si grande capacité d'adaptation à des sols pauvres ? En partant du principe que ces landes étaient entretenues, quels en étaient les usages qui, de fait, mettaient ces landes sous tutelle des hommes ?

a) L'ajonc et le genêt :

L'ajonc est l'une des espèces les plus caractéristiques des landes ou comme le dit Pierre GUEGUEN : « la plante la plus véridiquement bretonne. » L'ajonc offrait de multiples usages à l'époque : pour l'alimentation et la litière des bêtes notamment. Litière, qui constituait ensuite un fumier et un combustible qui servait entre autres dans les cheminées et fours à pain très présents dans les fermes et villages de l'époque. L'ajonc était coupé et stocké pour l'hiver principalement où les autres aliments commençaient à se faire rares. La quantité d'ajonc donné par jour à un cheval était de 30 kg ce qui laisse sous-entendre une grande masse de travail. L'ajonc est si présent qu'on le confond parfois avec la lande elle-même. En effet, le mot « lande » peut également servir à désigner les ajoncs et on peut le trouver dans certains écrits sous cette forme. Henri QUEFFELEC dit que « Sur le continent [...], des fermes [...] où la lande étincelle dans les cheminées, plus belle qu'à la floraison de Pâques. »

Il est ainsi possible de dénombrer « trois » ajoncs différents par leurs caractéristiques et leurs utilisations parfois. L'ajonc d'Europe (*ulex europaeus* ou *lann galleg* en breton), l'ajonc de LE GALL (*ulex gallii* ou *lann brezhoneg* en breton) et enfin l'ajonc nain (*ulex minor*). En fonction des utilisations que l'on pouvait avoir de l'ajonc les noms bretons variaient : *lann kezeg* ou ajonc des chevaux ou bien encore *lann pill* pour l'ajonc à piller.



Figure 10 : Photographie d'ajonc d'Europe. Source : visioflora.

⁷ DE BEAULIEU, F., POUEDRAS, L., 2014, *La mémoire des landes de Bretagne*, Skol Vreizh, p 24.

L'ajonc d'Europe mesure environ 3m dans les endroits où il se trouve bien, ses épines sont longues et droites. Les fleurs fleurissent sur une période d'octobre à mai. L'ajonc de LE GALL se trouve uniquement en Bretagne occidentale et dans le Cotentin dans des landes un peu humides. Il peut mesurer entre 50 centimètres et 1,50 mètre.



Figure 12 : Photographie d'ajonc nain. Source : Patrimoine naturel Picardie.

Pour ce qui est du genêt à balais, il n'est pas une espèce caractéristique de la lande pour ainsi dire, il apparaît bien souvent dans des processus d'enfrichement des espaces comme lorsque la lande évolue vers un stade pré-forestier. Même si d'un point de vue purement botanique, on ne peut pas dire que cela soit une plante caractéristique des landes, elle en reste une d'un point de vue culturel puisqu'elle était semée dans ces mêmes espaces. Elle peut mesurer de 60 cm jusqu'à 2 mètres. Le genêt offre des fleurs jaune vif qui fleurissent sur une période allant de mai à juillet. Comme d'autres plantes caractéristiques des landes, le genêt a la capacité de se développer sur des sols qui peuvent être très pauvres en éléments nutritifs. Ces plantes peuvent facilement coloniser des espaces en friche et certains laissaient entendre que les meilleures landes étaient faites de genêt, les plus mauvaises d'ajonc comme le maire de Plélo en 1718. Force est de constater que le genêt fût bien plus présent au sud de la Bretagne et a même pu remplacer l'ajonc comme élément de combustible et de fumier. Le genêt a de multiples usages : du chauffage au fumier ou bien encore pour la confection de balais, tout autant d'usages nécessaires à la vie de l'époque.



Figure 11 : Photographie d'ajonc de Le Gall. Source : visioflora.

Les fleurs entre le jaune et l'orangé fleurissent entre août et décembre. Cet ajonc était évité pour l'alimentation des bêtes. Enfin, l'ajonc nain se trouve en Bretagne orientale et à l'Ouest d'une ligne entre l'estuaire de la Rance et Le Faouët. Il peut mesurer entre 30 et 50 centimètres. Les fleurs d'un ton jaune citron fleurissent entre juillet et octobre.



Figure 13 : Photographie de genêt à balais. Source : Pépinière naudais.

b) *La Bruyère et autres petites fleurs des landes*

La bruyère est l'une des plantes les plus caractéristiques qui composent les landes, elle peut aussi servir à désigner l'espace tout entier, comme le confirme cette phrase de CHATEAUBRIAND : « Le jour, je m'égarais sur de grandes bruyères terminées par des forêts ». La toponymie permet également de confirmer la grande présence de la bruyère en breton « brug ». Ainsi, on retrouve la bruyère dans le nom de nombreuses communes : Bruz (35), Bruc-sur-Aff (35) ou autres lieux-dits : Bruguel (44), Menez Brug (29), etc. Ces nombreux noms de communes et lieux-dits confirment la forte présence de cette plante en Bretagne et de fait dans les landes bretonnes.

La bruyère démontre une grande capacité d'adaptation morphologique à la grande pauvreté des sols et la sécheresse dans les landes : notamment grâce à ses feuilles à peine développées et très coriaces comme pour le genêt. En se fanant la bruyère se décompose lentement et offre une litière noire et épaisse appelée aussi terre de bruyère. Cette caractéristique permet à la bruyère de dominer face à d'autres plantes qui ne peuvent entrer en compétition avec celle-ci. Elles sont ainsi malgré leur aspect modeste de véritables concurrentes dans la nature et dans les landes en particulier.

En réalité, il existe plusieurs variétés de bruyères, sans évoquer les proches parentes de celles-ci telles que la callune. Les trois principales espèces de bruyères sont : la bruyère à quatre angles, la bruyère



Figure 14 : Photographie de bruyère à quatre angles.
Source : flore des Alpes.

la bruyère ciliée et la bruyère cendrée. La première se trouve principalement dans les landes humides ou tourbeuses du Portugal à la Finlande. Elle peut tout aussi bien s'adapter à des milieux relativement secs. Les feuilles sont regroupées par quatre d'où le nom et ciliée sur les bords, les fleurs sont quant à elles rose pâle lorsqu'elles fleurissent en été.



Figure 15 : Photographie de bruyère ciliée. Source : ecobalade.

ciliées sur les bords, d'où son nom. En ce qui concerne les fleurs, elles sont d'un rose vif en forme de grappe lorsqu'elles apparaissent l'été.

Enfin, la bruyère cendrée est quant à elle présente dans les landes sèches de l'Ouest atlantique : sur des talus, lisières de forêts et affleurements rocheux. C'est la variété de bruyère qu'il est possible de retrouver le plus fréquemment. Les feuilles sont regroupées en trois comme pour la bruyère précédente à la différence que celles-ci ne sont pas ciliées. Les fleurs sont quant à elles rose violacé et forment de longues grappes serrées particulièrement remarquables en été lors de la floraison. Cette bruyère a de fortes capacités d'adaptation, notamment lors de périodes de sécheresse puisqu'elle transpire peu et peut se réhydrater facilement. Ce qui lui est difficilement supportable c'est surtout l'excès d'eau en hiver.



Figure 16 : Photographie de bruyère cendrée.
Source : visioflora.

Comme évoqué précédemment, il existe d'autre part de proches parentes de la bruyère, tel que la callune, qu'il est fréquent de confondre avec la bruyère. La callune se retrouve dans tous types de landes, mais également dans les bois clairs ou talus et sur les littoraux exposés. Elle possède, comme la bruyère, une grande facilité d'adaptation aux milieux, du fait de sa capacité de germination et sa tolérance à une humidité qui peut être très variable. A l'inverse de la bruyère qui ne dépasse pas les



Figure 17 : Photographie de callune. Source : Wikipédia.

60 cm, la callune peut mesurer jusqu'à 1 mètre. Les fleurs vont du rose au violet et sont présentes tout l'été. Comme le genêt, la callune a longtemps servi à faire des balais expédiés vers de grandes villes, en témoigne la définition même du mot callune en grec « kallunein » qui signifie nettoyer. Il existe enfin quelques autres bruyères plus rares ou de proches parentes.

c) La fougère

La fougère aigle, ou *ptéridopyte* de son nom scientifique ou *raden bras* en breton, occupe une grande diversité de milieux et peut rapidement devenir envahissante. Sa couverture végétale est particulièrement dense et étouffe donc toute autre plante qui se trouverait au même endroit. Les fougères ont en réalité peu d'intérêt en terme de biodiversité, même s'il est possible parfois qu'elles servent de refuge pour certaines espèces animales. En effet, les fougères peuvent être des milieux particulièrement appréciés par la faune car elle peut y trouver un microclimat très favorable. Du fait qu'elle soit envahissante, elle bouleverse l'écosystème et entraîne une perte de la biodiversité des milieux.

La fougère aigle est la seule espèce de fougère qu'il est possible de retrouver dans les paysages de landes. En effet, il est fréquent qu'elle soit fortement envahissante en automne. Il est vrai, son rhizome est profondément enterré et il est toujours prêt à faire renaître de nouvelles pousses. Tous les gestionnaires de sites de landes ont tenté tant bien que mal d'épuiser ces fougères si présentes : que cela soit par l'écrasement des tiges, par des fauches régulières, etc. Malgré cela, la fougère n'est présente que sur les landes intérieures et non littorales puisque ce n'est pas une espèce caractéristique des landes.

On en déduit enfin que la fougère est une espèce particulièrement présente sur le territoire puisqu'il est également possible de la retrouver dans la toponymie et en l'occurrence le nom de trois communes : Rezé (44), Radenac (56) et Rédéné (29) sans compter les lieux-dits...

La fougère avait comme les autres végétaux présents dans les landes de multiples utilisations : elle servait entre autres à couvrir les toits des abris, pour la conception des matelas, pour la litière des animaux voire même pour les vermifuges. Elle était coupée à la faucille ou à la faux, les tiges qui dépassaient du sol étaient de véritables dangers car particulièrement coupants pour quiconque oserait s'y frotter.

François DE BEAULIEU évoque enfin dans son ouvrage⁸ un dicton bien connu dans les Monts d'Arrée à propos de ces fougères, montrant ainsi à quel point elles étaient nombreuses et difficiles à éradiquer dans la lande :

Komppezañ Brasparzh

Diveinañ Berrien

Diradenañ Plouie

Tri zra dic'hallus de Zoue

Aplanir Brasparts

Epierrer Berrien

Arracher la fougère de Plouyé

Sont trois choses impossibles à Dieu

⁸ DE BEAULIEU, F., 2014, *La mémoire des landes de Bretagne*, Skol Vreizh, p 29.

4) Une lande habitée

« Les landes sont des écosystèmes originaux qui abritent de nombreuses espèces animales. »⁹ disait François DE BEAULIEU dans son ouvrage majeur : *La mémoire des landes de Bretagne*. En effet, les landes attirent un certain nombre d'espèces qu'ils soient invertébrés, mammifères ou oiseaux. Ces espèces ne sont bien évidemment pas toutes spécifiques aux landes, mais certaines sont malgré cela parfaitement acclimatées à ces milieux. D'autres telles que les renards, blaireaux, chevreuils ou sangliers par exemple sont des espèces qui sont plutôt de passage dans les landes, elles n'habitent pas plus un milieu qu'un autre. Quant au lapin il est lui très présent dans certaines landes littorales lorsqu'il y trouve de nombreux abris face à ses prédateurs. La lande est de fait, le refuge de nombreux animaux quels qu'ils soient pour une partie de leurs activités que ce soit pour la nidification, l'alimentation, ou bien d'autres encore.

a) Les oiseaux dans la lande

La faune des landes, en particulier les insectes et les oiseaux, s'appuie sur des équilibres parfois complexes. Les espèces s'installent en fonction de la composition floristique et de la physionomie des landes. D'autres habitants comme certains oiseaux choisissent les landes parce que ce sont des milieux ouverts.

Parmi ces oiseaux on retrouve : le busard cendré, le busard Saint-Martin et le faucon hobereau sont les trois rapaces qui fréquentent les landes ; le courlis cendré, très localisé et l'engoulevent y trouvent refuge pour une partie de leur cycle vital ; certains passereaux remarquables ne sont pas en reste : la fauvette pitchou, le tarier pâtre, la linotte mélodieuse ou bien encore le bruant jaune.

La linotte mélodieuse et la fauvette pitchou, utilisent l'ajonc pour nicher, le traquet pâtre, le busard cendré, le courlis cendré qui nichent à terre dans la lande basse humide,



Figure 18 : Photographie d'une fauvette pitchou. Source : oiseaux.net



Figure 19 : Photographie d'une linotte mélodieuse. Source : oiseaux.net

⁹ DE BEAULIEU, F., POUEDRAS, L., 2014, *La mémoire des landes de Bretagne*, Skol Vreizh, p 44.

trouvent également dans la lande une nourriture diversifiée.

Avec les changements de pratiques agricoles, les landes mais aussi les espèces qui vivent exclusivement dans ces milieux sont aujourd'hui menacées en Bretagne. Elles ne sont conservées que grâce à un entretien spécifiquement adapté à leur biodiversité.

François DE BEAULIEU dans son ouvrage *La mémoire des landes de Bretagne* évoque les espèces les plus remarquables de la lande telles que les busards, le courlis cendré, l'engoulevent, la fauvette pitchou, le tarier pâle, le pipit farlouse, le bruant jaune ainsi que le crabe à bec rouge.

Nombre d'espèces évoquées précédemment vivent uniquement dans les landes et entretiennent de fait des relations complexes les unes avec les autres. Les landes sont en réalité irremplaçables et il est donc primordial de les conserver afin de maintenir les espèces qui y résident en place, sans compter que beaucoup de ces espèces sont en voie de disparition. En Bretagne en particulier l'essentiel des terres est fortement artificialisé à la fois par l'extension urbaine et les pratiques agricoles et cela impacte de fait les landes encore présentes.

b) Les grands mammifères dans la lande par le prisme de la chasse

Bien qu'autrefois les landes reflétaient une mauvaise image, beaucoup oublient alors que ces milieux offraient une variété importante de ressources quelles qu'elles soient. En plus de tous les usages qu'il est fréquent de voir écrits ou contés, on pouvait tirer bien d'autres bénéfices des landes et en particulier à travers le prisme de la chasse.



Figure 20 : Première page du petit journal : les loups dans la lande. Source : Le petit journal.

Les bretons n'avaient pas l'âme braconnière pour autant, nombre d'entre eux avaient de nombreuses connaissances pour tirer un revenu de la chasse ainsi que du piégeage. La chasse à l'époque ne servait pas à nourrir les familles, ou très peu, le gibier était vendu aux restaurateurs, aux tanniers ou dans des foires sauvagines telles qu'à Guingamp par exemple. Les landes offraient des structures très variées qui permettaient ainsi d'accueillir de nombreuses espèces bonnes à chasser ou piéger. Les lièvres, les lapins, les perdrix, les courlis, les bécasses, les

bécassines, les vanneaux, les loups, les renards et tous les petits carnivores terrestres étaient susceptibles d'y passer.

On sait que, dès le milieu du XIX^{ème} siècle, un certain nombre de Britanniques sont venus pratiquer la chasse « sportive » en Bretagne. La chasse récréative s'est développée assez lentement et, pendant longtemps, dans certaines communes, seuls l'instituteur et le notaire eurent leur permis. Ce sont surtout les chasseurs venus des villes qui ont fait la réputation de la chasse dans les landes, et particulièrement, celles des monts d'Arrée.

« Le gibier qui arrive dans les landes y arrive tardivement, cela tient à ce que la nourriture ne peut être assurée aux oiseaux qu'à la suite des pluies d'automne. Il faut donc attendre novembre, pour chasser fructueusement dans les landes. » témoignage de Maurice Allotte de la Fuÿe.

La gestion traditionnelle des landes en général et surtout l'étrépage étaient favorable à un certain nombre d'espèces. La bécassine dans les monts d'Arrée, avec la bécasse, est aujourd'hui le gibier le plus valorisé en hiver. Cependant, aujourd'hui avec le développement des chasses privées, cela se fait au détriment des landes. La pression sur le foncier est très importante et exclut désormais les acquisitions destinées à protéger les milieux, sauf là où des périmètres de préemption au titre des espaces naturels sensibles ont pu être mis en place. Cette pression s'ajoute à celle des projets de boisements et pourrait à terme conduire à une situation où se reconstitueraient les grands domaines aristocratiques du passé, mais sans les usages collectifs qui y étaient attachés.

c) Reptiles et autres invertébrés

Les invertébrés sont particulièrement présents dans les landes, chaque plante a son invertébré pour ainsi dire. Il est difficile d'évoquer les invertébrés tant ils sont nombreux et parfois très localisés, sans oublier le fait que bien souvent ils ne sont pas évidents à identifier. Il faut évidemment comprendre que de nombreuses espèces sont habituées et adaptées à un milieu et disparaissent avec lui. Parmi les espèces remarquables vivant dans ces milieux, on peut citer le gomphocère tacheté, le crouet glauque, le criquet de la palène, le criquet ensanglanté, le phanéroptère commun, etc. Le criquet des ajoncs par exemple, fait partie des espèces « fortement menacées d'extinction » à l'échelle nationale et apprécie les grandes étendues de landes car il se nourrit des jeunes pousses d'ajonc et de genêt notamment.

Les papillons de nuit permettent quant à eux de montrer le grand intérêt des landes pour la biodiversité. En effet, ces milieux sont parmi les rares qui ne subissent aucun apport de fertilisants, fongicides ou insecticides.



Figure 21 : Photographie d'un lézard vivipare.
Source : Wikipédia.

Il existe également un certain nombre de reptiles qui ont su, eux aussi, s'adapter à un milieu que l'on pourrait qualifier de plutôt inhospitalier. Le lézard vivipare par exemple. A nouveau, cette espèce s'adapte aux landes et aux caractéristiques qui lui sont propres. Ces lézards sont en effet des ovovivipares, les petits lézards sont contenus dans des œufs où ils sortent juste avant, pendant ou après la ponte, cette adaptation leur permet de

coloniser les terres les plus ingrates d'Europe. Il est possible de rencontrer dans les landes des lézards des murailles lorsqu'elles sont sèches et agrémentées de roches.

La vipère péliade étant ovovivipare également, cela lui permet de s'adapter parfaitement aux milieux plutôt froids et humides d'Europe du Nord. Son museau est plutôt arrondi à l'inverse de la vipère aspic. C'est un reptile que l'on retrouve fréquemment dans les témoignages et écrits comme un danger auquel on pensait toujours lorsque l'on allait travailler dans la lande. Autre reptile qu'il est possible de trouver dans les landes et qui s'adapte lui aussi à ces milieux : la couleuvre à collier. Enfin, la coronelle lisse est aussi une espèce présente dans les landes dans le Sud de la Bretagne et parfois même dans les monts d'Arrée. Dans le cas où il y aurait des flaques ou mares permanentes alors il sera possible d'y trouver des pontes de grenouilles rousses et crapauds communs.

Bien évidemment cette liste n'est pas exhaustive et le nombre d'espèces présentes dans les landes est bien plus important que celui des espèces citées uniquement ici.

B) Histoire et évolution des landes à travers les siècles

Comme nous avons pu le voir précédemment, les landes racontent une histoire et ce du moment même où elles ont été classées en deux catégories : les landes primaires et les landes secondaires. Ces deux types de landes reflètent deux histoires et évolutions particulières : la première plus « naturelle », car n'ayant subi aucune transformation quelle qu'elle soit et, la seconde plus « artificielle », car née à la suite de l'action humaine via la déforestation et les premières forêts et défrichements. A partir de ce constat, une histoire des landes secondaires est née, une histoire des usages, de l'évolution jusqu'à leur abandon dans les dernières décennies dans les années 1960, 1970.

1) Quelle origine et quelle histoire de ces terres « vaines et vagues » à travers les siècles

Paysage emblématique de la péninsule bretonne, les landes résultent d'une longue histoire des civilisations rurales. Elles sont le lieu de rencontre des patrimoines naturels, culturels et immatériels. Comme l'exprime parfaitement le titre des actes du colloque international de Châteaulin de février 2007 : « La lande, un paysage au gré des hommes »¹⁰. Les landes sont à la fois le fruit de composantes naturelles à travers la nature des sols, la pluie, le vent entre autres ; mais également par des pratiques agricoles particulières qui ont pour origine les premiers défrichements du Néolithique au Moyen Age.

a) *Des premiers défrichements aux premiers établissements humains*

Les landes, pour une grande partie d'entre elles, sont à l'origine des premières interactions entre l'homme et la terre. Les landes littorales sont des exceptions car elles sont soumises, comme nous l'avons évoqué précédemment, à de brutales contraintes entre la mer, les embruns, le sol, etc. qui leur donnent une grande stabilité à l'inverse des landes intérieures. Par exemple les landes établies sur des flancs de falaises comme au Cap de la Chèvre, à Belle-Ile ou bien encore à Groix.

Les spécialistes estiment l'origine des landes au Néolithique (-6 000 avant J.C. à -3 000 avant J.C. en Europe) avec la sédentarisation des premiers hommes sur le territoire. Malheureusement, il reste encore de nombreuses vagues d'ombre sur cette période, et les établissements varient d'un site à un autre. Malgré cela, le réel apogée de l'agrosystème des landes se fait entre la Renaissance et la fin du 18^{ème} siècle.

Au départ, il était possible de trouver des landes dans les clairières, au sein des massifs forestiers qui étaient gérés au départ par les grands herbivores. Cependant, comme avancé précédemment, ce sont bien les grands défrichements et le pastoralisme qui ont produit les landes sur lesquelles nous travaillons ici.

Les premiers défrichements significatifs commencèrent donc vers – 4 000 avant J. C. mais l'action de l'homme et son bétail n'apparaît à l'intérieur de la Bretagne qu'à la fin du Néolithique (aux alentours de – 3 000 avant J. C. mais cela peut varier en fonction des régions). C'est au début de l'âge de Bronze, vers – 1 600 avant J.C., que l'on assiste à l'extension des grandes landes mises en place sur le littoral depuis un millénaire. Mais à l'intérieur du territoire, la forêt à base de chênes, ormes et tilleuls reste étendue même si, de multiples tumulus que l'on peut retrouver attestent une présence humaine non négligeable ainsi que de la pratique de l'élevage. De plus, la répartition très large des allées couvertes

¹⁰ JARNOUX, P., 2008, *La lande, un paysage au gré des hommes*.

soulignait déjà que, depuis la dernière phase du Néolithique, le peuplement de l'intérieur de la Bretagne avait dû s'intensifier.

Ce n'est qu'à la fin de l'âge de Bronze, à partir de mille ans avant notre ère, que l'on commence à trouver des indices plus nets de cultures de céréales, de pâturages et de grands défrichements. Les espaces favorables des Montagnes Noires et des monts d'Arrée sont nettement pris dans ce mouvement à l'âge du fer. L'expansion démographique très sensible à partir de la seconde partie de l'âge de Fer (400 avant J.C.) se traduit par une intense déforestation, le tilleul disparaît même, tandis que les landes se développent sur ces nouveaux espaces ouverts.

Il reste peu de traces de l'évolution des landes à la suite des premières installations humaines. Certaines études archéobotaniques ont été synthétisées par M.-P. RUAS et D. MARGUERIE et ont permis de mettre en valeur le fait que les paysages botaniques étaient d'une grande complexité : avec l'apparition de forêts anthropisées, des prairies sous forêt créées. Les landes ne sont alors pas des espaces de nature spontanée mais des formations « secondaires » comme nous avons pu l'évoquer précédemment au dépend des forêts. L'humus s'épuisait ensuite en quelques années laissant ainsi la place à la lande qui pouvait alors se développer sur cette terre appauvrie. Evolution qui était également permise par des facteurs géologiques et pédologiques : les substrats de grès ou de quartzites et le lessivage des sols mis à nu ont entraîné des modifications chimiques qui sélectionnent ensuite des plantes adaptées telle que la bruyère qui elles-mêmes bloquent l'évolution des milieux. Sans compter les pressions que subissaient ces mêmes espaces par les prélèvements opérés par les hommes et le bétail. Tous ces facteurs ont abouti à la formation des vastes espaces de landes au fil des millénaires.

Le développement de l'élevage, bien documenté par les archéologues, s'appuie sans doute depuis longtemps sur un pâturage extensif associé aux landes et à la forêt que le bétail contribue à ouvrir. En fait, les surfaces de landes augmentèrent fortement jusqu'à la fin de la période gallo-romaine, vers 300 après J.-C. Les données sont plus rares jusqu'au X^{ème} siècle, mais divers indices évoquent une régression des espaces gagnés au fil des millénaires et un retour sensible vers des formations végétales spontanées. Les paysages sont très complexes et, si les communautés qui s'installent au rythme des migrations bretonnes contribuent à maintenir ou à rouvrir des espaces agricoles, nul doute que de multiples formes de friches se développent, parallèlement à l'extension des boisements.

b) Coloniser les landes : de l'ascension au déclin

C'est au Moyen Age que les défrichements se sont multipliés et on construit petit à petit le paysage de vastes espaces ouverts et de champs. Cela se constituait alors de landes exploitées en commun sur les terres les plus pauvres et du bocage sur les meilleures terres autour des villages ou

des fermes isolées. Au début du 12^{ème} siècle l'idée de défricher plus de terres circulait. Du fait de l'augmentation de la population il fallait augmenter en conséquence les surfaces cultivées et cultivables. Les landes connaissent ainsi une période d'extension jusqu'à la fin du 15^{ème} siècle avant de connaître un déclin. Cette poussée démographique a remis en avant les friches avec la mise en place de fossés et talus faisant progresser les zones de bocages et de champs ouverts.

Les landes occupaient une vaste étendue à l'époque et étaient particulièrement utiles. Elles étaient le bien commun ou la propriété du seigneur en fonction des cas et des périodes. Elles constituaient dans tous les cas la richesse des paysans qui pouvaient alors y faire paître de nombreux troupeaux d'animaux. Cela servait également de litière pour les animaux et les paysans en parallèle venaient cultiver les « meilleures » terres.

Peu avant le Moyen Age tardif (1300 - 1500), les moines exploitaient directement les terres, puis pour les défricher, ils cherchèrent à attirer de nouvelles personnes. C'est ainsi qu'ils instaurèrent un mode de tenure : « la quévaise ». Ils proposaient ainsi aux paysans défricheurs l'emplacement d'une maison, d'un courtil et d'une petite étendue de terre contre le paiement d'une rente annuelle, une partie en argent et une en nature. Le droit de propriété était partagé entre le seigneur et le tenancier, le tenancier perdait sa tenure s'il l'avait abandonnée plus d'un an et enfin le plus jeune des enfants en héritait et les aînées devaient de fait partir coloniser un autre site.

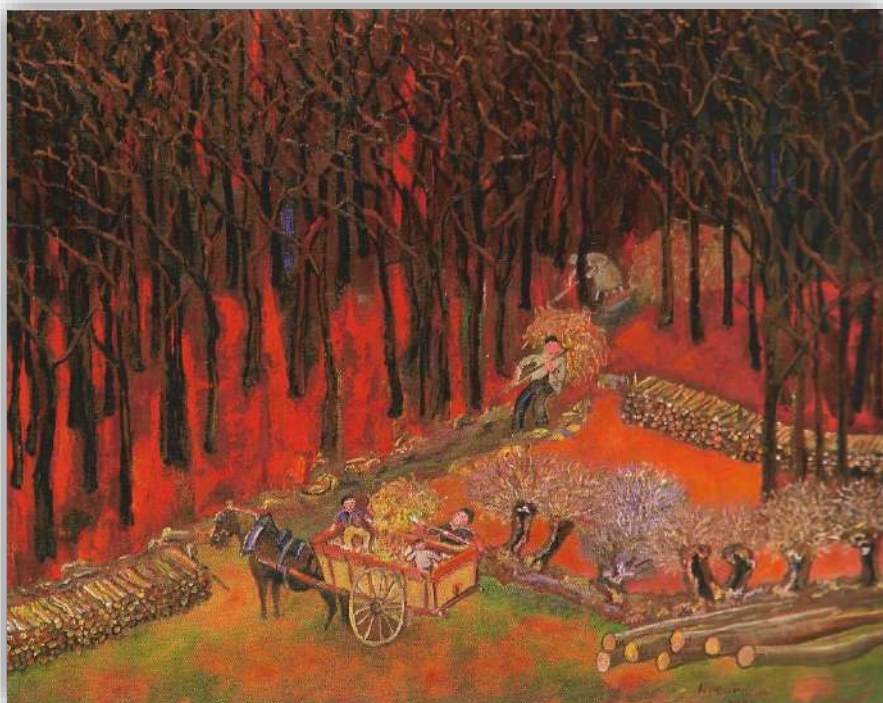


Figure 22 : Peinture de Lucien Pouedras : la récolte de la litière. Source L. POUEDRAS.

Les landes avaient deux fonctions principales : par ses mottes pour fournir du feu à combustion pour l'usage domestique et la ferronnerie ainsi que pour assurer l'alimentation et la litière des animaux. Par écobuage ensuite, le paysan pouvait également faire pousser pendant 4 ans du seigle ou du blé noir sur les cendres des landes répandues sur des billons, les landes revenant sur ces parcelles tous les 20 ans environ.

Au fil des ans, le développement d'outils spécifiques pour le tranchage des mottes, de la récolte d'ajonc, témoignent de cette activité agricole (faucilles, étrèpes, hache-lande...). Les landes étaient d'autant plus utiles qu'en Bretagne,

l'apport par leur culture a permis de donner une résilience des sociétés rurales qui leur a permis d'échapper aux famines qui ont frappé la France dans d'autres régions : au pire en défrichant un bout de lande, du blé noir pouvait être semé

Au 18^{ème} siècle, à leur apogée les landes couvraient alors un million d'hectares et jouaient un rôle capital dans le fonctionnement des fermes. Camille VALLAUX, un géographe affirme en 1907 que « les landes ne sont pas hors de l'exploitation du sol, telle que le Bas-Breton la comprend, elles sont plutôt à la base même de cette exploitation ». Les landes rendent des services aux populations qui ne sont pratiquement pas soumis aux aléas climatiques, et qui assurent le bon équilibre des exploitations. Que cela soit pour les pâturages des moutons, vaches et chevaux, que pour la fauche de la litière.

c) Quels débats vers un partage des landes

Dès le 19^{ème} siècle, des premières idées ont émergé qui avaient pour objet d'étendre la surface de terres cultivées. Deux possibilités s'offraient aux populations alors : les landes et les marais, ces seules terres qui ne faisaient pas l'objet d'une appropriation privée. Ces entités étaient comme il était courant de le dire à l'époque et dans les textes officiels en particulier des « terres vaines et vagues » qui désignent en réalité des terres non cultivées, non closes faites de végétation naturelle et pour le passage des animaux.

Le moteur de ce mouvement de recherche des terres et de production agricole vient essentiellement de questions techniques et économiques. R. BOURRIGAUD évoque le fait que « c'est la découverte des vertus fertilisantes de cet engrais phosphaté qu'était le « noir animal » sur les terres de landes pauvres ou appauvries en phosphore, élément indispensable à la croissance des plantes cultivées, qui a permis la mise en culture des landes. Ainsi, peu à peu les landes ont été amenées à disparaître, ce mouvement eu un premier impact comme le remembrement agricole en sera un autres quelques années plus tard.

Les partisans du défrichement des landes ont gagné leur premier combat. Il existait malgré tout de nombreux débats à l'époque sur ce qu'il fallait faire des landes. Que faire de ces terres ? Fallait-il tout occuper ? Certes les landes sont des espaces ouverts non cultivés mais ce sont également des entités utilisées de multiples façons. Ces espaces avec des usages complexes et où interviennent de multiples groupes sociaux. C'est pourquoi se posent alors de nombreux problèmes juridiques quant au devenir de ces milieux à l'époque.

Dans les faits ce sont les « seigneurs » qui sont propriétaires de ces terres comme le dit l'adage « nulle terre sans seigneur ». Pour autant, bien souvent ils avaient consenti à aliéner tout ou une partie de leurs droits à travers des contrats de locations : des contrats d'afféagement, d'arrentement ou

d'acensement. Peu à peu les riverains vont s'emparer de ces titres de propriété et ne feront plus cas des anciens traités du Moyen Age.

A partir du 28 août 1792, il est possible pour les paroisses qui ont été transformées en communes de revendiquer la propriété de terres qui leur auraient été usurpées par les seigneurs depuis moins de quarante ans. Elles ont dans les faits cinq ans pour les revendiquer. Ces terres deviennent plus tard des terres communales sous autorité municipales et où peuvent disposer n'importe quel propriétaire de ladite commune. Les droits d'usages appartiennent bien souvent aux habitants d'un ou plusieurs villages qui correspondent aux anciens fiefs.

Plus les défrichements se développent plus les personnes se rendent compte de la rentabilité de ces nouvelles terres gagnées qui prennent alors vite de la valeur. Il se pose alors un nouveau problème : la question du partage de ces terres et les difficultés que cela peut entraîner. En résulte une solution qui avantage les plus gros exploitants, bien qu'il existe de nombreuses particularités au cas par cas. La division des landes se fait donc de manière proportionnelle au nombre de terres cultivées. Il reste malgré tout un certain nombre de cas particuliers sans réponses, des limites qui sont floues, des conflits entre voisins. Tout autant de questions qui ne facilitent pas la division des landes.

S'en suit alors de nombreux débats, entre partisans du maintien de la lande et partisans des transformations du paysage agricole breton au nom du « progrès »¹¹. On comprend aisément que ces terres « vaines et vagues » ont pu faire l'objet de nombreux conflits et que leur partage ne se fit pas sans peine.

2) Quelle réalité de ces milieux ?

Afin d'appréhender ces espaces de la manière la plus complète possible il faut prendre conscience de la réalité de ces espaces. Qu'est-ce que les landes racontent à travers le temps et au cours d'une année ? Ces landes sont des milieux infiniment complexes et variés qui ne cessent d'évoluer et qui sur une année racontent des histoires et évolutions bien différentes d'une saison à l'autre, d'un territoire à l'autre.

a) *Des landes fragiles*

Pour la plupart, les landes sont des milieux particulièrement fragiles qu'un moindre changement peut déstabiliser. Bien qu'elles soient robustes face à des vents violents et des sols

¹¹ R. BOURRIGAUD les aspects juridiques et sociaux du partage des landes ... in la lande un paysage au gré des hommes

pauvres lorsque les conditions évoluent elles ne tiennent plus et c'est à ce moment-là que cela évolue vers un état pré-forestier puis boisé. C'est ce qu'il est possible de constater aujourd'hui avec de nombreuses landes abandonnées dont l'état se dégrade à grande vitesse.

Les landes redeviennent de fait ce qu'elles étaient il y a des milliards d'années pour la plupart d'entre elles : des forêts. Sans compter en plus de cela le fait que, les dérèglements climatiques que subissent la planète et les espèces qui y vivent pourraient modifier la donne dans les années à venir. L'humidité entre autres variera et ne permettra pas le maintien de ces espaces sur le long terme. Selon certaines projections qui ont pu être réalisées, c'est uniquement dans les Monts d'Arrée que l'humidité et les températures pourront être conservées pour permettre le maintien de la chênaie-hêtraie et le cortège des espèces de lisière. Cela ne veut pas pour autant dire que ces boisements seront pérennes à en voir le peu de chênes qui se maintiennent dans les Monts d'Arrée.

Il est pour autant important de noter que ces milieux ont perduré pendant des années et des années. Tout le système qui tournait autour de ces milieux s'est maintenu. Certes ces milieux sont fragiles mais, grâce à du pâturage extensif et de multiples usages, de l'exploitation des terres froides au bénéfice des terres chaudes les landes ont réussi à se maintenir durant des siècles.

Quand il est question de fragilité des milieux il est évidemment question de fragilité des espèces. Il est vrai, les espèces animales et végétales dépendent, quel que soit l'endroit où elles se trouvent du bon état du milieu. La fauvette pitchou, oiseau emblématique des landes est une espèce aujourd'hui très protégée et considérée comme une espèce « presque menacée » depuis 2008. Ainsi, quand il est fait question de dégradation des landes. Aujourd'hui, de nombreuses mesures sont mises en place pour protéger ces milieux et les espèces qui s'y trouvent. Les sites sont mis sous cloche, certains deviennent des sites Natura 2000, d'autres sont rachetés par les départements ... L'évolution est grandissante depuis l'abandon des usages et pratiques, ce qui entraîne de fait une accélération des disparitions d'espèces et de dégradation des milieux. Parfois les milieux ne sont plus, comme par exemple les emblématiques landes de Lanvaux.

b) Une année dans la lande

Une année dans les landes c'est un calendrier mais qui n'est pas pour autant très contraignant, le temps ne manque pas dans la lande. En effet, la lande est bien moins contraignante que toute autre terre agricole, l'ajonc par exemple peut se planter pratiquement toute l'année.

Le calendrier pratiqué dans la lande fonctionne à l'inverse de celui des champs. En effet, durant la saison froide l'on s'occupe des terres froides que l'on délaisse ensuite à la saison chaude pour les terres chaudes.

L'ouvrage : *La Seigneurie bretonne*, permet de donner une image de ce qui se déroulait dans la lande à l'année : « tous les mois, les paysans coupaient de la lande, soit ils la fagotaient pour le chauffage, soit ils la transportaient et l'étendaient sur les chemins et les cours », « ils estrépaient » en septembre puis, d'avril à mai.

On comprend aisément qu'une grande partie du temps de travail se faisait dans la lande, pour son entretien en elle-même ou pour les produits que l'on pouvait en tirer : le seigle, le sarrasin, la litière, etc. L'entretien de la lande a décliné ensuite petit à petit et le temps passé dans le milieu s'en est trouvé en conséquence réduit. Les opérations se sont simplifiées comparé à ce qui pouvait être fait autrefois et le temps passé dans la lande.

Les landes ne sont pas des milieux contraignants, pour autant elles nécessitent un entretien bien plus régulier qu'il n'y paraît. Si cet entretien ne se fait plus ou est bien moins régulier, alors une mutation du milieu s'opère petit à petit et c'est ce que l'on a pu constater depuis le milieu du 20^{ème} siècle. Voire pire dans certains cas, la disparition de ces milieux.

c) Une lande occupée : vivre en fonction des saisons

La lande est certes une entité paysagère bien particulière mais c'est aussi des particularités en fonction des saisons qui font du milieu un espace unique. Les activités sur la lande évoluaient d'une saison à une autre sans pour autant que la lande soit délaissée.

En hiver tout d'abord, c'est le moment où les terres chaudes sont laissées au repos. C'est à cette période où l'on s'occupe des travaux à faire dans les zones marginales. On coupe, on ramasse, on stocke le bois à fagots et charbon entre autres. C'est également à ce moment-là que la litière est fauchée dans la lande pour mettre sous les bêtes. Enfin, quotidiennement, l'ajonc est coupé et broyé pour le bétail et lorsqu'il n'y en a pas assez on prend en plus de cela du lierre et du houx. Le tableau ci-dessous illustre les trois mois de l'hiver et les activités effectuées en fonction de ceux-ci :

DECEMBRE	JANVIER	FEVRIER
Les gelées arriveront en décembre, cela donnera l'occasion de balayer les prairies pour les débarrasser des feuilles. C'est le début de la saison de coupe de l'ajonc à feu et la fin de la floraison de l'ajonc de Gall.	On commence à grapiller sur les talus tout ce qui peut compléter la ration des bêtes, en particulier le houx et le lierre. On braconne un peu dans la lande.	On nettoie, on fait des fagots de branches ou d'ajonc, on coupe de la litière. Si l'on dispose d'une vieille parcelle de genêts, c'est le moment pour organiser un chantier d'arrachage. On taille les arbres qui bordent les prairies pour que la lumière pénètre mieux. S'il ne fait pas mauvais, vers la fin du mois, on commence à laisser les vaches aller pendant quelques heures dans la lande. On coupe les pousses d'ajonc quand la sève commence à revenir, il va rapidement être au mieux de ses qualités c'est une bonne chose puisque cela coïncide avec le manque d'aliments.

Au printemps ensuite commençait la période de pâture pour le bétail et la fauche d'herbe en complément. C'est à ce moment-là que commençait la période de l'écobuage. Le tableau ci-dessous évoque comme pour les mois d'hiver les pratiques et l'évolution de la lande au printemps :

MARS	AVRIL	MAI
Selon les endroits, on commençait plus ou moins tôt dans l'hiver à faucher les prairies irriguées. Mais le mois de mars était le plus délicat pour faire la soudure et c'est alors que beaucoup avaient recours à cette herbe providentielle qu'on mélangeait à l'ajonc. On peut déjà emmener les vaches en pâture dans les landes. Arrivée au fil de mars et d'avril de la majorité des oiseaux migrateurs.	Début de la saison de l'écobuage. Fin de saison de coupe de l'ajonc à feu. Début de floraison du genêt.	L'extraction de la tourbe a lieu surtout en mai, quand l'eau est plus facile à évacuer des fosses. Les agriculteurs qui achètent de la lande sur pied vont la couper.

C'est en été que l'écobuage prend fin, on va ramasser les mottes restantes, on sème et on va ramasser la lande. Le blé fleuri ainsi durant l'été, ainsi que toutes les petites fleurs des landes. Peu à peu la transition s'opère vers l'automne et le départ des oiseaux marque ce changement. Voici à nouveau les différentes particularités des mois d'été dans la lande :

JUIN	JUILLET	AOUT
Fin de saison de l'écobuage et du tourbage (avant les foin et la moisson), les mottes pourront sécher pendant l'été afin de mieux brûler à l'automne. Semis du blé noir dans les landes écobuées. Les agriculteurs qui achètent de la lande sur pieds vont la ramasser. Début de la floraison de la bruyère à quatre angles, de la bruyère cilllée et de la bruyère cendrée.	Dans les parcelles défrichées, le blé noir commence à fleurir. Début de la floraison de la callune et de l'ajonc nain. Fin de la floraison de l'ajonc d'Europe, du genêt et de la bruyère à quatre angles.	Départ de la majorité des oiseaux migrants. La bruyère cilllée fane au fil du mois. Début de la floraison de l'ajonc de Gall.

Enfin à l'automne c'est la fin de la floraison dans la lande pour la plupart de ces espèces. On brûle les mottes qui ont été ramassées plus tôt dans l'année. On coupe à nouveau la litière et on la récolte pour fournir les étables. Voici enfin le détail des usages de la lande durant les derniers mois de l'année, une fois l'automne arrivée :

SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE
On rentre les mottes de tourbe et de lande à feu. On fait brûler les mottes d'écobuage. Fin de la floraison de la bruyère cilllée et de la bruyère vagabonde.	La coupe de la litière peut reprendre. L'humidité revenue favorise sa préparation. Semis du seigle et de l'ajonc sur les terres écobuées. Fin de la floraison de l'ajonc nain et de la callune. Début de la floraison de l'ajonc d'Europe.	La sève est descendue. L'émondage ou la coupe des arbres sur les talus peut commencer. Dans les friches, c'est le moment de récolter les litières complémentaires destinées aux étables : fougères et bruyère mais aussi les feuilles mortes détachées par les gelées et poussées par le vent.

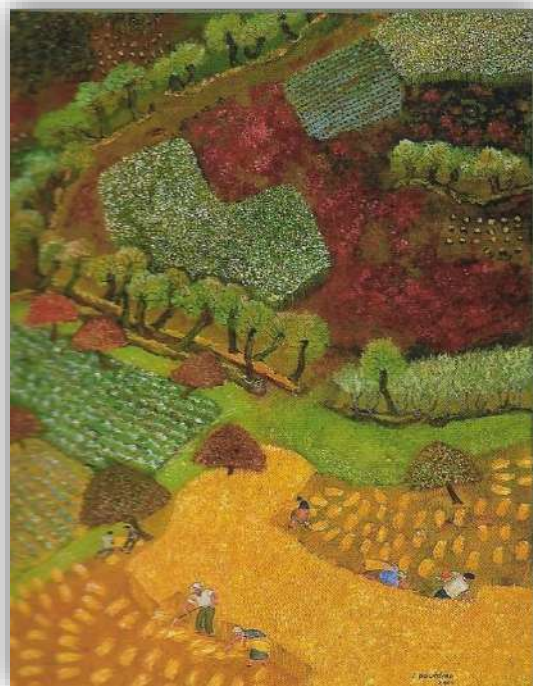
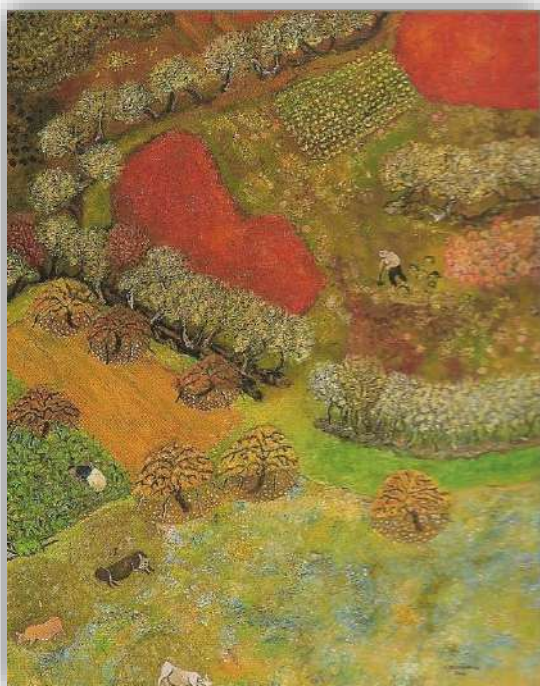
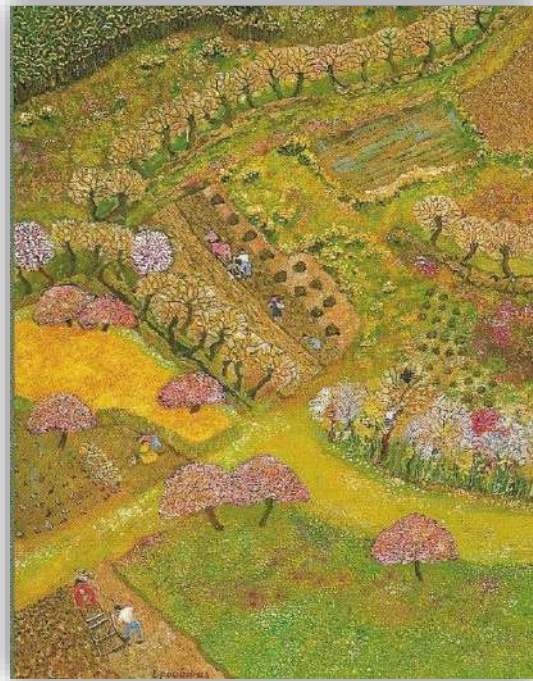


Figure 23 : Peintures de Lucien Pouedras : les quatre saisons dans la lande. Source : L. POUEDRAS.

3) L'abandon des landes : le remembrement breton en cause ?

L'agriculture bretonne a énormément évolué à la suite de la guerre et du remembrement ensuite. La Bretagne se place désormais au premier rang des régions françaises en termes de productions agricoles toutes confondues. Ce mouvement de fond a touché un secteur qui était encore très traditionnel vers les années 1950. Cette évolution a eu un impact significatif sur les landes qui, autrefois, était au cœur de la vie agricole.

a) Le morcellement, premier facteur de fragilisation des landes

Ces terres « vaines et vagues » que sont les landes, sont des milieux qui ont énormément fluctués à travers les siècles et les périodes. Les landes ont tout autant eu des périodes d'extension (près d'un million d'hectares en Bretagne avant la Révolution) que de régression. Ces terres ont peu à peu été abandonnées, elles ont ainsi retrouvé leur état de nature, elles ont évolué vers un état pré-forestier puis forestier. Tout ceci changeant les communautés à la fois végétales et animales présentes dans les landes.

L'abandon n'est pas pour autant l'unique raison de la forte régression des landes, cela se matérialise également par la plantation de résineux, l'assèchement de zones humides ou bien encore des incendies à répétitions dans certaines landes qui ont fortement fragilisé ces espaces.

La régression à travers toutes les raisons évoquées précédemment, a entraîné une fragmentation des habitats et de fait une diminution des espèces qui s'y trouvaient. Ces espèces étaient en l'occurrence parfaitement acclimatées à ces milieux et n'ont pas pu trouver d'autres milieux susceptibles de les accueillir.

C'est à la suite de la Révolution française que les landes furent partagées en de nombreuses propriétés privées. Le morcellement des terres n'a fait que s'accroître ensuite avec les différents héritages familiaux, les partages de terres... C'est cette division parcellaire qui a conduit à une gestion foncière aujourd'hui qui est des plus compliquée puisque ces espaces, qui étaient anciennement ouverts et exploités en commun ont été divisés à de multiples reprises.

Sans compter enfin, que l'abandon des usages agricoles a mis fin à tout ce qu'avait pu être les landes autrefois. C'est cet abandon des usages et pratiques de la lande qui a mis fin définitivement à ces milieux ou qui dans certains cas a mis à mal la nature même des sites qui sont aujourd'hui dans un très mauvais état.

b) Qu'en est-il de l'agriculture en Bretagne et plus particulièrement en centre Morbihan avant la guerre ?

L'agriculture en centre Morbihan avant la guerre était une agriculture encore très traditionnelle. Aujourd'hui il est difficile d'imaginer à quel point ce secteur a pu être en retard comparé à d'autres régions françaises, tant l'agriculture s'est développée en Bretagne et s'illustre comme l'une des premières régions agricoles de France. La société d'avant-guerre locale conservait un aspect

domestique et villageois, une forte cohésion entre personnes et de fait une faible intégration à un mouvement global quel qu'il soit.

L'agriculture était à ce moment-là marquée par de petites exploitations, environ 7 à 8 hectares en moyenne par exploitation et pour la plupart en fermage. Les productions étaient très peu mécanisées, cela nécessitait beaucoup de travail et cela n'assurait aux paysans qu'un faible revenu. Les cultures étaient alors adaptées à des sols pauvres : seigle, avoine, pommes de terre, ainsi qu'une partie d'élevage ce qu'il est possible d'observer lorsque l'on s'intéresse de plus près à ce qui était pratiqué dans la lande. L'agriculture de cette époque servait essentiellement à assurer les besoins du cercle familial sans volonté marchande. En terme de bétail, les fermes se composaient bien souvent uniquement de deux à dix vaches.

Comme l'agriculture qui est peu développée à ce moment-là, les infrastructures le sont tout autant. En effet, les équipements, la voirie, les habitations sont rudimentaires et peuvent selon les points de vue être considérées comme un frein au développement et la fin de la pauvreté et de l'inconfort. Pour beaucoup de fermes, elles n'étaient pas reliées par des voies de communication, l'électricité ne circulait pas partout.

c) L'ouverture au progrès après la guerre : quels changements entre 1945 et 1965 dans les campagnes morbihannaises

A la suite de la seconde guerre mondiale se posent alors des questions de reconstruction et de modernisation du pays. Des plans nationaux sont ainsi relayés petit à petit dans les différentes régions et ici en l'occurrence en Bretagne définissant ainsi les grands champs d'action nécessaires à l'amélioration de l'économie. Des grandes priorités sont ainsi définies tel que l'électrification, l'alimentation en eau potable, la voirie agricole, l'habitat, le remembrement ... L'administration régionale suit ce mouvement de fond et s'engage à l'amélioration des infrastructures rurales dans une région qui est encore bien éloignée des volontés de l'Etat. Un vaste effort est mis en place pour faire comprendre aux populations locales et en particulier aux agriculteurs que le remembrement est un bienfait face à des structures foncières qui sont très morcelées.

Bien que les administrations locales tentent tant bien que mal d'intégrer dans l'esprit des populations locales les bénéfices que ces changements auront, ils se heurtent parfois à des obstacles et des incompréhensions.

Les mutations qui vont s'engager en Bretagne ne touchent pas uniquement l'agriculture en elle-même, mais dans une volonté de mouvement de fond vers un désenclavement à la fois social et culturel. Ces changements vont drastiquement et durablement changer les modes de vies, les pratiques, les besoins

des populations locales qui autrefois vivaient presque en autarcie et non pour une production de masse.

A la suite de la seconde guerre mondiale, la croissance économique redémarre en France et tous les secteurs en particulier l'agriculture ne peuvent rester à l'écart de ce mouvement. L'économie même de l'agriculture est revue différemment et ne se base plus comme avant sur le cercle familial, l'avènement du tracteur entre autres « constitue le signe manifeste d'une rupture avec le passé. »¹² Un passé fondé sur une agriculture non spécialisée, assez peu productive et repliée sur elle-même. Le développement de l'agriculture est en partie impulsé par une pression grandissante du secteur industriel et commercial, une nouvelle demande qui va nécessiter de grandes mutations. L'agriculture va peu à peu se fondre dans un mouvement d'échange.

Le remembrement agricole a été mis en place pour privilégier le regroupement de terres agricoles. Il s'est engagé dès les années 1950, bien qu'il y eu des mouvements similaires déjà au 18^{ème} siècle. Tout le bocage breton divisé en de multiples parcelles fut particulièrement concerné par celui-ci. Ce mouvement a été totalement encadré par des lois, des administrateurs, mais cela n'a pas pour autant été une tâche aisée puisque les conflits ont été nombreux entre agriculteurs. Il a durablement altéré le paysage en rasant des haies, construisant des routes.

Ce mouvement a donc été en grande partie la cause de l'abandon des multiples espaces de landes en Bretagne. Ces espaces autrefois au centre de la vie et d'une économie locale ont été délaissés au profit de terres plus vastes et plus avantageuses. Petit à petit, de nouveaux moyens sont arrivés tels que les tracteurs et ont permis une meilleure productivité qu'autrefois. Les landes n'étaient plus utiles et seules certaines parcelles plus avantageuses que d'autres ont été entretenues un peu plus longtemps. Ce remembrement a marqué d'une certaine manière la fin de pratiques ancestrales pour un nouveau mode de vie d'ouverture et d'échanges. Mode de vie qui a été d'autant plus flagrant en Bretagne puisque c'était une région très éloignée de cela avant 1950 et que certains pourraient qualifier d'arriérée.

C) Quels usages et pratiques des landes bretonnes entre hier et aujourd'hui ?

La lande, bien que considérée par beaucoup comme un espace sans intérêt et sans possibilité de cultures quelconques, a malgré tout suscité un certain nombre de pratiques et usages variés quelles

¹² DAUCE P., GUIGUENO L., 1984, « Aux origines de la modernisation agricole et de l'intensification de l'agriculture en Bretagne », *Norais*, n°124, p 547.

que soient les périodes. Dès le départ les landes ont fait l'objet de multiples usages et ce dès les premières installations humaines. Ensuite, ces mêmes pratiques et usages ont évolué en fonction des époques, des besoins, du nombre de personnes... Malgré l'abandon des landes et des pratiques qui pouvaient s'y trouver cela n'a pas pour autant mis fin à tous les usages. En effet, encore aujourd'hui les landes suscitent des intérêts et sont confrontées à de multiples acteurs.

1) Des landes entretenues durant des siècles

La naissance des landes marque de fait un entretien des terres. En effet, afin d'obtenir ce type de paysage, cela a nécessité le défrichement en masse d'arbres. Ainsi, durant des millénaires les landes ont été entretenues par des riverains du site ou des villages alentours pour leurs usages personnels et la vie de leurs fermes. Les landes ont toujours été utilisées à divers fins bien que les terres en elles-mêmes ne soient pas particulièrement favorables aux cultures.

a) La fauche et l'étrépage : de multiples utilisations de la lande

La coupe de l'ajonc et de la bruyère servait tant pour le chauffage que pour la litière destinée aux étables et aux écuries.

La fauche était pratiquée à l'aide de multiples outils tel que la faucille ou plus récemment la faux sur les meilleures parcelles. Cette lande fauchée servait à produire une litière pour le bétail lorsque l'hiver arrivait et qu'il devait rester dans l'étable. Cette même litière pouvait ensuite servir de fumier pour les terres labourables. Ou bien encore cette litière était utilisée dans les cours de fermes et chemins creux où elle se mélangeait à la boue et à nouveau le résultat obtenu une fois le printemps arrivé on disposait ce mélange dans les champs pour les fertiliser.

La lande offre une grande quantité de litière et elle est fauchée selon une fréquence variable, en fonction des besoins avec une moyenne de quatre à cinq fois par an. Dans certains cas elle peut aussi servir de parcours au bétail. Elle était très appréciée des éleveurs car pour beaucoup ils la trouvaient plus saine que la paille. Sans compter également qu'une litière faite de lande nécessitait moins de quantité que si c'était de la paille. En effet, 75 kilos de litière de lande peuvent remplacer 100 kilos de

paille, ainsi les agriculteurs de l'époque faisaient une économie. Ainsi, les animaux étaient plus au sec et plus au propre tout au long de l'hiver et cela donnait moins de travail aux agriculteurs.

La fauche de l'ajonc avait également en plus de son utilité pour la litière des bêtes celle de nourrir les chevaux. Les pousses tendres étaient coupées pour être pliées et données à manger aux chevaux ensuite. Cela représentait près de 30 kilos par jour et cela peut en partie expliquer la réputation des chevaux bretons. La coupe de la litière peut être réalisée à l'aide d'une faucille spéciale, avec une lame plus large que celle des faucilles normales.



Figure 24 : Peinture de Lucien Pouedras : le broyage de l'ajonc. Source : L. POUEDRAS.

En plus de la fauche, il était également courant d'étréper dans la lande. Cette pratique consistait à arracher des mottes dans les landes. Ces mottes étaient mélangées au fumier fourni par le bétail, composé de débris de végétaux, de tourbe et de bois cela constituait le seul engrais dont disposaient les cultivateurs pour enrichir le sol consacré aux cultures de céréales. Aujourd'hui il est encore possible dans certains sites de distinguer des traces de cette pratique, on peut ainsi remarquer des plaques de végétation moins denses. Le terme étréper signifie le fait d'enlever la partie superficielle du sol. Le terme de mottoyer, pourrait être plus juste quand il s'agit de définir le fait d'enlever des mottes de terres.

Pour d'étréper dans la lande, il faut être équipé d'une étrépe. L'écomusée de St Dégan situé à Brec'h dans le Morbihan, en possède une qui est de forme rectangulaire et qui était utilisée dans le pays d'Auray. Cependant, il est rapidement possible de constater que d'un endroit à un autre en Bretagne et ailleurs en France, les formes d'étrèpes varient. En effet, celle de Monteneuf est légèrement creusée, celle du Pays nantais est quant à elle en forme de demi-lune. Ainsi, d'un site à un autre les variations d'outils peuvent exprimer des variations d'utilisations et de fonctions d'où la diversité d'étrèpes qu'il est possible de retrouver aujourd'hui.

b) Les pâtures

La Bretagne a rapidement eu vocation à pratiquer de l'élevage en tout genre : moutons, chèvres, vaches, chevaux ... Les landes étaient à l'époque particulièrement utiles et un pilier de l'élevage, à la fois pour la production de fourrage et de litière en hiver mais également pour les pâtures qu'elles offraient en été lorsque tout le reste du territoire était cultivé. Les animaux allaient ainsi pâturer dans la lande pendant toute une partie de l'année, soit de mai à octobre avant de passer l'hiver dans les écuries et étables.

Le pâturage des landes était une condition d'un élevage producteur du fumier qui était indispensable pour les terres labourables. Pour que ce système fonctionne il fallait que l'accès aux landes soit collectif, gratuit ou presque, réservé aux riverains et que la surface de landes disponibles soit en rapport avec les multiples usages qui en étaient faits. Usages si nombreux comme on le voit dans le présent ouvrage qu'on en viendrait même à s'interroger sur l'adjectif « extensives » accolé aux activités prenant appui sur la lande.

Le pâturage permettait également de compenser les multiples prélèvements qui étaient faits dans la lande et qui fragilisaient la nature même de celle-ci. Les bouses et les crottins étaient recyclés sur place. Pour autant il fallait avoir un cheptel assez grand qui permettait en hiver de produire assez de fumier pour les terres labourables en compensation de ce qui était perdu dans les pâtures dans les landes. Bien souvent les cheptels divaguaient dans les landes sans frein à leur avancée, en réalité des entraves étaient mis en place sur les animaux pour qu'ils n'aillent pas dans les champs cultivés

notamment ainsi les paysans gardaient un certain contrôle sur les bêtes dans ces vastes pâtures.

Les bêtes étaient la plupart du temps rentrées la nuit. Quand les pâtures étaient délimitées, les chevaux et les vaches pouvaient y rester tout le temps l'été sans rentrer à l'étable. Cependant, les moutons étaient toujours rentrés à cause de la menace des loups qui planait.

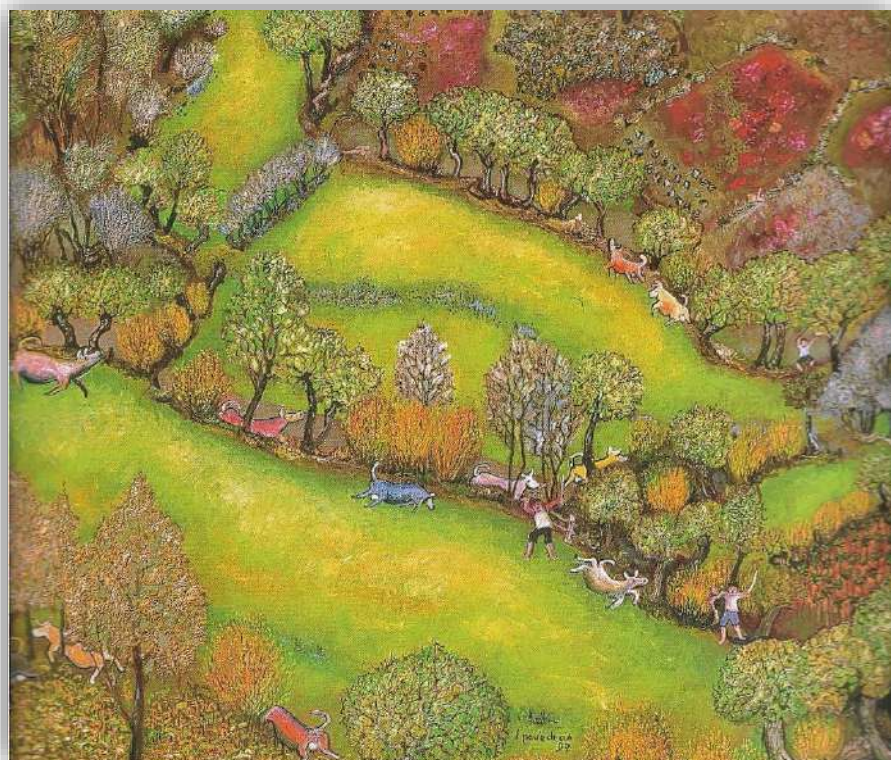


Figure 25 : Peinture de Lucien Pouedras : Les vaches folles. Source : L. POUEDRAS.

Cette pratique dépend également beaucoup de la distance entre les exploitations et les landes ainsi que la taille de ces dernières et la disponibilité des enfants pour aller surveiller les bêtes.

Enfin, l'apparition des fils de fers et barbelés a eu une importance fondamentale dans l'évolution du pâturage et des pratiques agricoles. Il est possible de faire corrélérer cette invention avec la scolarisation des enfants qui autrefois gardaient le bétail dans la lande.

Le pâturage des ovins dans la lande se généralise à partir du 17^{ème} siècle et ce en lien avec la forte demande en laine à l'époque. Il décroît ensuite au 19^{ème} siècle lorsque l'approvisionnement en coton devient une alternative plus rentable que la production de laine locale.

c) La pratique de l'écobuage

Le terme d'écobuage est apparu dans un ouvrage pour la première fois en 1539 dans la nouvelle édition de la *Très ancienne coutume de Bretagne*... Pour autant le terme et cette pratique est plus ancienne encore mais une orthographe différente. Le terme d'écobuage signifie à l'origine une motte de terre, cela sous-entend qu'au départ l'écobuage servait uniquement à qualifier le fait d'arracher des mottes de terre. « Gobuis » peut également signifier : une terre pelée où l'on s'apprête à mettre le feu, ce qui se rapprocherait plus de la définition que l'on fait aujourd'hui de l'écobuage.

On écobue « lorsqu'on veut défricher un sol pour y mettre des céréales ou, pour se servir de l'expression employée dans le pays, mettre une terre froide en terre chaude » explique un auteur, Jean-Marie ELEOUET en 1847. Sur ces parcelles sont donc semés du seigle, du genêt ou de l'ajonc entre autres. L'écobuage visait essentiellement à mettre en culture des terres qui initialement étaient dites pauvres ou dans certains cas occasionnels pour des défrichages définitifs.

L'écobuage est un procédé assez complexe et qui comporte de nombreuses phases, au minimum six. On clôture la ou les parcelles concernées dans un premier temps. C'est ensuite que sont découpées les mottes d'où l'origine du terme écobuer. Les mottes sont ensuite séchées, on construit des « fourneaux » puis vient enfin le brûlage lent et couvert. L'écobuage est donc tout cet enchaînement de phases mais également d'un autre côté un ensemble d'activités ludiques qui accompagnent cette pratique qui sont bien souvent oubliées dans la définition du terme.

En Bretagne, cette pratique remonterait au 14^{ème} siècle selon d'anciens articles dans l'*Usement de Cornouaille*. On retrouve également des actes qui attestent eux aussi de cette pratique.

La première description détaillée de cette pratique provient de l'agronome Olivier DE SERRES dans son *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* où il parle de « cuire ou brusler de la motte ou gazon ». Il explique également la manière dont l'écobuage se passe et des avantages que cela procure. C'est à

nouveaux des agronomes qui développent les objectifs qu'apporte l'écobuage notamment Gustave HEUZE qui dit que « par l'écobuage on fait disparaître en grande partie l'acidité du terrain et on détruit une foule d'insectes, de mauvaises graines et de plantes nuisibles. » Parfois des interrogations se sont posées quant aux risques que cela pouvait engendrer sur la fertilité des sols. Le siècle des Lumières n'a quant à lui rien vu à tel point que l'écobuage c'est particulièrement développé lors des défrichements pour la création de vastes domaines.

D'autres témoignages mettent malgré cela en avant l'effet néfaste de l'écobuage. Cette pratique n'est pas un progrès selon eux, car elle n'efface pas les sols pauvres et les cultures pauvres qui y étaient semées. Cependant, ces critiques ne sont alors que peu constructives, c'est avec les progrès de la pédologie et de l'agrochimie que l'on en sait plus par la suite. Christophe Mathieu DE DOMBASLE qui affirme quant à lui que l'écobuage « peut être utile, pourvu qu'on n'abuse pas de la fertilité passagère qu'il communique ordinairement aux terrains » et « qu'un sol écobué présente beaucoup plus de facilité au cultivateur avide ou ignorant, pour le ruiner promptement par une succession peu judicieuse de récoltes épuisantes. » Enfin, Bernard CLEMENT dit en 2003 que « cette action fertilisante instantanée a accéléré le processus d'appauvrissement à long terme et contribué à la déstructuration des sols et à leur hydromorphie par l'action des cendres. »

Ce moyen était à l'époque un moyen évident de remplacer les engrais qui manquent tant pour les terres. Les paysans ne pouvaient alors se permettre d'acheter de l'engrais pour permettre, à la suite du défrichement des landes : une quelconque plantation. On ne peut blâmer cette coutume puisque ce n'était alors qu'un moyen comme un autre de fertiliser les terres à bas coût. Bien qu'ensuite les engrais et amendements ont changé la donne dans les campagnes bretonnes.

L'écobuage reste malgré tout un des meilleurs moyens à l'époque pour obtenir des céréales et ensuite de l'ajonc sur la lande. L'écobuage est à ce point important qu'il est réglementé et surveillé notamment par un surveillant pour éviter d'éventuels dégâts. Il est de plus précisé que les cendres résultantes de ces écobuages ne doivent servir qu'aux sols nécessitant une amélioration et non pour d'autres champs alentours.

2) Que reste-il des landes et des pratiques associées aujourd'hui

Encore aujourd'hui, bien que les pratiques anciennes de la lande ne soient plus, de nouveaux usages sont apparus. Les landes quelles que soient les périodes, ont suscité des intérêts divers et variés et pour certains qui représentaient des menaces pour la nature même de ces milieux. Aujourd'hui la question centrale repose avant tout et surtout sur la protection de ces espaces avant même de vouloir y développer quelque activité que ce soit. Toutes les pratiques dans la lande sont aujourd'hui dictées par des mesures de protection et il n'est plus possible d'y faire quoi que ce soit qui puisse avoir un

impact néfaste sur le milieu. Pour autant, ces mesures de protection en tous genres n'empêchent pas la pratique de multiples activités que ce soient la randonnée pédestre, équestre, du vtt ou bien encore de la chasse.

a) Préserver et protéger les landes pour prévenir la superposition des usages et leur impact sur le milieu

La question centrale qui se pose à propos des landes à la suite de leur abandon est de protéger ces espaces aussi fragiles qu'ils soient. Bien souvent les landes, comme nous l'avons vu précédemment, ont été morcelées en de multiples parcelles ce qui rend la tâche plus ardue. Sans compter que le nombre de propriétaires et d'interlocuteurs est bien trop important pour agir sur les espaces sans problèmes et de la manière la plus large possible. Ce morcellement est un réel obstacle à la gestion de ces sites, qui s'effectue en général sur des surfaces relativement importantes et facilement accessibles. Il existe malgré cela quelques solutions, mais elles sont aussi nombreuses qu'il existe de cas de figures différents : le département notamment à la capacité d'acquisition foncière au titre de ces « espaces naturels sensibles ». Il existe également des possibilités de rachat grâce au conservatoire du littoral qui a déjà par le passé sauvé de nombreuses landes littorales. D'autres organismes peuvent intervenir de différentes manières sur ces milieux mais le plus grand frein reste bien souvent financier et ne permet pas l'acquisition de toutes les parcelles ou la restauration de sites qui sont aujourd'hui en mauvais état voire très mauvais état biologique.

Afin de travailler sur ces sites et restaurer des pratiques soit anciennes soit pour permettre l'implantation pérenne de nouvelles pratiques, il est nécessaire avant tout de protéger ces espaces de toutes menaces ou possibilités de dégradation quelconque.

Ces milieux font l'objet aujourd'hui de multiples réglementations et sont utilisés par des usagers très divers, il est donc nécessaire d'en tenir compte pour travailler dans le sens de ces espaces. Ainsi, il existe une multitude d'échelons de préservation et de protection des espaces naturels qui s'appliquent ici en l'occurrence aux landes : les arrêtés de biotopes, les ZNIEFF, les réserves naturelles, loi littorale, etc.

Tous ces échelons de protection des milieux sont particulièrement importants pour la pérennité et l'avenir des sites en général. Il ne peut y avoir de nouveaux usages ou le renouveau d'usages sans réglementation au préalable. Pour construire une base solide pour un avenir serein il est nécessaire de poser un socle de protection à la fois des milieux mais aussi des espèces animales et végétales qui le composent. Ainsi, il est question ici de protéger pour pérenniser et permettre la superposition de nouveaux usages, acteurs et riverains sur les sites.

Pour autant, ces protections sont souvent des solutions d'urgence et peuvent se retrouver confrontées à des freins tels que des populations locales qui se sentent amputées d'une partie de leur territoire.

b) L'enjeu touristique des landes bretonnes

Le caractère naturel des landes répond à de nouvelles exigences touristiques fortement encouragées par les pouvoirs publics et liées à la découverte de l'espace rural par le tourisme. Les paysages ruraux tendent à se développer et à attirer de nouvelles personnes, à travers de nouvelles formes d'accueil et la découverte de nouveaux milieux tels que les landes.

La Bretagne et le littoral se développent déjà en terme touristique depuis ces dernières années. Les landes ont autrefois été des terres de vie, puis d'oubli et sont désormais à nouveau convoitées et soumises à diverses pressions sociales qui envisagent de nouvelles formes de mises en valeur.

Les landes offrent de superbes terrains de jeu et sont pour les communes dans lesquelles elles se situent un réel atout à exploiter. La randonnée en est le parfait exemple de mise en valeur. La randonnée est aujourd'hui un des usages principaux qu'il est possible de trouver et de pratiquer dans des sites avec des landes comme sur le littoral afin de contempler la vue sur la mer à travers un milieu fait de végétation rase et particulièrement coloré en période de floraison. Bien souvent elles sont situées sur des affleurements rocheux et offrent ainsi aux randonneurs de magnifiques vues sur les paysages alentours. Les communautés de communes organisent ainsi des circuits de randonnées de multiples longueurs afin de découvrir ces espaces.



Figure 26 : Exemple d'une fiche descriptive d'une randonnée dans les landes de Locarn dans les Côtes d'Armor.
Source : Locarn.

Ces milieux bien qu'autrefois particulièrement présents sur le territoire ont considérablement perdu de l'envergure et ne sont pas connus du grand public. La randonnée est un moyen d'appréhender ces espaces de manière abordable pour le plus grand nombre. Ainsi, il est possible d'effectuer un travail sur la communication à travers des panneaux informatifs et de vulgarisation soit à propos de l'histoire des sites, soit sur les espèces végétales et animales qui les composent.

Cette mise en valeur se fait donc à travers le prisme de la randonnée comme nouvel usage des landes mais pas uniquement. En effet, d'autres pratiques se font aujourd'hui dans la lande telles que la randonnée équestre, le vtt et bien d'autres encore. Pour beaucoup les landes regroupent un grand nombre d'hectares et offrent ainsi un terrain de jeu assez grand pour pouvoir y pratiquer des multiples activités. Des associations locales s'appuient ainsi sur ces sites pour y développer des événements tel que des courses de vtt, des randonnées à cheval pour touristes, etc.

La sur-fréquentation touristique peut pour autant avoir un effet néfaste sur les milieux, dû entre autres aux piétinements à répétitions. C'est pourquoi les circuits de randonnées doivent être particulièrement bien balisés et structurés pour ne pas impacter le site aux mauvais endroits. Ainsi, le couvert végétal n'est pas altéré et le balisage des sentiers grâce à un entretien se maintient pour toutes les activités qui peuvent se faire dans la lande.

II) Quels enjeux contemporains dans la gestion des landes de demain ?

Face au constat de la forte régression des landes : l'inventaire et l'entretien de ces espaces naturels, mais également leur restauration constituent un réel enjeu en terme d'aménagement du territoire. Aujourd'hui, restaurer des landes ce n'est plus uniquement restaurer un espace pour sa dimension environnementale et écologique à proprement parler. Une restauration peut donner lieu à une réflexion et des actions bien plus vastes et ouvertes. C'est ce sur quoi repose tout le questionnement de cette seconde partie. Comment aujourd'hui la restauration peut-elle se jouer sur de multiples facettes, en travaillant sur une base pluridisciplinaire entre des questions environnementales, cela va de soi, mais également une dimension sociale et sociétale.

Il faut ainsi partir du principe que les landes ont fait partie, font partie et feront partie d'une histoire des sociétés rurales d'autrefois et contemporaines. C'est sur cette base de travail que la gestion des landes de demain s'effectuera. Les temps changent et la prise en compte de la société est de plus en plus nécessaire et actée. On aménage pour une population, un site n'est pas qu'une unité mais un ensemble d'interactions entre des personnes, des usages, des activités. Aujourd'hui les landes sont au centre de multiples enjeux et nécessitent une gestion bien particulière pour conserver ces milieux aussi significatifs qu'ils ont pu être en Bretagne et ailleurs. Appréhender la gestion de demain est un point crucial pour éviter les erreurs et ne pas reproduire celles passées. Les landes sont des espaces de vie et qui sont bien souvent au cœur d'une multitude d'usages aussi divers que variés. Gérer les landes de demain c'est aussi faire cohabiter les usages et pratiques tout en y intégrant une dimension environnementale. Il faut ainsi faire intégrer dans les esprits les services qui sont assurés par la biodiversité en général, connaître son environnement c'est le protéger, le faire vivre et lui assurer une vie future pérenne.

A) Des constats

En avril 2019 s'ouvrait à Paris un sommet historique qui avait pour objectif d'évaluer l'état de la biodiversité dans le monde. En Bretagne comme partout ailleurs, de nombreuses espèces végétales et animales sont en danger d'extinction. Il est estimé que 20% des espèces végétales sont en danger d'extinction dans la région face aux 15% de moyenne nationale. L'Inventaire National du Patrimoine Naturel a établi une liste rouge des espèces menacées ainsi que le Conservatoire National Botanique de Brest. Les principales menaces que subit la biodiversité provient de l'urbanisation des littoraux, de

la fragmentation des espaces mais également de la modification des pratiques agricoles due à la mécanisation ainsi que l'utilisation de pesticides. Ainsi, les landes reflètent parfaitement ce qui se passe à l'échelle nationale et régionale. Intégrer cette nouvelle problématique sociale à une démarche de restauration nécessite dans un premier temps de partir d'un constat. Pourquoi aujourd'hui il est nécessaire de restaurer les landes ? Il est vrai qu'à l'heure actuelle ces milieux sont particulièrement menacés, d'une part par la disparition d'une majeure partie des landes, d'autre part parce que celles qui subsistent sont pour beaucoup en bien mauvais état biologique. La perte de ces milieux aussi caractéristiques qu'ils soient pour nos territoires c'est aussi la perte d'une histoire, d'un passé bien particulier qui a forgé la vie rurale durant des millénaires.

1) La régression des landes : des milieux en danger

Ainsi, la question première qui se pose ici est la régression spectaculaire de ces milieux que cela soit en Bretagne mais également à une échelle plus vaste encore. Ces landes sont aujourd'hui menacées par de multiples facteurs : les changements qui se sont opérés dans l'agriculture, l'urbanisation, le piétinement, les différentes nuisances sonores, etc. Ces milieux ont perdu une vaste envergure depuis le siècle dernier. Autrefois elles étaient représentatives de notre territoire car présentes à de multiples endroits si ce n'est partout. Les milieux sont en danger et de fait les espèces animales et végétales qui le composent.

a) La perte de ces milieux caractéristiques du territoire

Comme nous avons pu l'aborder précédemment, les landes étaient constitutives des territoires français et en l'occurrence ici bretons. Les landes sont en effet l'un des paysages les plus typiques de Bretagne. Aujourd'hui, les landes restantes se situent sur de vastes espaces qui ont pu être protégés comme c'est le cas dans les Monts d'Arrée mais également sur certains littoraux car ils se maintiennent sans entretien régulier à l'inverse des landes intérieures. Les landes intérieures ou secondaires, nées des premiers défrichements pour nombre d'entre elles ne sont plus aujourd'hui. Notamment les landes de Lanvaux, dont le nom résonne encore dans beaucoup de bouches et d'esprits mais qui n'existent plus à proprement parler.

De petits changements peuvent suffire à déstabiliser ces milieux. Si les landes littorales se maintiennent pour beaucoup d'entre elles comparées aux landes intérieures c'est parce qu'elles sont soumises à des conditions physiques rudes : des sols peu profonds et des vents violents entre autres.

Ces milieux ont été impactés par de nombreux facteurs : le partage « des terres vaines et vagues » dans un premier temps dès la Révolution puis une seconde fois en 1850. Napoléon ensuite a souhaité

restaurer les forêts comme on peut le constater encore aujourd'hui sur toutes les landes Aquitaine constituées en grande partie de pins, comme dans certains endroits dans le Morbihan. Sont entrées en jeu ensuite les nouvelles techniques d'amendement et de fertilisation des sols, les aménagements en tous genres et les défrichements agricoles. C'était sans compter bien évidemment sur l'abandon de ces milieux par ses usages et pratiques ancestrales qui les a de fait, fait disparaître. D'une certaine manière un entretien a été maintenu dans quelques landes tel que le débroussaillage des chemins ou la coupe d'arbres mais pour autant cela n'a pas permis de contrer la dégradation totale de ces milieux et la réhabilitation des pratiques ancestrales.

Les chiffres qui concernent les landes bretonnes sont particulièrement symptomatiques de ce qui peut se passer en France et d'une manière générale dans toutes les landes atlantiques de l'Europe de l'Ouest. La surface occupée par les landes des Monts d'Arrée a par exemple diminué de près de 3 500 hectares en 25 ans bien que ce soit une des seules qui existe encore aujourd'hui. On estime aujourd'hui la part des landes en Bretagne à environ 20 000 hectares de landes à bruyères et ajoncs dont 8 580 hectares situés dans le Parc naturel régional d'Armorique soit 40 à 45% de la surface totale estimée. Il est difficile d'évaluer aujourd'hui la superficie occupée par des landes en Bretagne. L'Observatoire de l'Environnement en Bretagne (OEB) l'a évalué en 2012 à environ 40 600 hectares maximum en y incluant également les landes dégradées. Selon le même observatoire, 15% des landes ont disparu en Bretagne entre 2006 et 2012. Depuis le début du 21^{ème} siècle la dégradation des sites et les facteurs aggravants se sont dans certains endroits accélérés et de fait l'avenir des landes est aujourd'hui à un stade critique.

b) Une faune et une flore en danger

Comme nous avons pu l'aborder précédemment, les landes sont menacées et de fait les espèces qui s'y trouvent le sont également, que ce soient les espèces animales ou les espèces végétales. La perte des milieux landes s'accompagne d'une fragmentation des habitats et donc d'un recul des espèces qui ne trouvent pas dans la région d'autres milieux qui pourraient les accueillir. Pour certaines de ces espèces, elles se classent désormais comme des espèces en danger, menacées et nécessitent de fait une protection bien particulière. C'est en faisant ce constat à propos des multiples espèces des landes qu'il est possible de se rendre compte de l'état des landes à l'heure actuelle. Les espèces sont le reflet de la mauvaise conservation de ces milieux et de l'urgence d'agir pour protéger et réinsérer ce qui peut encore l'être. Ainsi, les milieux changent et les espèces disparaissent.

L'entretien des landes comme nous l'avons vu a périclité peu à peu dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle : elles sont devenues des prairies, des champs, des forêts. Quant à celles qui ont réussi à se maintenir, elles sont bien plus hautes et denses qu'elles ne l'étaient lorsqu'il y avait de la fauche et du

pâturage régulier. Cependant, la faune particulière qui se trouvait dans les landes auparavant était liée à cet entretien régulier, les espèces sont ainsi devenues rares et/ou menacées.

Les azurés en sont un parfait exemple. Les landes étaient des milieux particulièrement propices aux papillons, notamment l'azuré d'ajonc, l'azuré du genêt ainsi que l'azuré des mouillères. Ces trois espèces évoluent dans des landes basses, riches en bruyères et elles dépendent également de fourmis spécifiques. En ce qui concerne l'azuré des mouillères, il n'en reste qu'à quatre endroits en Bretagne, d'où l'urgence d'agir sur les milieux. L'association Bretagne Vivante a permis dans certaines landes où ils ont maintenu le pâturage ou la fauche, de préserver certaines populations de ces papillons. Pour

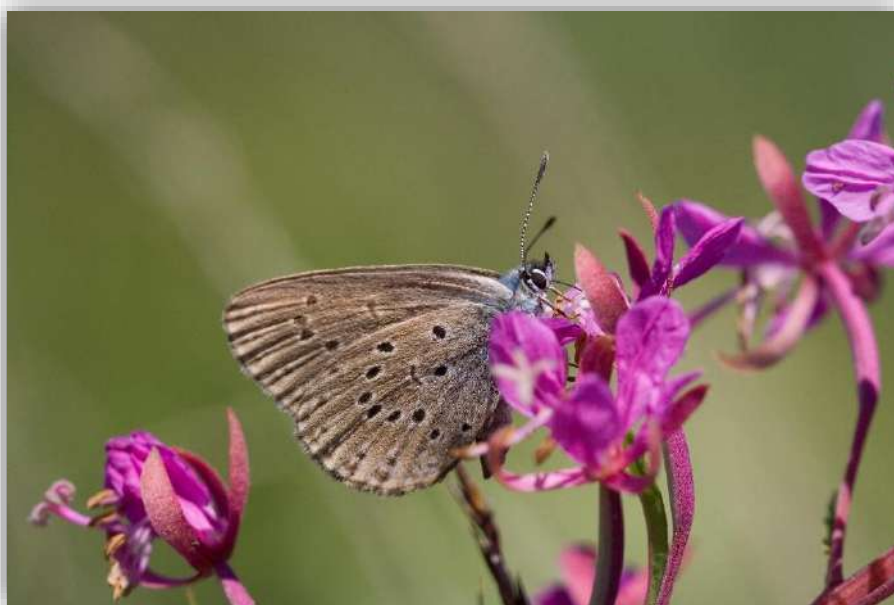


Figure 27 : Photographie d'une Azuré des mouillères. Source : Wikipédia.

autant leur situation reste sensible et elle est le reflet d'autres espèces qui sont elles aussi en danger. Afin de protéger ces espèces durablement, il est nécessaire de conserver ce qu'il reste de landes et de développer une prise de conscience générale.

La faune présente dans les landes et notamment les insectes et les oiseaux, s'appuient sur des équilibres complexes. Si les espèces animales se sont installées dans les landes c'est grâce à la composition floristique et la physionomie bien particulière de ces espaces. Certains oiseaux choisissent les landes notamment parce que ce sont des milieux ouverts.

La protection des landes de Monteneuf (56) a permis de sauvegarder un grand nombre d'espèces animales et végétales. Les inventaires naturalistes qui ont été réalisés ont permis de recenser plus de 380 espèces végétales et plus de 150 espèces animales. Cette réserve a été qualifiée pour cela de réservoir de biodiversité régional. Cela illustre parfaitement le grand intérêt que revêtent les landes par le grand nombre d'espèces qui s'y trouvent.

c) Les échelons de protection de ces espaces ou comment mettre sous cloche avant d'agir ?

Afin de freiner ce mouvement de régression des landes beaucoup ont cherché à mettre sous cloche ces espaces. Les multiples échelons de protection ont permis de freiner la dégradation et surtout de les protéger contre toutes menaces d'aménagement qui pourraient impacter ces milieux irrémédiablement.

Aujourd'hui, toutes les landes à bruyères en Bretagne sont des habitats d'intérêt communautaire au sens de la Directive « habitat, faune, flore » de l'Union Européenne puisqu'elles sont particulièrement vulnérables. C'est un premier pas vers le réseau Natura 2000 et elles ont de fait vocation à y entrer dans un avenir plus ou moins proche. Bien évidemment, ce n'est pas l'unique statut de protection qu'il est possible d'employer pour protéger ces espaces. Les départements ont également une possibilité d'action à travers leur politique des Espaces Naturels Sensibles (ENS) qui permet tous les ans de protéger de vastes espaces de landes qui subsistent. Le conservatoire du littoral intervient également sur les landes littorales qui bien qu'elles se maintiennent mieux que celles intérieures, sont également menacées par de multiples activités, aménagements ou piétinements. Il existe de nombreux autres ressorts de protection tel que les RNR et RNN, les arrêtés de biotope, les PNR Enfin, les associations de protection tel que Bretagne Vivante sont des ressorts parfois bien utiles, bien que le plus gros frein soit bien souvent financier, le manque de moyens ne permettant pas d'agir pleinement ou à de multiples endroits.

Le point central de la protection des landes c'est avant tout et surtout la mise en place de plans de gestion qui permettent d'une certaine manière de préserver leur état quand il est bon et de mettre en place des opérations de restauration lorsque cela est nécessaire. L'idée fondamentale est d'assurer la pérennité des espèces animales et végétales dans le milieu lande.

Pour autant, tous ces échelons de protection ne font pas tout pour ces espaces. En effet, ce n'est qu'un premier palier. Protéger les milieux c'est un fait, mais engager une restauration qui pourra permettre de les maintenir dans le temps en est un autre. La question financière entre à nouveau en ligne de compte et détermine la possibilité d'action ou non. C'est pour cela, que dans de nombreux cas, rien n'est fait, beaucoup de sites échappent à une protection quelle qu'elle soit puisque les capacités financières ne sont pas au rendez-vous. Dans d'autres cas, bien que les sites soient protégés, le temps de débloquer des fonds est bien souvent trop long et les sites continuent à se dégrader. Plus un site est en mauvais état plus il sera compliqué ensuite de le réhabiliter et plus coûteux d'agir dans son sens.

2) La perte d'une histoire et d'un patrimoine riche

Autrefois les landes étaient au cœur de la vie rurale et couvraient de fait près de 30% de la Bretagne historique. Aujourd'hui leur surface a considérablement diminué et elles n'occupent plus que 0,5% du territoire. Plus que la perte de milieux remarquables, faits de végétation rase, c'est aussi la perte d'une histoire bien particulière qui a marqué des générations et des générations à travers les siècles. Ce patrimoine breton est ainsi devenu précieux et il est important de le conserver et le préserver pour les années et générations futures. Pour se faire, il est important de les faire connaître au plus grand nombre : connaître un milieu aide à sa protection. Protéger ces espaces et les restaurer c'est aussi protéger et restaurer une histoire passée, vécue, des souvenirs d'un temps perdu d'une certaine manière.

a) Des vestiges du passé : que reste-il du patrimoine bâti dans les landes ?

Le patrimoine bâti en est le parfait exemple. Les landes sont certes des milieux naturels constitués à la fois d'espèces animales et végétales. Mais c'est également un patrimoine bâti, des traces encore visibles à certains endroits et ce, quelle que soit la période à laquelle cela a été mis en place. Cela peut aller de l'installation des premiers hommes à la mise en place de la division parcellaire durant le 20^{ème} siècle. Ce patrimoine est aussi constitutif que la végétation dans le milieu puisqu'il permet de donner un sens à ce qui a pu être fait par le passé : les premiers défrichements, les chemins creux dans les landes ou bien encore les murets définissant les différentes parcelles et cultures dans la lande.

L'exemple des landes de Monteneuf est particulièrement parlant. Ces landes se situent entre Rennes et Vannes à l'est du bourg de la commune de Monteneuf dans le Morbihan. Cet espace naturel regroupe une grande diversité de milieux avec une multitude d'espèces animales (près de 150 soit plus d'un tiers de la faune bretonne) et végétales. Une réserve a été créée en 2013 pour protéger cet espace si caractéristique de 125 hectares. Ces landes possèdent également de nombreux vestiges du passé, un patrimoine bâti en lien direct avec l'origine de ces milieux. Le site a vu le jour il y a près de 6 500 ans au Néolithique et les menhirs que l'on peut aujourd'hui retrouver témoignent d'une présence humaine depuis 4 500 ans avant J. C. Comme nous avons pu le développer précédemment, c'est à ce moment-là que la forêt est défrichée et que les landes apparaissent. Vers l'an 1 000, le site mégalithique des landes de Monteneuf est détruit et ce sous l'influence du clergé, les mégalithes sont ainsi éparpillés, enfouis et disparaissent du paysage. Bien plus tard, l'enfrichement et le reboisement dus à l'absence d'entretien ont favorisé les incendies. Il y en a eu de nombreux entre 1960 et 1980. Celui de 1976 a marqué le site puisqu'il a permis de remettre à jour les Pierres Droites ou Menhirs de Monteneuf qui constituent aujourd'hui les vestiges d'une histoire passée. Enfin, dès 1850, les communaux sont vendus au prorata de ce que les gens possédaient, en fonction du cheptel et de la

taille des fermes la plupart du temps. Cette privatisation des espaces a amené à la construction de talus ou palis pour délimiter les nouvelles parcelles créées. On retrouve aujourd'hui dans certaines landes la trace de ces talus et parfois murets quand ils n'ont pas été détruits ou cachés par le temps et la végétation.



Figure 28 : Photographie des menhirs de Monteneuf. Source : bcd.

Les landes de Monteneuf ont par chance su garder leur patrimoine bâti à travers les ans. Il n'en est pas de même pour tous les sites malheureusement. Les vestiges du passé à l'image des milieux ont également été dégradés. Il est difficile de retrouver des vestiges du passé dans de nombreux sites soit parce qu'ils ont été détruits, disséminés ou parce qu'ils ont été recouverts par la végétation à travers le temps. Ainsi, pour retrouver les vestiges restants sur les sites, l'aide de personnes ayant connu les landes entretenues est parfois plus que nécessaire. Les évolutions étant si rapides, il est difficile de retrouver ces traces du passé bien souvent.

b) La perte d'une mémoire collective : le souvenir d'un passé de dur labeur

Le patrimoine bâti n'est pas le seul souvenir du passé des sites en question. Les landes font partie de la mémoire collective bretonne, française et bien plus encore. Elles ont constitué le centre économique et la vie de multiples sociétés rurales.

Perdre ces milieux en termes biologiques c'est également perdre des milieux qui ont marqué des générations et des générations. La mémoire collective c'est la mémoire de toute une communauté ou d'un peuple. Il est intéressant de se demander alors ce que la connaissance de son passé peut apporter à un peuple. Que peut apporter la mémoire collective à une communauté ? Cette mémoire collective en un sens sert dans le cas présent à définir le peuple, ce qu'il a été, ce qu'il a vécu et ce que les landes ont pu constituer à l'époque. Les landes étaient à l'époque au cœur de la vie rurale.

Il est possible d’observer de nos jours une véritable fascination de nos sociétés pour leur passé. Il est entre autres possible d’expliquer cela en partie par les mutations de plus en plus rapides au sein de notre société contemporaine. Il existe ainsi une volonté de quête de sens. On accorde une plus grande place au passé, aux concepts de mémoire et de patrimoine notamment.

Ce rapport à la mémoire passe par différents points : l’émotion, l’affectif, la sensibilité ou bien encore le conflit et le travail. En l’occurrence les landes rentrent parfaitement dans ce rapport à la mémoire, les personnes ayant autrefois travaillé ces terres, vécu dans celles-ci ont aujourd’hui la possibilité de transmettre leur mémoire de cette vie passée. L’oubli est lui aussi lié à ce phénomène de mémoire, le philosophe Paul RICOEUR le développe dans son ouvrage « La mémoire, l’histoire, l’oubli ». L’oubli peut signifier un passé traumatisant, des mauvais souvenirs. Dans le cas présent si les souvenirs sont parfois incomplets, cette notion d’oubli pourrait alors expliquer cela puisque les souvenirs des landes ne reflètent pas pour tous de bons souvenirs. Le travail dans les landes était un travail de dur labeur, avec peu de rentabilité. Bien que ces propos restent à nuancer car les discours varient d’une personne à l’autre. Parfois, les souvenirs des landes sont agréables et donnent l’image du travail en communauté, des plaisirs entre jeunes enfants entre autres.

C’est pourquoi la volonté de restauration qui apparaît aujourd’hui ne revêt pas uniquement un aspect purement biologique et naturaliste mais bien plus encore. Cela pose des questions bien plus vastes sur ce que ces espaces représentent à l’échelle de communautés. Il s’agit de restaurer et protéger un site pour ses végétaux, sa faune mais également pour ses usagers, ses riverains et tous ceux qui ont pu participer de près ou de loin à la vie des landes. Ainsi, perdre les landes, c’est perdre toute une histoire, un passé et une vie pour certains.

B) Intégration de l’aspect social et culturel dans la restauration des sites

A la suite de ce que nous avons pu évoquer précédemment, dans une optique de restauration des landes il est possible aujourd’hui d’intégrer une nouvelle dimension à ce travail. En effet, l’aspect social et culturel prennent de plus en plus de sens lorsqu’il est question de restauration de sites quels qu’ils soient. La sociologie prend une place bien plus importante depuis ces dernières années. Certains affirment que la sociologie est devenue « la science de l’entretien ».¹³ Se reflète ici une volonté de prendre en compte l’humain et son savoir sur le territoire. Nous verrons donc en quoi cela peut

¹³ BLANCHET, A., GOTMAN, A., 2010, *L’enquête et ses méthodes : l’entretien*, Armand Colin, 2^{ème} édition, p 5.

permettre une restauration plus complète, qui intègre des dimensions plus larges mais pour autant tout aussi importantes.

1) Développer des enquêtes pour découvrir le passé des sites

Ces enquêtes menées à partir d'entretiens constituent une base de travail importante pour collecter l'histoire d'un site. Ce sont des techniques qui sont aujourd'hui de plus en plus employées et ce, dans de multiples domaines. L'entretien peut ainsi s'employer pour des recherches historiques et en l'occurrence pour découvrir le passé des sites. On intègre de cette manière les différents protagonistes, leurs actions et leur volonté d'agir sur leurs territoires respectifs.

a) Mettre en place des enquêtes et la recherche d'informations : comment procéder ?

Afin de travailler sur l'historique d'un site il est nécessaire de mettre en place un plan de travail. Enquêter sur un site, c'est fixer les personnes qui seront enquêtées, fixer un plan d'actions et d'enquêtes qui sera évolutif en fonction des résultats obtenus au fur et à mesure de celles-ci. Les entretiens permettent ainsi d'ouvrir la parole aux protagonistes, d'ouvrir le débat et les éventuels questionnements qui peuvent ressortir également.

Pour cela il est possible de fonctionner à partir d'un guide d'entretiens, qui peut être ajustable en fonction des interlocuteurs : qu'ils soient riverains, usagers ou acteurs institutionnels. Ainsi, la nécessité première est de capter le maximum de personnes possible afin de récolter le plus grand nombre d'informations à propos du site concerné. L'idée est d'ouvrir la discussion et de laisser parler les personnes qui fourniront leurs souvenirs, anecdotes ou pratiques passées dans les landes.

D'une manière générale, il est vrai, on retrouve des pratiques semblables d'un site à l'autre qui permettent de constituer une histoire des landes. Pour autant, constituer une base pour chaque site est primordial puisque les nuances qu'il sera possible de trouver constitueront une base de travail en vue d'une restauration plus ou moins proche. La dimension naturaliste et celle historique sont toutes deux complémentaires, elles entrent en cohérence sur la manière dont il faut procéder et l'une précise l'autre. En fonction de ce qui était fait sur les sites autrefois, cela permettra d'engager une restauration plus cohérente qui va dans la continuité du passé. Bien souvent, les restaurations mises en place par les naturalistes et autres gestionnaires d'espaces naturels fonctionnaient sur la base de la diversité biologique ; chacun évoluait comme il le souhaitait de telle sorte que le site entre en cohérence avec ce qu'il avait pu être auparavant. Beaucoup de ces naturalistes se sont fait plaisir dans la manière de fonctionner, bien que dans tous les cas cela aille dans le sens des sites en question. La dimension

historique et sociale permet de donner un réel sens au travail effectué afin qu'il soit plus en cohérence avec ce qui avait pu être fait par le passé. Cela permet de spatialiser les actions et de recréer de la manière la plus fidèle possible les emplacements du passé.

Aujourd'hui, la plus grande difficulté est que ce collectage d'informations n'a pas été fait sur bon nombre de sites et que toute cette histoire est perdue ou va l'être très prochainement. La plupart des sites ont été abandonnés depuis les années 1950, 1960 voire 1970 pour les plus tardifs et de fait les personnes enquêtées ont aujourd'hui un certain âge. Par chance certaines des personnes ayant connu les sites actifs ont transmis une partie de leurs savoirs, de leurs souvenirs et cela constitue aujourd'hui une base solide pour collecter l'histoire de certains sites.

b) Enquêter pour découvrir les particularités d'un site à un autre

Le but premier de ces enquêtes est la recherche de l'histoire des landes en s'intéressant aux particularités qui existent d'un site à l'autre ; on ne cherche pas à généraliser les usages et pratiques. Comme nous l'évoquions précédemment, les landes ont toutes une histoire commune, des pratiques et usages semblables. En effet, François DE BEAULIEU dans son ouvrage : « la mémoire des landes de Bretagne » détaille ces usages des landes : l'écobuage, l'étrépage, le mottoyage ou bien encore la fauche. Les landes servaient toutes les mêmes besoins et de fait, la première étape a été à l'époque de constituer un collectage sur ces pratiques communes à toutes les landes pour comprendre les fonctions qu'elles revêtaient à l'époque.

C'est donc pour cela qu'il peut être intéressant de faire entrer une dimension sociale et historique plus poussée. Les enquêtes entrent alors en jeu et ce depuis peu de temps, afin de préciser les usages, pratiques ou traces historiques qui pourraient encore exister sur le site dont il est question. Cette nouvelle pratique s'adapte donc d'un site à un autre et donne de plus ou moins bons résultats en fonction des souvenirs qui restent, des personnes enquêtées, etc. Les riverains et acteurs des landes sont les meilleurs témoins d'une histoire passée et qui pourra servir de base à de futures restaurations.

J'ai eu l'occasion d'échanger avec Mr MICHEAU, gestionnaire des landes de Monteneuf (56) et il m'a expliqué entre autres la manière dont ils avaient procédé pour collecter l'histoire de ces landes. Les connaissances qu'ils ont accumulées sur ce site, et en particulier sur les pratiques anciennes ont été d'une manière générale transmises à l'oral par les habitants du territoire concerné. Ces témoignages ont été selon lui primordiaux afin d'avoir une parfaite connaissance du site et de son passé. Certains d'entre eux peuvent donc témoigner « de ces changements qu'il y a eu dans les pratiques dans les années 60-70 » Mr MICHEAU. Ces personnes peuvent également témoigner des usages des terres qui étaient faits avant encore. Ces rencontres ont été possibles puisque ces personnes étaient soit

propriétaires de terrains, soit des habitants du territoire, des bénévoles de l'association, des agriculteurs/éleveurs, etc.

Une autre action a été menée afin d'en apprendre plus sur les landes de Monteneuf et leur passé. Une collecte d'informations a été réalisée pour mettre en place le sentier sonore « sur le bout de la lande », travail qui a été réalisé en partenariat avec une radio locale : Plum'FM. Ce travail a pu être renouvelé ponctuellement à l'occasion d'évènements. Enfin, des recherches ont été menées en maison de retraite afin de cibler un public bien particulier qui a connu ces pratiques et usages des landes.

L'histoire de chaque lande regorge de secrets en tous genres. Appréhender ces différences d'une lande à une autre permet d'éviter les erreurs, d'entrer en cohérence à la fois avec le territoire mais également sa population. Impliquer les différentes personnes ressources c'est prendre en compte par essence la nature même des landes puisque nées de la relation entre l'homme et la nature. En effet, les landes intérieures dès leurs origines sont le résultat d'un rapport direct avec des activités humaines. Ainsi, intégrer l'humain dans la problématique de restauration des landes paraît évident si l'on suit ce raisonnement. Les landes et les hommes sont de fait liés et ont une histoire commune sur de nombreux points.

c) S'orienter vers des organismes locaux tels que les chasseurs, randonneurs, etc.

La recherche de l'histoire d'un site peut s'avérer plus difficile que prévue dans bien des cas. Il est nécessaire d'employer le plus de ressorts possibles et de capter le plus d'acteurs afin de collecter le plus grand nombre d'informations.

Ronan LE MENER, gestionnaire des landes de Locarn a notamment pu m'expliquer qu'il était important de s'orienter vers certains acteurs locaux tels que les chasseurs dans ce type de recherches. Les vieux réseaux de chasseurs qui peuvent exister sur la commune concernée ou aux alentours par exemple : « des vieux chasseurs à lapins » affirme-il. « Ceux qui ont pratiqué la chasse peuvent avoir une bonne mémoire des différents types de milieux ». En effet, les chasseurs sont des habitués de ce type de milieux puisqu'un certain nombre d'espèces y circulent ou y résident. C'est de plus un loisir particulièrement pratiqué dans ce type d'espaces. Ces chasseurs n'ont pas tous été témoins des anciennes pratiques mais grâce à leurs relations avec le site et les personnes résidant autour ils ont malgré tout une grande connaissance pour beaucoup de l'histoire du site, des usages passés ou plus récents. Il en est de même pour les nouvelles générations de chasseurs, certains ont parfois un grand nombre d'informations sur le site en question notamment grâce à leurs familles qui leur ont légué de nombreux souvenirs et histoires du passé. Une transmission qui, aujourd'hui, se fait de moins en moins et qui rend difficile le collectage d'informations.

Bien souvent les chasseurs sont natifs de la commune concernée ou ils y résident depuis un certain nombre d'années. Ils sont une ressource utile car ils pratiquent le territoire et le site en question et sont les premiers témoins de chaque évolution. En plus d'être des témoins utiles ils sont bien souvent acteurs de ces sites, pour l'entretien des chemins, la coupe des arbres, la mise en place de garennes à lapins, etc. Dans de nombreux cas, les personnes ayant connu le site autrefois sont décédées et ne sont donc plus là pour témoigner. C'est pourquoi les chasseurs sont des personnes relais d'une certaine manière, présents depuis longtemps sur le territoire pour beaucoup, ils transmettent leurs connaissances et les connaissances qu'ils ont eues auprès de personnes plus âgées ayant connu le site entretenu, fauché, travaillé.

Il est également possible de s'orienter vers l'organisme : Bretagne Vivante. Certains d'entre eux sont allés sur les sites de landes, d'autres n'y sont pas allés mais pour autant il est probable qu'il existe des traces de ces relevés dans des carnets de terrain. Par exemple, Mr BOLAN est en charge de la gestion de la photothèque de Bretagne Vivante et il possède un large stock de photographies et diapositives chez lui. Ce réseau est constitué d'un grand nombre de personnes ressources, très attachées à ce genre de sites naturels et qui de fait ont beaucoup de choses à raconter, des anecdotes, des histoires vécues particulières, etc. Cette association est très présente en Bretagne et est active sur de nombreux sites. Il est fréquent de rencontrer certains de ces acteurs dans l'année à l'occasion de différentes opérations telles que des relevés ornithologiques. Pour certaines de ces personnes faisant partie de Bretagne Vivante, ils fréquentent certains espaces naturels depuis plus d'une vingtaine d'années d'où l'intérêt d'inclure ces acteurs dans les enquêtes et recherches menées.

Ainsi, dans la continuité des enquêtes auprès des riverains et toutes autres personnes ressources à propos de l'histoire des landes, les organismes locaux sont aussi des ressorts plus qu'utiles dans bien des cas. Ils ont une connaissance différente des sites et complémentaire qui offre un plus grand nombre d'informations. A nouveau, les landes sont le centre de multiples activités et il est donc question ici d'intégrer ces protagonistes à la démarche puisqu'en lien direct avec les sites concernés.

2) Intégration de l'aspect sociologique pour lier une population locale à une démarche de restauration

Dans un objectif de restauration des landes, le fait d'enquêter avec les personnes offre certes des résultats vis-à-vis de l'histoire même du site en question mais plus encore. En effet, cette démarche permet également de lier les protagonistes à la démarche de restauration. Engager une restauration n'est pas une mince affaire, bien souvent il existe de nombreux freins en terme économique ou simplement car cela demande du temps et des actions régulières tout au long d'une année. La relation

directe avec des acteurs locaux offre une chance supplémentaire à une restauration. C'est une vaste opération et tous les moyens sont bons pour la rendre plus opérationnelle et efficace.

a) Déléguer la gestion à des associations locales

Il est notamment possible de déléguer la gestion des sites en eux-mêmes. En effet, comme nous l'avons abordé précédemment, ce sont bien souvent les départements qui, sur la base de leur politique des espaces naturels sensibles, ont des capacités financières qui leur permettent le rachat de plusieurs sites tous les ans. Pour autant, la capacité humaine de ces services n'est pas en cohérence avec le nombre de sites acquis et ceux qui le seront dans les années à venir. Ces fonctionnaires doivent assurer la gestion et la restauration d'un trop grand nombre de sites. Sans compter, de plus, que le collectage de l'histoire des sites ne se fait pas encore partout et qu'il reste un grand nombre de lacunes à l'heure actuelle. Le travail est bien trop important pour aussi peu de personnes.

Ainsi, déléguer la gestion à des associations locales ou d'autres organismes est l'un des ressorts pour permettre de travailler sur tous les sites acquis. La fédération départementale des chasseurs du Morbihan joue ce rôle dans un certain nombre de cas tels que pour les étangs du Loc'h par exemple mais également nous le verrons ensuite dans les landes du Crano.

Lors des échanges avec Mr LE MENER, gestionnaire des landes de Locarn, ce dernier a notamment pu m'expliquer que c'est l'association qui l'emploie qui est gestionnaire de ces landes : l'association Cicindèle. Elle est entre autres soutenue par l'Europe pour diffuser et transmettre des connaissances sur les landes, valoriser ce site et proposer des outils de médiation et des animations pour tout type de public. Mr LE MENER y travaille depuis près de 20 ans. C'est dans la convention de 1994 que cette association a été désignée comme interlocutrice et animatrice locale du site des landes de Locarn. C'est elle qui est chargée de faire le lien entre le département (le maître d'ouvrage) et les propriétaires et usagers du site. Les landes de Locarn sont le parfait exemple de délégation de gestion du département à une association locale. Ainsi, cela permet d'œuvrer en faveur des milieux de manière plus efficace et rapide.

b) Impliquer la population locale dans l'attractivité et la vie de son territoire

Intégrer une dimension sociale c'est aussi impliquer une population locale dans une démarche pérenne. Comme nous l'avons évoqué précédemment les sites sont pour beaucoup menacés et c'est pourquoi les départements les rachètent peu à peu dans un objectif de protection. Ce n'est bien

évidemment pas l'unique ressort de rachat mais il en est un grand. Le rachat des sites ne peut se suffire à lui-même, il faut ensuite engager des démarches de gestion et parfois de restauration lorsque cela est nécessaire pour les sites les plus endommagés. Ainsi, la gestion comme nous l'avons vu est déléguée à d'autres organismes locaux : associations, fédérations de chasse, etc. Pour autant même ces organismes ne sont pas en capacité de tout faire ou sur un temps bien plus long.

Les questionnements que nous avons pu faire ressortir précédemment quant à l'utilité d'intégrer les populations locales dans une démarche de restauration de landes interviennent à nouveau ici. En effet, l'utilité d'intégrer les protagonistes dans la recherche de l'histoire des sites est certes un point crucial mais il n'est pas l'unique. On peut ainsi utiliser la relation avec ces personnes enquêtées afin de les lier encore plus au site et à sa restauration. Nous l'avons évoqué, il est nécessaire d'avoir une grande capacité humaine pour permettre une restauration des plus efficace. Les landes nécessitent un entretien bien particulier et les opérations que peuvent mettre en place les différents gestionnaires de sites ne sont bien souvent pas suffisantes. Les acteurs locaux peuvent agir sur une périodicité bien plus large avec toute la partie financière assurée par le ou les propriétaires et gestionnaires de site. Cela peut aller de l'entretien des chemins, au roulage de fougère ou bien encore la coupe d'arbres.

L'affouage est un exemple d'actions qui peut être menées dans les landes grâce à des acteurs locaux. C'est un droit de coupe de bois communaux qui est un vestige du droit de l'Ancien Régime, de source mérovingienne et romaine. Les habitants d'une commune ont par ce droit l'autorisation d'exploiter à titre privé des boisements communaux. Les communes peuvent se servir de ce droit en permettant aux habitants de leur commune de venir couper des arbres et se servir dans les landes. En effet, pour nombre de sites de landes qui ont été récemment acquis l'un des principaux problèmes est la pousse des arbres. Grâce à l'emploi de l'affouage chacun peut y trouver son compte, les gestionnaires en ayant une tâche en moins à effectuer et les habitants en obtenant du bois gratuitement.

L'objectif abordé ici est d'impliquer la population locale dans cette démarche de restauration de landes et bien plus encore la rendre actrice de la vie de son territoire. Les landes sont aujourd'hui au centre d'enjeux majeurs de la vie de nos territoires et les hommes sont de fait des acteurs de ceux-ci qui sont amenés à s'impliquer davantage. Il y a une grande nécessité aujourd'hui plus que jamais à prendre en compte dans les projets de restauration une volonté d'implication à l'échelle locale. Cette implication entraînera une prise de conscience sur l'importance de conserver cette relation au local, au territoire et de manière pérenne.

C) Quel avenir pour les landes dans leur gestion et dans l'attractivité de ces territoires tout en sauvegardant les milieux ?

Tout ce qui a pu être abordé précédemment, que cela soit l'urgence d'agir pour des milieux en danger et le fait d'impliquer la population locale à cette démarche a pour finalité d'assurer la pérennité de ces espaces et de concilier dans un même temps des activités touristiques, culturelles, économiques et écologiques. Il est aujourd'hui possible et plus que nécessaire de répondre aux attentes des acteurs de nos territoires. Pour cela il faut intégrer de multiples prises de position et tenter au mieux de les faire coïncider. Différentes prises de positions ne signifient pas toujours pour autant des oppositions. En effet, bien souvent, bien que les intérêts divergent d'une partie à une autre la finalité reste la même, en l'occurrence la sauvegarde du milieu.

1) L'environnement et la sociologie, deux notions à faire coïncider

Depuis toujours l'environnement et la sociologie ont été étudiés comme deux sciences distinctes, sans rapport ou échanges. Ce fait est aujourd'hui remis en cause et on intègre de plus en plus une vision pluridisciplinaire aux sciences quelles qu'elles soient. Etudier un espace, les hommes, la nature, les ouvrages nécessitent dans tous les cas de porter un intérêt à d'autres disciplines, de faire entrer sa thématique d'étude avec d'autres champs de recherches. C'est ici que se trouve tout l'enjeu des landes, tenter de lier les réflexions environnementales à celles sociologiques pour étudier et travailler les landes de demain dans une nouvelle démarche.

a) La nature et l'environnement : deux forces à associer et non dissocier

L'idée majeure à intégrer dans la gestion des landes aujourd'hui, c'est une interconnexion entre des activités humaines et des logiques écologiques. L'environnement est de ce fait une thématique politique et environnementale contemporaine. Dans un même temps, la sphère sociale a fait son entrée et devient un objet d'étude nécessaire dans de nombreux domaines que cela soit en politique, en économie, dans l'aménagement, etc.

Les deux éléments ont jusqu'à présents toujours été dissociés : la société d'un côté, la nature de l'autre. C'est en partie les dommages qu'ont pu causer les activités humaines sur les milieux qui ont remis en question cette séparation qui a toujours eu lieu. Il est donc question d'associer les préoccupations environnementales et les questionnements sociaux aujourd'hui plus que jamais.

L'environnement est aujourd'hui considéré comme une science, pour autant la sociologie n'occupe pas encore pleinement ce statut. La sociologie est perçue encore par beaucoup comme un frein à un élan de réflexion scientifique. C'est pour cela entre autres que l'environnement et les questionnements environnementaux ne devaient pas s'ouvrir aux sociologues d'une manière générale. Il y a toujours eu une certaine méfiance envers les sciences sociales et réciproquement, cette discipline ne s'est pas ouverte à l'environnement. Les deux disciplines se sont toujours cantonnées à leurs champs d'actions et l'objectif est aujourd'hui de dépasser ces frontières des sciences et leurs objets d'études. Il est plus question d'aborder les phénomènes dans leur complexité et non uniquement à travers le prisme d'une discipline ou d'une autre. L'association de réflexions sociologiques environnementales permet de contribuer à de nouvelles réflexions et de nouveaux objectifs futurs. E. MORIN a toujours mis en avant l'idée d'ouvrir l'éventail disciplinaire de chaque chercheur.

Ainsi, il faut aujourd'hui oublier ces vieilles oppositions et faire entrer ces nouvelles démarches dans une gestion des landes novatrice. Cependant, elles persistent encore à l'heure actuelle et cette dissociation n'est pas reconnue et appliquée par tous et dans tous les domaines.

b) Le rapport homme/milieu : quelle sensibilité entre les hommes et les landes bretonnes

« Enfant de Bretagne, les landes me plaisent. Leur fleur d'indigence est la seule qui ne soit pas fanée à ma boutonnière. » CHATEAUBRIAND. Ainsi, cette première citation permet d'une certaine manière d'engager une réflexion quant au rapport entre les hommes et les landes. Les landes se trouvent dans bien des cas aux limites des territoires communaux, elles n'étaient pas pour autant des frontières mais plus des lieux d'échanges, de partage, de rencontres, de travail mais aussi de libertés. Les personnes ayant entretenu et vécu dans et avec les landes ont des sensibilités bien particulières avec celles-ci, plus qu'avec d'autres milieux. Cette histoire des pratiques et usages des landes a donné lieu à de nombreux récits, peintures, dictons, légendes, chants et danses. Ces paysages imprègnent de multiples œuvres et dévoilent un rapport bien particulier entre les hommes et celles-ci entre hier et aujourd'hui. Tel que le disait Gustave GEFFROY : « J'aime et j'admire ce paysage désolé des monts d'Arrée, ces ondulations basses qui courent en si belles et si tristes lignes sous le ciel de Bretagne, ces pointes méchantes des rochers, ce marais sinistre qui parle de l'éternité et de la fatalité des choses, du lent travail de pourrissement et de recommencement de l'humble végétal. »

On a beaucoup entendu dire que les landes étaient des espaces de dur labeur, que la vie y était dure et qu'on obtenait peu de ces terres « vaines et vagues ». Pour autant, ces faits sont à nuancer. Les landes ne revêtent pour les gens qui les ont côtoyées, entretenues, vécues ou habitées pas que de

mauvais souvenirs. Certaines landes étaient par exemple des lieux de pardons et de foires. Lors des belles saisons, beaucoup racontent que les enfants allaient garder le bétail. Le travail dans la société rurale traditionnelle à travers les pratiques agro-pastorales entre autres n'était pas fait que de tâches ingrates et déplaisantes. Bien au contraire, ces lieux étaient bien souvent le centre de multiples échanges où l'on pouvait entendre chansons, récits ou rigolades. Chacune de ces activités avait un objectif : le chant pour aider à l'effort, le conte pour éviter l'ennui. Les landes peuvent également faire l'objet de mythes et légendes, ce sont des milieux propices aux phénomènes étranges aux dires de certains et il est notamment dit que l'âme des morts demeurait dans les ajoncs.



Figure 29 : Carte postale de Plougasnou : rentrée des ajoncs à Plougasnou. Source : musée de Bretagne.

Sans compter enfin, que l'homme a aujourd'hui une perception de la nature en général bien différente d'avant. On peut parler d'une certaine manière d'une prise de conscience des services rendus par la biodiversité. De fait, les landes dans le cas où elles pouvaient être perçues de manière négative n'ont plus raison d'être à l'heure actuelle. La reconnaissance de l'homme envers son environnement est de plus en plus présente de manière générale bien qu'il subsiste des nuances en fonction des territoires, des milieux et des populations concernées.

2) Travailler vers un renouveau des landes bretonnes

Tel que l'évoque le titre de l'exposition qui a eu lieu entre 2017 et 2018 à l'écomusée de Rennes : les « Landes de Bretagne [sont] un patrimoine vivant ». Ces territoires posent aujourd'hui question, vers quoi doit-on se diriger pour assurer tant bien que mal le maintien de ces milieux. Espaces naturels ne signifient pas pour autant mise sous cloche, pour beaucoup ce sont des espaces qu'il faut laisser libres d'expression et d'évolution. En réalité, les landes sont des paysages qui vivent avec les hommes ; il existait autrefois une certaine réciprocité de services fournis entre ces deux entités. Il est ainsi nécessaire aujourd'hui de requestionner ces milieux, non pas d'en inventer de nouveaux mais plutôt de travailler avec le passé vers une vision future et pérenne.

a) Des pratiques retrouvées, des pratiques conservées

Il est aujourd'hui question dans de nombreux sites qui ont été restaurés ou qui vont l'être prochainement, de remettre en place les pratiques ancestrales. Redonner vie aux landes, c'est aussi redonner un sens à ce qui était fait autrefois. Les entretiens permettent de spatialiser ces pratiques sur chaque site et ainsi d'éviter les erreurs ou de lisser les usages sur un même espace. En effet bien souvent, les particularités d'un site à un autre, peuvent paraître minimes et pourtant il existait une multitude de variations au sein même d'une lande. Les paysages étaient bien plus variés qu'on ne le dit aujourd'hui. Avant la division parcellaire, les usagers des landes occupaient les sols en fonction de ce qu'il était possible d'y faire. Par exemple les pâtures pour animaux se faisaient sur des sols plus pauvres et la pratique de l'écobuage puis les éventuelles cultures sur les terres les plus favorables. A la suite de la division parcellaire d'autre part, les usagers conservaient ces différentes pratiques en fonction des sols mais également puisque chacun avait désormais sa parcelle. Cette division parcellaire et les multiples mutations qui ont eu lieu au cours du temps n'ont pas impacté de la même manière toutes les landes et pas au même moment d'où l'intérêt qu'il y a à préciser les pratiques et usages d'une lande à une autre. Sans compter enfin, que même dans un site en particulier il est possible de distinguer plusieurs landes : pour leurs fonctions et à travers la nature même des espèces végétales. Unifier le langage revient à unifier les paysages et effacer l'histoire des usages et pratiques passés.

Certaines de ces pratiques, dans quelques sites, ont été conservées et la démarche est ainsi déjà engagée vers une restauration complète lorsque cela est nécessaire. L'histoire d'un site dépend d'un grand nombre de facteurs. De ce que l'on sait, le centre Morbihan a été particulièrement touché par le remembrement agricole et de ce fait les landes ne se sont pas maintenues comme dans d'autres parties du département ou d'autres départements. Il est possible de prendre pour exemple les landes de Lanvaux et les landes de Monteneuf qui se situent ou se situaient toutes deux dans le département du Morbihan. Les landes de Lanvaux s'étendaient autrefois sur près de 70 kilomètres en longueur et

elles ne sont plus que résiduelles aujourd'hui. A l'inverse les landes de Monteneuf ont réussi à se maintenir sur le territoire grâce notamment, à la conservation de pratiques assez tardives dans la lande. Ces deux territoires ont évolué différemment et de fait les landes ne se sont pas maintenues de la même manière.

En réalité il n'est pas possible aujourd'hui de dire que les pratiques agro-pastorales ont été conservées mais une démarche a été lancée pour qu'elles reprennent vie dans un certain nombre de sites. C'est le cas notamment au domaine de Menez Meur à Hanvec dans le Finistère. C'est un site support d'expérimentation de pratiques agro-pastorales sur près de 500 hectares de landes avec des éleveurs locaux ainsi qu'un troupeau du Parc Naturel Régional d'Armorique (PNRA) qui est composé de races locales. De nombreuses démarches ont été mises en place afin d'installer un éleveur d'ovins sur le massif du Menez Hom grâce à l'aide du conseil général du Finistère, du PNRA entre autres. Les démarches sont multiples dans ce territoire pour permettre un entretien régulier des landes comme cela était pratiqué autrefois. « La mobilisation et la mutualisation des outils fonciers, des contrats Natura 2000 et des MAEt sont indispensables à la réussite des projets de reconquête agricole d'habitats semi-naturels. »¹⁴

Le domaine de Menez Meur à Hanvec est un support d'expérimentation de pratiques agro-pastorales sur 500 ha de landes avec des éleveurs locaux et un troupeau du PNRA composé de races locales à faibles effectifs : Armoricaïne, Froment du Léon, Lande de Bretagne, Chèvre des fossés, etc. Le conseil général du Finistère, avec l'appui du parc naturel régional d'Armorique via ces MAEt (mesures agroenvironnementales) et des contrats Natura 2000, a permis à un éleveur ovin d'exploiter le massif du Menez Hom. Environ 30 ha d'enclos d'estive sont disponibles depuis 2011. Le PNRA aide la communauté de communes de Crozon dans l'accompagnement de deux éleveurs qui assurent un pâturage estival de landes xérophiles évoluées de la presqu'île, notamment sur des terrains du Conservatoire du littoral. La mobilisation et la mutualisation des outils fonciers, des contrats Natura 2000 et des MAEt sont indispensables à la réussite des projets de reconquête agricole d'habitats semi-naturels.

b) Quelles valorisations économiques futures des landes ?

Si les landes ont été abandonnées, c'est en partie car elles ne devenaient plus rentables pour les populations rurales et en particulier pour la nouvelle agriculture qui se mettait alors en place. En effet,

¹⁴ MAGNANON, S. (dir.), 2016, *Les landes du massif armoricain : approche phytosociologique et conservatoire*, Conservatoire botanique national de Brest, p226.

l'exploitation des landes dans notre système économique actuel est peu rentable sauf dans de rares cas. Il existe malgré tout un certain nombre d'activités qui d'une certaine manière peuvent valoriser économiquement ces milieux et redonner une place future aux landes.

Le pastoralisme comme nous avons déjà pu l'évoquer dans certains secteurs comme dans le centre Finistère, dans les Côtes-d'Armor. Des troupeaux viennent ainsi pâturer ces vastes espaces. L'un des objectifs de gestion dans de nombreuses landes est la réinsertion d'un mode actif de pâturage à l'année. Ainsi, tout le monde peut y trouver son compte, les gestionnaires d'une part et un éleveur qui vient s'implanter avec son cheptel lui permettant ainsi d'avoir une activité rentable et pérenne. Cette activité de pâturage peut soit se faire avec des espèces rustiques du type lande de Bretagne ou chèvre de fossés mais également avec des espèces qui ne le sont pas ne posant ainsi pas de contraintes préalables à l'installation d'un éleveur. La fauche également peut être une valorisation future des landes, comme elle le fut autrefois. Cela peut fournir la nourriture et la litière des animaux surtout. Si elle a été délaissée c'est en partie car elle est moins facile d'exploitation que les nouvelles productions végétales et car elle n'entraîne plus en cohérence avec les modifications de l'agriculture moderne. La valorisation économique se base encore sur les pratiques du passé, les landes les plus âgées peuvent également servir pour la production de bois énergie en granules ou plaquette, comme la lande servait autrefois à chauffer les fours à pain. Comme le dit l'adage : rien ne se jette tout se transforme. L'apiculture est une autre valorisation possible de ces milieux, la grande diversité de fleurs ainsi que la longue période de floraison est particulièrement favorables à cette pratique.

Enfin, par le biais de la pharmacologie : un certain nombre d'espèces présentes dans les landes ont des propriétés médicinales. Par exemple : « la *Calluna vulgaris* dont les inflorescences contiennent de l'acide ursolique, aux propriétés anti-inflammatoires et anti-oxydantes (Simon, 1992 ; Ghedina et Goetz, 2013) est récoltée par l'industrie pharmaceutique (Bonhomme, 2011). »¹⁵

Ainsi, ces nouvelles valorisations économiques permettent à la fois de préserver les milieux tout en incluant la dimension sociale à cela. Le travail dans la lande retrouve sa place de toujours et on inclut à cela une dimension économique indispensable pour les nouveaux acteurs des landes.

c) Vers un usage touristique : diffusion du partage et de la connaissance

Il est possible enfin de s'attarder sur une dernière valorisation possible de ces milieux : l'usage touristique. Ces vastes espaces sont et peuvent être très largement utilisés à des fins touristiques. Le tourisme vert est depuis ces dernières années en pleine expansion, en France et en l'occurrence en

¹⁵ MAGNANON, S. (dir.), 2016, *Les landes du massif armoricain : approche phytosociologique et conservatoire*, Conservatoire botanique national de Brest, p229.

Bretagne, de plus en plus de personnes sont sensibles à la nature d'une manière générale. Le tourisme vert permet à la fois une préservation et un entretien des paysages d'où le grand intérêt qu'il faut y porter dans les années à venir en terme de valorisation des landes. Prenons pour exemple les littoraux finistériens essentiellement constitués de landes qui sont cités dans l'Agenda 21 du Finistère comme facteur d'attractivité et de développement de l'économie touristique de la pointe bretonne.

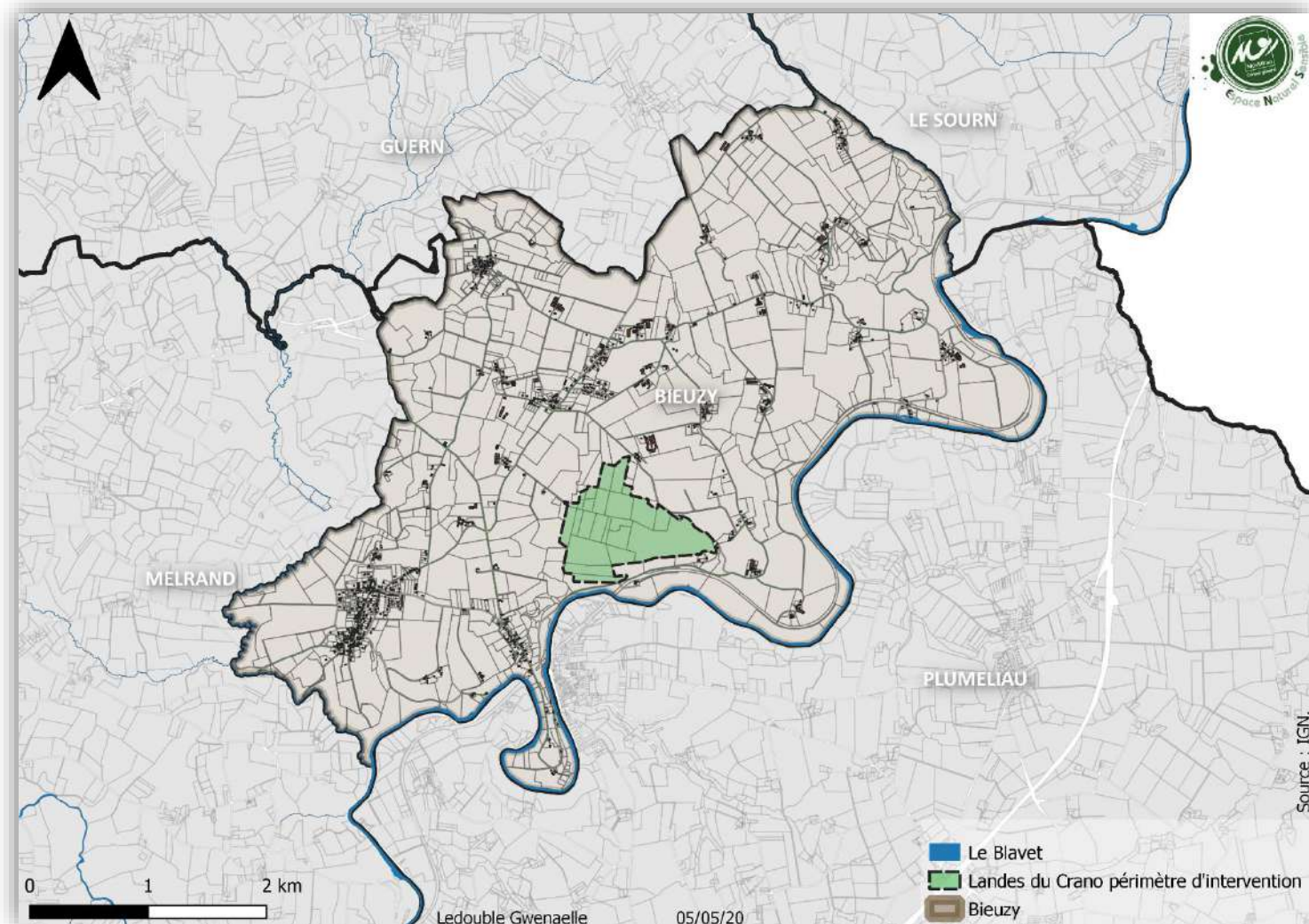
Développer le tourisme ne veut pas pour autant dire développer un tourisme de masse qui va détruire les landes bretonnes. En réalité, le tourisme vert est comme nous l'avons dit auparavant, un tourisme sensible aux espaces, à leur nature et aux milieux en général. Le but de celui-ci est la découverte de nouveaux sites riches en biodiversité et en espèces. Il semble, au contraire, que cela offre une véritable opportunité aux landes afin de redonner vie à ces milieux. Les landes, on le sait, si elles sont aujourd'hui pour la plupart en si mauvais état c'est essentiellement car elles ont été délaissées dès la moitié du 20^{ème} siècle. Le tourisme pourrait, en plus d'autres activités, redonner un sens à ces espaces pour le grand public. D'autant plus qu'aujourd'hui il n'est plus possible de faire n'importe quoi au sein d'espaces protégés et gérés, une gestion de site peut très bien se faire avec du tourisme, les deux ne sont pas indissociables.

Ainsi, le tourisme vert est une réelle opportunité pour les années à venir à exploiter dans les multiples territoires qui contiennent des landes. Cela peut entre autres se faire par des randonnées à pied, à cheval ou bien encore à vélo et cela nécessite donc la mise en place d'un réel travail informatif à l'échelle des intercommunalités et communes. L'idée est de faire prendre conscience aux usagers de ces landes, l'intérêt, l'histoire et les sensibilités de ces milieux. Les panneaux informatifs, des visites guidées ou autres objets de vulgarisation sont de bons moyens de s'approprier ces espaces. Faire connaître c'est amener le grand public à prendre conscience de la fragilité des landes, on protège ce que l'on connaît. L'ignorance conduit à l'oubli et au désintérêt des milieux.

III) Les landes du Crano : passé, présent et futur

Dans cette troisième et dernière partie nous questionneront cette démarche de lier la dimension sociale à la restauration des sites et à leur gestion à travers l'exemple des landes du Crano. Comme nous l'avons évoqué précédemment l'intérêt aujourd'hui est de mêler sciences dures et sciences sociales entre elles pour une vision pluridisciplinaire et prenant mieux en compte les enjeux de demain. Les espaces naturels ont toujours été traités, quand il était question de restauration ou de gestion, par l'unique prisme scientifique et naturaliste. L'idée était alors de restaurer les sites pour ce qu'ils pouvaient offrir à la planète, de leur permettre de vivre à nouveau et de se développer biologiquement parlant. Aujourd'hui, se pose alors la question d'intégrer une dimension sociale, culturelle et historique à ces gestions et restaurations. Travailler sur les sites en prenant en compte leur passé d'une part et en prenant en compte de l'autre la dimension humaine. Comment il est possible d'intégrer les protagonistes d'autrefois du site concerné, ses usagers, ses riverains tout cela pour définir au mieux les enjeux du territoire dans un objectif de gestion et de restauration. C'est avec ce raisonnement que le travail à effectuer sur les landes du Crano c'est fait.

Les landes du Crano se situent dans le Morbihan au sein de la commune de Pluméliau-Bieuzy qui fait partie de Centre Morbihan Communauté. Elles se trouvent plus précisément sur le territoire communal de Bieuzy-les-Eaux avant qu'il y ait fusion avec Pluméliau en janvier 2019. Les landes du Crano sont situées plus précisément sur le versant Sud de la commune de Bieuzy-les-Eaux et dominent le Blavet ainsi que Saint-Nicolas des Eaux. La zone d'étude est entièrement comprise dans la ZNIEFF de type I : « lande de Crano » de 86,42 hectares, avec une altitude minimale de 50 mètres et maximale de 162 mètres. Les landes couvraient autrefois une superficie de près de 90 hectares, aujourd'hui le périmètre d'intervention représente environ 70 hectares. Ce plus grand massif de landes sèches de la vallée du Blavet a, à l'époque, fait l'objet de tentatives de reboisement en résineux, en témoigne les quelques résineux qui restent au Nord du site. Ces tentatives ont ensuite été anéanties, à la fois par des incendies mais également des coupes d'arbres. Ces landes représentent un grand intérêt floristique, faunistique, touristique, écologique et économique pour le territoire communal, inter-communal et au-delà. Près de celles-ci se situent d'autres landes : les landes de Keratum à l'Est du Crano qui recouvraient autrefois une superficie de près de 30 hectares.



Carte 1 : Carte du périmètre d'intervention actuel dans les landes du Crano.

Les landes du Crano, ont eu, comme d'autres landes en Bretagne, un passé et une histoire bien particulière. Afin de travailler vers une restauration de celles-ci, il était donc question ici de s'interroger sur ce passé : découvrir quelles histoires racontaient ces landes et quels usages lui étaient associés autrefois. Il existe, de fait, des lieux communs entre toutes les landes bretonnes. Mais en plus de cela, des recherches historiques à propos de chaque site permettent de mettre en évidence des particularités, qui font de chaque lande des espaces uniques en termes d'appropriation, de cultures et de pratiques entre autres. Il paraît donc nécessaire d'appréhender de la manière la plus vaste possible cette histoire des landes du Crano, afin de pouvoir travailler vers une restauration des plus efficace, qui prendrait en compte : la nature même du site et ses particularités territoriales, culturelles et sociales. De telles recherches nécessitent d'entrer en contact avec des personnes « ressources » : qui ont une connaissance du site, de sa nature, de son histoire. Dans le cas présent, et comme ce fut le cas dans d'autres landes, les usages se sont arrêtés entre 1950 et 1960, dans de rares cas on retrouve même des usages jusqu'aux années 1970. Les personnes enquêtées sont donc désormais d'un certain âge et nombre d'entre elles sont malheureusement aujourd'hui décédées. La disparition de certaines

personnes ressources est un grand frein dans les recherches du passé d'un site quel qu'il soit et où qu'il soit. Il reste, malgré tout, des témoins d'une histoire passée ou d'usages qui se sont maintenus dans le temps. Le travail de collectage est particulièrement important, s'il n'est pas effectué toute une histoire se perd, la transmission intergénérationnelle ne s'effectue plus ou plus autant qu'avant. Malgré cela, il reste encore des personnes qui sont en capacité de témoigner d'une histoire passée, soit parce qu'elles étaient présentes à l'époque, soit car à travers leurs échanges, leurs familles, leurs expériences elles en ont appris beaucoup sur le site en question. Une analyse de l'état actuel du site peut aussi permettre d'en savoir plus sur son histoire et ses usages passés. Etat actuel qui est à faire coïncider avec les différents témoignages obtenus ensuite qui, de fait, se complètent en vue d'une restauration future des landes du Crano. Ce travail permet également de mettre en évidence les relations entre les différentes personnes qui gravitent autour du site et de pouvoir les impliquer dans les démarches à venir de restauration et de mise en valeur.

A) Quelle histoire des landes du Crano

Comme de nombreux autres sites en Bretagne, les landes du Crano ont été travaillées et entretenues durant des millénaires. A travers les recherches et enquêtes effectuées, il est possible de retracer une grande partie de l'historique de ces landes, une évolution et des particularités qui font de celles-ci un site bien particulier. Les usages bien qu'ils soient communs dans un certain cadre à d'autres landes bretonnes, il ne faut pas pour autant en faire des généralités : les usages ne peuvent avoir été présents que sur certaines parcelles, ils peuvent avoir été abandonnés plus tôt qu'ailleurs, sans compter des usages plus récents qui sont bien évidemment à ne pas omettre pour une totale prise en compte de particularités des landes du Crano.

1) Une lande occupée et entretenue

On peut dans un premier temps s'atteler à définir des usages dits « anciens » puisque présents depuis des centaines d'années sur le site. Des usages que l'on retrouve sur d'autres landes bretonnes tels que : l'écobuage, l'étrépage et la fauche entre autres... Ces usages servaient principalement pour la litière et la nourriture des animaux de ferme : vaches et moutons entre autres. Il existait de plus de nombreux autres usages des landes dans la vie de tous les jours : pour les fours à pain, pour renforcer les matelas, pour faire des balais, etc. Ces usages qui, à partir d'un certain moment, se sont estompés puis ont ensuite été amenés à disparaître avec les innovations et le développement de l'agriculture moderne. Grâce aux entretiens menés, on apprend que la disparition de ces usages bien que précoce comparée à d'autres sites en Bretagne, s'est faite de manière très progressive. En effet, les parcelles présentes sur le site des landes du Crano n'ont pas toutes été abandonnées au même moment. Ce constat peut, entre autres, expliquer les différents états paysagers du site aujourd'hui.

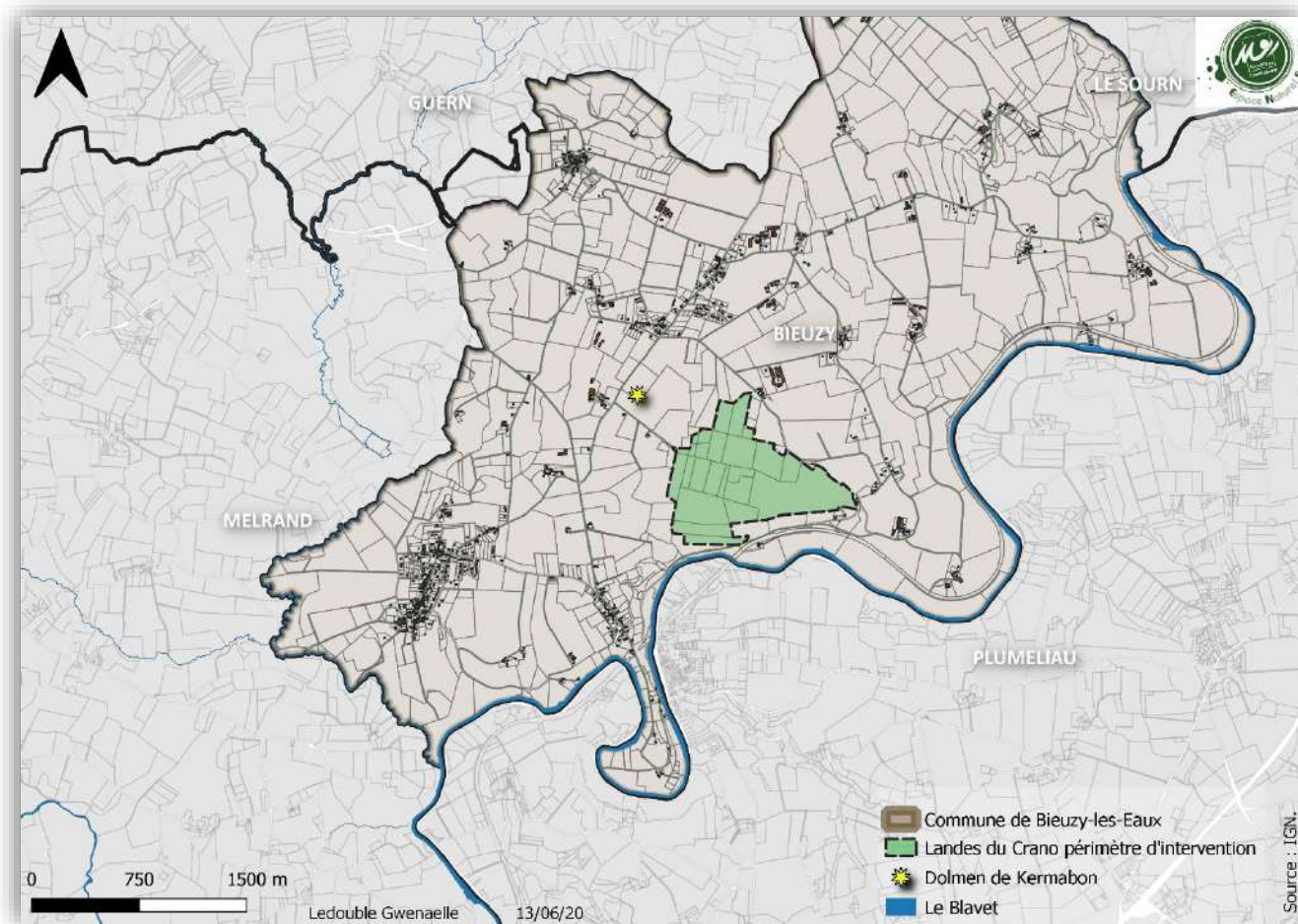
a) L'origine des landes du Crano



Figure 30 : Photographie du Dolmen de Kermabon à l'entrée de Kerhervé. Source : Centre Morbihan Communauté.

Il n'est pas possible aujourd'hui d'affirmer de manière exacte la date à laquelle le site des landes du Crano est apparu. Malgré cela, la présence d'un monument historique près des landes permet de dater de manière approximative les premières présences humaines sur le territoire concerné. En effet, à l'entrée du lieu-dit de Kerhervé se situe le Dolmen de Kermabon, nommé ainsi aujourd'hui car il se situe près du lieu-dit du même nom. Il est

probable que l'origine des landes remonte donc à la mise en place de ce dolmen : au III^{ème} millénaire avant J.C. soit entre -3 000 et -2 100 avant notre ère. Cette installation se situe dans la période du Néolithique, qui correspond en France à l'apparition des premières sociétés paysannes et qui englobe une période allant de -6 000 à -2 200 avant notre ère. L'origine de ce Dolmen serait donc située dans la seconde moitié du Néolithique et témoignerait, comme évoqué précédemment, d'une présence humaine près du site. Le Néolithique se caractérisant par l'abandon du mode de vie nomade et la mise en place des premiers « villages ».



Carte 2 : Carte de la situation du Dolmen de Kermabon à l'entrée du site des landes du Crano.

L'apparition de l'agriculture est l'une des grandes innovations de cette période et lourde de conséquences sur le territoire et l'organisation sociale des populations. En effet, c'est à ce moment-là que les premiers défrichements ont eu lieu pour permettre la culture des terres et l'implantation humaine en conséquence. C'est donc probablement à ce moment-là que la forêt qui était sur les landes du Crano a été défrichée : pour permettre l'agriculture et pour créer des bâtiments adaptés à une installation humaine.

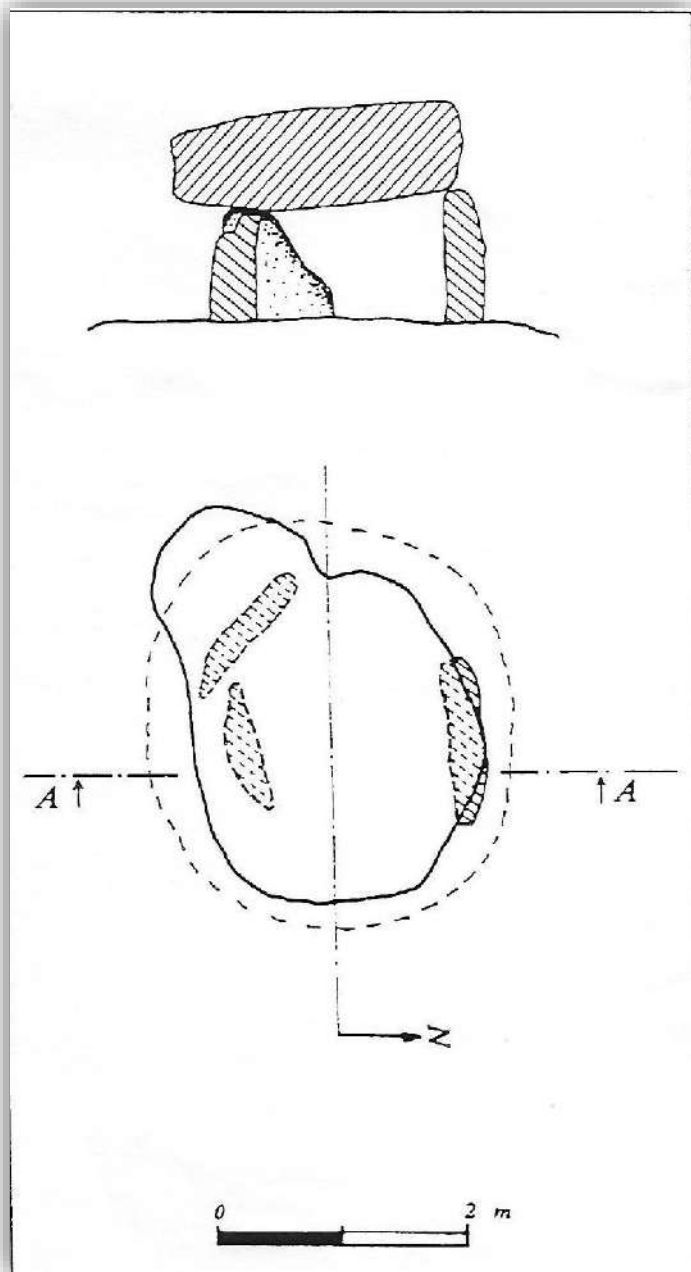


Figure 31 : Schéma de la structure du Dolmen de Kermabon.

Source : Mr LE MOUËL.

En ce qui concerne le dolmen en lui-même, Mr LE MOUËL a fait de nombreuses recherches historiques à propos de la commune et a pu m'expliquer ses recherches et celles effectuées sur le dolmen. Le dolmen de Kermabon est constitué de trois pierres dressées sur lesquelles repose une dalle de granit. Ce dolmen Néolithique a été édifié sur un petit plateau qui dominait la vallée du Blavet. D'autres sépultures ont été trouvées autour de celui-ci mais elles datent de l'Âge de Bronze (entre - 3 000 et - 1 200 avant notre ère). Ce dolmen est formé de trois supports qui sont recouverts d'une table de 2,70 mètres de longueur sur 2 mètres de large. Il est aussi nommé « an tri mein » : les trois pierres en breton. Ce monument rentre dans la famille des dolmens simples car sa surface n'excède pas les 3m². Il manque un à deux supports et la structure externe a quant à elle été totalement détruite. Le monument a été fouillé de manière plus méthodique vers 1900. On y a trouvé notamment quelques fragments de silex, des haches polies, galets usés et charbons qui pourraient expliquer à la fois une présence humaine et une potentielle déforestation à proximité. Ce dolmen a été classé monument historique en 1971.

b) L'utilisation du site à des fins pastorales durant des millénaires

Il est donc probable, comme de nombreux autres sites en Bretagne tels que celui de Monteneuf, que les landes aient émergé au Néolithique, au moment d'un changement fondamental pour l'Humanité : le passage de la chasse et de la cueillette vers les premiers élevages et la culture. En témoigne le dolmen des trois pierres que nous avons pu détailler précédemment. Ces nouveaux espaces ouverts voient émerger des landes, essentiellement constituées de bruyère et d'ajonc mais également de fougères et genêts à certains endroits.



NOMS, DEMEURES	ANNÉES de LA MUTATION.		SECTION	des nos. du PLAN.
	Vente.	Acquêt.		
Usufruitiers.				
1833	1833	1834	D	369
1834	1834		Hette	369

Figure 32 : Photographie du registre de vente de Bieuzy-les-Eaux, dates de vente des communs en 1831 et 1834. Source : Archives départementales du Morbihan.

Il ne reste pas de traces visibles des pratiques qui étaient menées sur le site durant des millénaires que cela soit au Moyen Age ou après. Il semblerait que les pratiques n'évoluaient pas beaucoup d'un site à l'autre. Ce sont toutes ces pratiques et usages abordés précédemment qui étaient menées dans la lande : de l'écobuage à la fauche ou bien encore la pâture, le site fût entretenu durant des siècles et des siècles, ce qui a permis aux landes de se maintenir sur le territoire. Les terres furent ainsi laissées aux habitants sous forme de communs ou tout un chacun pouvait venir travailler la terre, faucher, faire pâturer les bêtes, etc. Il faut alors imaginer un site ouvert et libre de circulation et d'usages, un site entretenu tout au long de l'année peu importe la saison.

Il n'était pas possible de cultiver ces terres de landes comme les autres car le sol était bien trop aride et rocaillieux, il est possible malgré cela d'y trouver des cultures de sarrasin ou de seigle entre autres. Ces espaces étaient considérées comme des terres « froides » et servaient principalement à alimenter les terres « chaudes » qui, quant à elles pouvaient être cultivées. Les landes avaient pour autant une grande utilité dans les fermes alentours notamment pour les animaux : vaches, brebis, chevaux, etc. En effet, l'entretien de cette lande permettait de ramener de quoi faire de la litière pour les vaches et pour nourrir les chevaux. Mme LE RUYET confirme cette utilisation de la lande : « les gens allaient couper de la lande pour mettre sous les bêtes [...] car il n'y avait pas de paille à l'époque ou pas assez quoi. » Les personnes venues récolter sur le site broyait ensuite ce qui avait été récolté avec des hachoirs : soit comme nous l'avons vu précédemment pour la litière soit pour la nourriture des animaux. En plus de la litière et la nourriture des animaux, on apprend que d'autres usages étaient faits de la lande à l'époque : « comme dans toutes les fermes il y avait des fours à pain. Les landes d'une dizaine d'années étaient coupées et la tige de la lande servait à chauffer le four à pain » explique Mr QUILLERE. Ainsi, il existait tout une économie locale qui gravitait autour du monde des landes, le site était constamment entretenu et servait à de multiples activités et besoins. Les fougères étaient elles aussi utilisées pour les animaux. La forte présence de fougères dans les landes du Crano pourrait également expliquer dans la définition même du mot Crano qui provient du terme Krann en breton qui signifie racines tubéreuses et racines de fougères entre autres.

Comme évoqué précédemment, le site des landes du Crano était un commun ou plusieurs communs appartenant à la commune en fonction des périodes. Les communs étaient autrefois des espaces partagés, gérés et maintenus collectivement par une collectivité ici en l'occurrence l'ancienne commune de Bieuzy-les-Eaux. Le but étant de préserver et pérenniser la ressource disponible sur le territoire tout en offrant la possibilité et le droit de l'utiliser pour et par tous. Le commun ou les communs des landes du Crano étaient bien évidemment utilisés par les habitants de la commune, mais pas uniquement puisqu'à la suite de plusieurs entretiens on apprend que même des personnes de Saint-Nicolas des Eaux ou de Pluméliaeu venaient entretenir le site des landes du Crano : « Ils venaient parfois à la journée » nous dit Mr QUILLERE. Fait confirmé par Mme LE RUYET : « les gens allaient couper de la lande pour mettre sous les bêtes et même il y avait des gens de Pluméliaeu ». « Pluméliaeu ils sont venus longtemps, ils venaient souvent, ils étaient à plusieurs à venir, jusqu'aux années 50. » Mr LE DORTZ.

Il est aujourd'hui possible de retrouver quelques traces de communs aux archives départementales. Il est question de deux communs situés dans la lande, notamment un « commun aux habitants du Crano » qui a été vendu à la commune de Bieuzy-les-Eaux en 1831, sans doute pour que ce soit la commune qui soit imposable sur ces terres et non les habitants eux-mêmes. Cela n'a pas pour autant changé les usages qu'il y avait sur le commun à ce moment-là. Ce commun représentait à l'époque une superficie de 102 arpents soit 35 hectares. Il existe de plus des traces d'un autre commun dans la lande actuelle de 1,6 hectares qui est passé de mains en mains entre près de 33 propriétaires différents. Hormis ces deux communs il n'existe pas d'autres traces de communs dans la lande du Crano mais aux vues de la superficie actuelle et de ce que l'on sait du site autrefois il est fort probable qu'il y ait eu de nombreux autres communs qui eux aussi étaient entretenus par les habitants de la commune et de celles alentours.

Ainsi, comme pour le commun évoqué précédemment de 35 hectares, ce que l'on sait : c'est que les landes du Crano d'une manière générale constituaient un vaste espace commun où tout le monde pouvait circuler librement et pratiquer de nombreux usages évoqués précédemment. Une véritable émulsion s'y déroulait tout au long de l'année mais les pratiques n'étaient pas pour autant effectuées de manière anarchique comme l'explique Mr QUILLERE. Il existait une réelle organisation dans la lande notamment avec des rotations de parcelles cultivées pour ne pas épuiser trop le sol. Bien que l'entretien fût pratiqué par de nombreuses personnes, que cela soit il y a un certain temps ou plus récemment, il a toujours existé une certaine organisation sur site en fonction des endroits sur lesquels on se trouvait et en termes d'usages à proprement parler. Mr QUILLERE explique que plus récemment, avant la seconde guerre mondiale, cette lande était entretenue par parcelles qui étaient coupées tous les ans ou tous les deux ans, « parfois certaines restaient pousser plus longtemps ».

Il est également possible de trouver des traces d'une usurpation de terrains communaux en 1921 par des riverains sur la lande (CF : annexe n°1). Ces faits ont à l'époque été remontés au préfet qui a ensuite

répondu que si cela datait de plus de 30 ans ou que si ces parcelles étaient entretenues, pâturées, etc. alors il serait impossible de faire quoi que ce soit. En les laissant libre d'agir, la commune renonçait alors à l'exercice de son droit de propriété sur ces dits terrains. Ce témoignage confirme ainsi un réel entretien dans la lande par les riverains du site.



Figure 33 : Photographie de l'ancienne maison des forgerons au Sud-Ouest des landes.

Certains parlent de la maison des voleurs, d'autres de la maison des forgerons. Au début du 20^{ème} siècle elle était encore occupée par des forgerons « jusqu'en 1930 » nous dit Mr KERVEGUANT puis, petit à petit elle fut abandonnée à l'identique de la lande et les personnes résidant dans cette maison sont devenues des mendiants puisqu'ils n'avaient plus les revenus qu'ils gagnaient grâce à la forge. Il ne reste aujourd'hui plus rien de cette maison, et sans l'aide de Mr KERVEGUANT je n'aurais pas pu la trouver, d'où l'importance de ces enquêtes sur le terrain. La seule trace qui reste aujourd'hui, c'est un chemin creux qui se situe juste à côté de cette lande et qui, autrefois, menait jusqu'aux landes du Crano.

D'après les témoignages obtenus, j'ai également pu apprendre qu'autrefois il existait une maison en bas des landes du Crano. Maison dans laquelle résidait des forgerons qui venaient avec leurs forges à main dans la lande pour forger les outils des paysans qui venaient faucher, mottoyer, étreper la lande. Les témoignages se confondent sur cette maison, quant à sa position entre autres mais également sur son nom et sur les résidents qui l'occupaient.



Figure 34 : Photographie de l'ancienne maison des forgerons au Sud-Ouest des landes.

c) Quelles évolutions dans les pratiques et cultures du site suite la division parcellaire

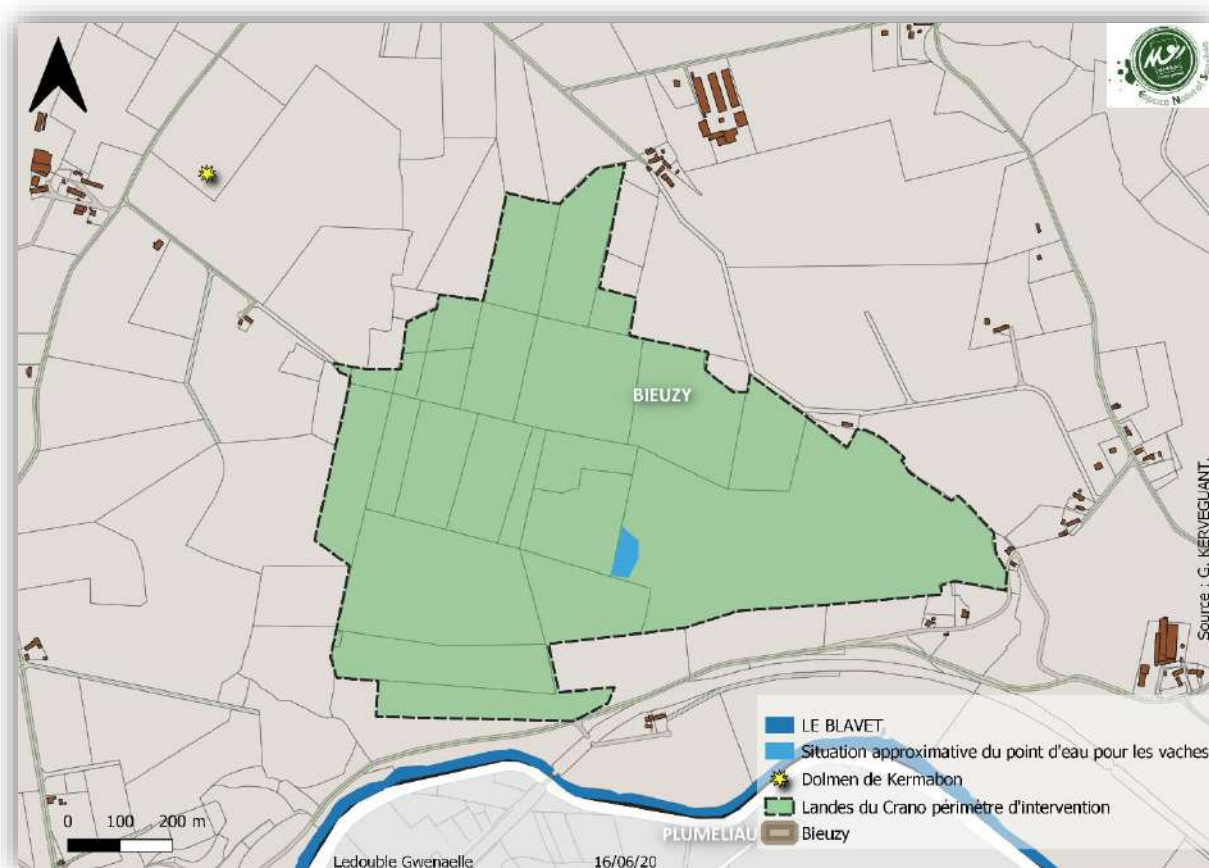
Comme il est possible de le constater dans d'autres landes en Bretagne mais plus généralement dans les communs, ces espaces ne sont pas restés des espaces ouverts et libre d'usages, de pratiques et de circulation, du moins dans les actes. En effet, les communs ont été répartis entre différents propriétaires vivant autour des sites en question entre autres. Cette division parcellaire créant ainsi un morcellement administratif et parfois même du paysage en lui-même avec la mise en place de murets sur certaines parcelles. Murets qu'il est parfois possible de distinguer à certains endroits dans les landes du Crano par exemple.

Cette privatisation des communaux « avait été la grande affaire de l'Etat au 19^{ème} siècle pour encourager la mise en valeur agricole » selon François DE BEAULIEU dans son ouvrage *Les landes en Bretagne*. En effet, les communs en Bretagne ont été répartis à la fin du 19^{ème} siècle à la suite d'une loi de Napoléon III. Il est parfois possible de trouver des traces de ces répartitions de parcelles dans les archives départementales, bien qu'ici en l'occurrence il n'y ait plus rien. Pour autant, ce que l'on sait : cette répartition s'est faite de manière plus ou moins « équitable ». En effet, on donnait des terres aux riverains en fonction du cheptel qu'ils avaient et du nombre de leurs possessions. Mr LE DORTZ nous dit que la famille DU PLESSIS avait près de 6 fermes aux alentours du site et qu'en conséquence ils possédaient la plus grande part dans la lande : « six : trois à Kerdrolan, une à Villeneuve et deux à Kerlast. Ils avaient aussi des fermes ailleurs deux, s'il n'y avait pas trois à Séglien. » Mr LE DORTZ précise notamment le nombre de fermes qu'il y avait à l'époque aux alentours des landes du Crano : « à Lezerhy il y avait trois fermes, il y avait Pen Prat, le petit Crano, Kercadoret, deux au Crano (Pabic et Ruyet), au sens il y en avait une, Le Crom, Poblou il y en avait deux, Coetmenan il y en avait trois s'il y avait pas quatre à Kermabon il y en avait trois, Pradigo il y en avait trois, Scaouet et Parc Priol il y en avait deux, à Castennec il y en avait trois si il y avait pas quatre et puis le Strat. »

La lande qui était autrefois un commun qui a été distribué à des particuliers et propriétaires qui se situaient tout autour du site des landes du Crano entre Kerhervé, Kermabon, le Crano, Coetmenan, etc.

Le site a certes été réparti et divisé mais cette division n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. En effet, d'après les témoignages obtenus, il apparaît que les landes du Crano ne constituaient pas une unité mais plus deux parties distinctes. Sur une partie supérieure des landes : des parcelles bien définies, parcelles qui appartenaient aux propriétaires les plus fortunés de la commune. Sur cette partie haute de la lande il faut imaginer des murets qui permettaient de définir les différentes propriétés, des chemins qui bordaient ces parcelles et qui permettaient aux propriétaires de venir entretenir les terrains.

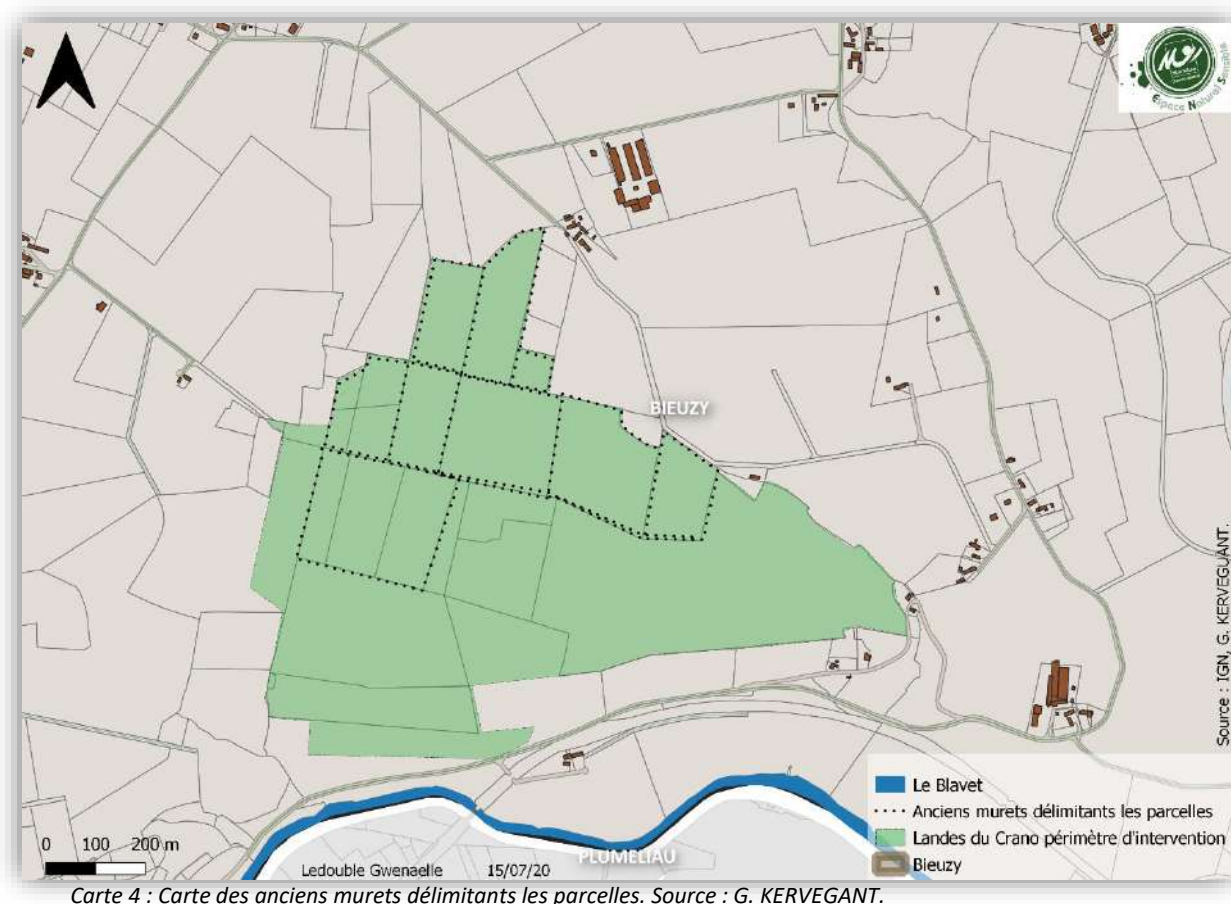
Quant à la partie basse du site, plus pauvre, avec moins de potentiel, elle est restée un vaste espace ouvert et libre de circulation. Mr LE DORTZ évoque cet espace dans son témoignage. Etant jeune il allait faire paître les vaches le matin avec ses amis et le site n'étant pas délimité elles avaient pour habitude de circuler là où elles voulaient : « Pour vous expliquer, pendant la guerre c'était un endroit pour les vaches dans le coin. Il y avait des jours où il y avait près de 100, 150 vaches dans la lande. » Cette seconde partie plus au Sud sans de réelles délimitations était partagée entre des propriétaires plus pauvres qui venaient y faire paître leurs vaches. Les vaches qui allaient paître sur le bas de la lande en rentrant dans leurs fermes respectives allaient s'abreuver dans un point d'eau situé dans le second vallon au milieu de la lande. Point d'eau qui avait été creusé par les habitants eux-mêmes et dont il ne reste plus de traces aujourd'hui car il s'est comblé avec le temps. « Il y avait un bassin d'eau plus bas où elles pouvaient boire en revenant, mais là c'est pareil il n'y en a plus. » Mr KERVEGUANT.



Carte 3 : Carte de la situation approximative de l'ancien point d'eau pour faire boire le bétail. Source : G. KERVEGUANT.

On déduit de ce découpage en deux parties distinctes qu'il existait deux landes différentes. Sur la partie haute on retrouvait des plantations de sarrasin entre autres. Chaque propriétaire était en capacité de situer sa ou ses parcelles et continuait à venir les entretenir. Sur la partie sud du site, l'entretien s'est maintenu comme si cela était encore un commun partagé par tous. Les jeunes allaient garder les

vaches ensemble le matin et l'entretien était maintenu comme il l'avait toujours été autrefois par de la fauche notamment.



Ainsi, il est aujourd'hui plus juste de parler des landes du Crano et non de la lande du Crano étant donné la manière dont était découpé le site autrefois. Division renforcée par des paysages différents sur ces deux espaces. On se retrouve ici face à une vision biologique et historique qui définissent deux landes et non une seule lande.

Le délaissement du site peut se ressentir dans un premier temps, par la présence de mendiants logeant en bas de la lande comme nous l'avons évoqué précédemment. En effet, autrefois ces mendiants étaient des forgerons qui venait directement travailler dans la lande pour les paysans qui s'y trouvaient. Ils sont les témoins de l'abandon du site puisqu'une fois les usages d'autrefois abandonnés ils sont devenus mendiants n'ayant plus le travail qu'ils avaient autrefois. Cette mutation dans les usages du site a fait périlcliter les pratiques de ces personnes. Ils sont les témoins vivants du délaissement des landes du Crano.

Le site est pour autant resté entretenu durant la guerre, c'est après que les usages ont commencé à périlcliter. Comme nous l'avons évoqué les paysans des fermes alentours amenaient leurs vaches paître le matin dans la lande. Bien souvent, les enfants allaient garder les vaches mais elles n'avaient aucune limite de circulation. Elles pouvaient circuler où elles voulaient dans toute la partie sud de la lande. Au

Nord, comme évoqué juste avant, les propriétaires ont continué d'entretenir leurs parcelles, Mr KERVEGUANT nous dit par exemple qu'un gros travail a pu être fait sur les parcelles appartenant autrefois à sa famille pour enlever tous les rochers et cailloux qui s'y trouvaient. D'autres propriétaires cultivaient quant à eux du sarrasin « il y avait trois hectares ». Mr KERVEGUANT évoque également une autre utilisation des landes qui pourrait expliquer la forte présence de fougères à certains endroits. A l'époque et jusque dans les années 1970/80 la fougère était utilisée pour mettre sur les betteraves et pommes de terre pour leur conservation : « Ils en avaient besoin, c'est pour ça qu'ils la laissaient. Ils cassaient la lande au pied pour que la fougère prenne le dessus. »

2) La perte d'un site caractéristique

L'abandon du site va de pair avec la perte de ces caractéristiques biologique et paysagère. Les usages se sont estompés à partir des années 1950, de fait le site a perdu peu à peu ses caractéristiques, son histoire, tout ce qui avait pu être fait durant des millénaires. L'évolution a entraîné les landes du Crano vers de nouveaux paysages et notamment le reboisement qui est le marqueur le plus franc d'un changement de milieu.

a) Chemins creux et chemins des morts



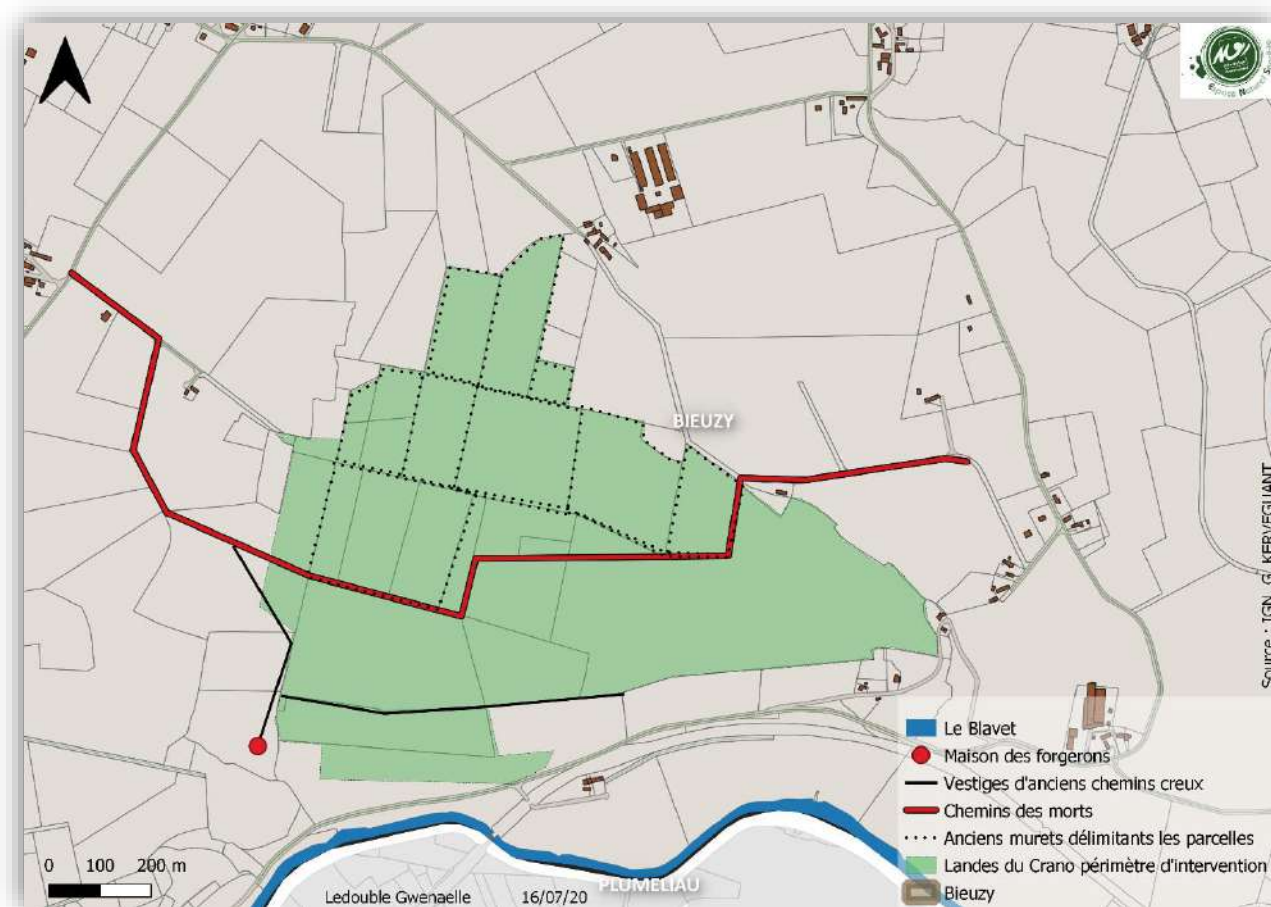
Figure 35 : Photographie d'un ancien chemin creux abandonné qui reliait la maison des forgerons aux landes du Crano.

Il est vrai, le site en plus des espaces de landes, comprend de nombreux chemins et sentiers tout à travers de la lande. Pour ce qu'il en reste aujourd'hui ils ne sont pas ce qu'ils étaient autrefois ou qu'en partie. En effet, les chemins creux en sont le parfait exemple, il est possible encore aujourd'hui de distinguer des traces de ceux-ci à certains endroits du site. Cependant, ils sont pour la plupart abandonnés et paradoxe dans tout cela c'est que de nouveaux sentiers se sont dessinés à côté de ces derniers. Il pourrait être intéressant de travailler avec ces vestiges qui sont le symbole d'une histoire passée et qui renforceraient cette volonté de restauration qu'elle soit naturaliste, culturelle ou historique. Ces chemins creux étaient autrefois empruntés par les paysans des fermes alentours

pour aller dans la lande, pour y amener paître les bêtes ou bien lors des cortèges funéraires. Cette histoire des chemins creux va de pair avec l'histoire des landes du Crano d'où le grand intérêt qu'il faut y porter.

Il en existe un notamment qui part de la ruine de la « maison des voleurs » ou « maison du forgeron » et qui remonte en direction des landes.

Il faut certes travailler avec l'existant et les sentiers qui parcourent actuellement la lande, mais les retravailler afin de leur redonner un vrai sens. Notamment le chemin des morts, chemin qu'il m'a été possible d'appréhender grâce à des entretiens. Il reflète une histoire passée et redonnerait un sens aux projets futurs et dans la vision des usagers du site. En effet, à l'époque les fermes et villages alentours n'étaient pas tous reliés par des routes. C'est pourquoi il fallait aux habitants des villages situés à l'Est des landes du Crano traverser le site pour rejoindre Kermabon puis Castennec. Un chemin traversant les landes en leur centre est ressorti des entretiens puisqu'il était emprunté par les cortèges funéraires autrefois pour rejoindre la paroisse la plus proche : le chemin des morts. Les mendiants venaient mendier auprès de ces cortèges lorsqu'ils traversaient les landes. Ce chemin à lui seul raconte une histoire passée et un mode d'occupation du site autre que pour l'usage de la terre.



Carte n°5 : Carte illustrant la place des anciens chemins creux et le chemin des morts dans les landes.

Source : E. LE DORTZ.

a) L'abandon progressif du site depuis 1950

Au début du siècle, le site était utilisé comme d'autres sites pour le fourrage des animaux et leur litière comme évoqué précédemment. Cependant, ces usages ont vite disparu, et plus rapidement encore que dans d'autres sites bretons. Même si certains usages sont restés, l'agriculture se développait déjà beaucoup à ce moment-là et les agriculteurs travaillaient de moins en moins ces terres pauvres et rocailleuses. Ajoutant à cela le fait que la commune de Bieuzy-les-Eaux fût l'une des premières à subir le remembrement agricole (1962) qui, de fait, a dû accélérer la perte des usages agricoles ou non sur le site pour s'orienter vers des terres plus « avantageuses ». L'abandon du site fut donc relativement précoce, d'une part par le développement de l'agriculture moderne et de l'autre car cette même agriculture ne nécessitait plus le fourrage et la litière provenant de la lande.

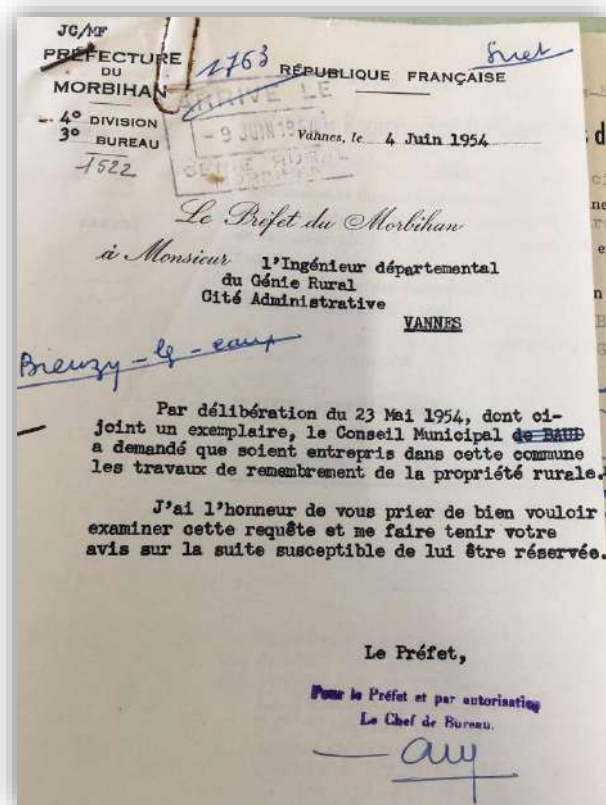


Figure 36 : Demande d'entreprise des travaux de remembrement de la propriété rurale à Bieuzy en Juin 1954. Source : Archives départementales du Morbihan.

Ainsi, les usages passés du site se sont peu à peu estompés mais de manière très progressive semble-t-il. Mme LE RUYET parle d'un entretien fait sur les parcelles encore à la date de son mariage, « j'ai vu cela, quand je me suis mariée, en 1954 il y avait encore des personnes qui travaillaient avec la lande et sur la lande. » Des personnes entretenaient donc encore leurs parcelles à ce moment-là jusqu'à un abandon du site de la part des propriétaires quelques années plus tard. On peut parler d'un abandon progressif du site à partir des années 1950. Le père de Mr KERVEGUANT lui a raconté qu'il broyait encore de la lande dans les années 1960 mais cela n'a pas duré plus longtemps après, « mon père coupait déjà la lande avec sa barre de coupe et le tracteur à l'époque ». Peu à peu les propriétaires bien souvent des agriculteurs se sont modernisés, ils ont acheté des tracteurs plus récents, ont été cultiver de nouvelles terres, on eut accès à de nouveaux fourrages, etc.

Peu à peu la lande a perdu les usages qu'elle avait autrefois. En témoignent les changements de pratiques, notamment le père de Mr KERVEGANT qui allait dans les années 1960, avec son nouveau tracteur sur ces parcelles dans la lande. Il y cassait notamment la lande présente pour que la fougère prenne le dessus comme nous l'avons vu juste avant, afin de conserver les betteraves et pommes de terre. D'autres comme les anciens propriétaires de la maison située au petit Crano brûlaient leurs parcelles de temps à autres, parfois poussés par des voisins sous l'effet de l'alcool.

Dès cette période les chasseurs sont entrés en compte dans l'entretien du site puisque les usages d'autrefois étaient en train de péricliter. Ils utilisaient le site car de nombreux animaux appréciaient cet environnement de landes, de végétation rase et sèche.

Mr QUILLERE parle également d'abandon progressif, c'est notamment pour cela qu'aucun témoin encore vivant n'est capable de dire à quelle date précise le site a été abandonné. Il ne peut pas nous dire si la période correspondrait plus à l'après-guerre ou au remembrement dans les années 1960. En effet, la date de cet abandon reste pour le moins incertaine. En réalité, s'il ne reste pas de traces de ce délaissement c'est surtout car rien ne s'est fait de manière franche et préméditée. Les terres ayant déjà été réparties entre différents propriétaires, le site n'était plus ce qu'il était autrefois lors de la première partie du 20^{ème} siècle, sans compter la coupure qui pouvait exister sur le site entre une partie nord divisée et une partie sud plus ouverte. Pour la partie basse, il est possible d'envisager un abandon plus précoce après la guerre, les modes d'agriculture changeant, il n'était plus nécessaire de faire pâturer le peu de vaches que chacun avait sur le site. Il n'y avait plus ce besoin de fourrage et de litière pour les animaux puisque les fermes étaient grandissantes : « Les gens avaient davantage de blé ou de paille donc ils ne venaient plus rechercher, ils s'étaient modernisés. » Pour ce qui est de la partie nord, un entretien fut maintenu probablement de manière plus régulière et organisée puisque les propriétaires pouvaient situer leurs parcelles et exécutaient un réel travail sur celles-ci. Pour autant, cela ne veut pas dire que ces terres étaient particulièrement bénéfiques. Comme pour le reste du site, l'agriculture évoluant, les propriétaires n'eurent rapidement plus besoin de ces terres « annexes ».

Par la suite, s'ajoute à cela le décès de certains propriétaires, la division entre les héritiers, des héritiers parfois partis ailleurs. Tout cela créant un éloignement du site et des parcelles qu'ils possédaient. Pour autant sur certaines parcelles au nord du site on retrouve moins cela car les parcelles sont restées dans les familles.

Ce qui a permis au site de ne pas se dégrader aussi significativement qu'il l'aurait dû avec l'abandon des différentes parcelles, c'est l'entretien qui a été maintenu par les chasseurs sur le site. En effet, tous les chemins étaient entretenus de manière à ce que l'on puisse toujours circuler librement comme cela a toujours été le cas dans la lande. D'autre part, en coupant toutes les nouvelles pousses d'arbres que cela soit au milieu des parcelles ou en bordure de parcelles, on freinait le développement forestier.

b) Vers un abandon total depuis ces dernières années

Petit à petit, de moins en moins de personnes venaient entretenir la lande comme avant jusqu'à son abandon total aujourd'hui. Le site, une fois redistribué à partir du commun, a comme nous l'avons vu été découpé en de nombreuses parcelles. Le site fut abandonné au fur et à mesure par certains

propriétaires : décédés, partis ailleurs, héritiers, etc. En témoignent la pousse de pins sur la lande, pins que l'on retrouve encore aujourd'hui sur la parcelle de Centre Morbihan Communauté. D'autres arbres ont également poussé très rapidement sur le site et autour comme on peut le voir à l'entrée du sentier de randonnée au bout de Kerhervé. Mr KERVEGUANT explique qu'à cet endroit se trouvait à l'époque de la lande et tout autour de Kerhervé également. Cette couche arbustive s'est donc particulièrement développée à la suite de l'abandon de certaines parcelles par certains propriétaires. Cela se perçoit de manière assez claire sur les photos aériennes entre 1952 et aujourd'hui. Mr KERVEGUANT nous dit que d'en haut de la lande « on pouvait apercevoir le Blavet », les arbres n'étaient présents que sur la pente menant au Blavet et de manière bien moins importante qu'aujourd'hui.



Figure 37 : Photographie du haut de la lande depuis laquelle on pouvait apercevoir le Blavet lorsque l'on était en hauteur.

Un entretien du site a subsisté malgré tout. En effet, les chasseurs ont maintenu un entretien de celui-ci en entretenant les chemins de randonnée entre autres mais également en coupant les arbres qui

poussaient sur la lande. Ainsi, la dégradation de la lande a été limitée d'une certaine manière par cet entretien. Mr QUILLERE nous dit que c'est à ce moment-là qu'il y a « danger, elle n'est plus entretenue et la strate arbustive commence à pousser de manière concentrique et cela prend petit à petit le dessus sur la lande. ». D'une certaine manière, on comprend que les arbres et arbustes écrasent la lande et tout ce qu'il restait de son passé « entretenu ». Des photos aériennes sur Castennec au sud de la lande à l'après-guerre témoigne de cela, à cette période-ci il n'y avait pas encore d'arbres à de nombreux endroits. De plus, quelque temps après son abandon, l'ancien maire Mr QUILLERE fait mention de plantations qui ont eu lieu dans les années 1970. A la suite de cela, toutes les démarches de rachat du site aux propriétaires ont freiné l'entretien qui était encore fait par les chasseurs,



Figure 38 : Photographie illustrant la pousse des arbres et arbustes dans les landes.

« nous ne savions pas ce que l'on pouvait faire ou non ». C'est ainsi que le site a commencé à déperir de manière plus nette qu'auparavant. Cela se distingue sur le site aujourd'hui, Mr KERVEGUANT montrant ainsi la parcelle du bas où les arbres sont moins nombreux, « c'est là que nous avons coupé en dernier les jeunes arbres qui poussaient » dit-il. Depuis environ 9/10 ans le site n'est plus entretenu hormis les chemins qui sont toujours coupés au motoculteur pour permettre le passage de certains véhicules et de randonneurs.

B) Les landes du Crano : quelles évolutions ?

Petit à petit, comme dans tout autre site de Bretagne et d'ailleurs, les landes furent laissées à l'abandon. Pour autant, jamais le site n'a été totalement abandonné de tous usages. Peu importe la période dans laquelle on se situe, le site est resté fréquenté et entretenu d'une certaine manière. En effet, l'entretien n'a pas toujours été ce qu'il était autrefois par la fauche, le mottoyage, l'étrépage, etc. Malgré cela d'autres pratiques sont apparues et ont permis à la fois de maintenir une fréquentation du site et un intérêt du site sans lequel il ne serait plus aujourd'hui.

1) Une lande qui manque de visibilité

D'après les constats que j'ai pu faire, le site reste un espace peu connu en dehors de la commune de Bieuzy-les-Eaux voire même en son sein par de nombreux habitants. On retrouve peu d'indications sur les landes en elles-mêmes hormis les circuits de randonnées qui existent autour de celles-ci. On retrouve des panneaux en entrée de sites mais qui indiquent uniquement les jours de chasse dans l'année. Sans compter qu'il reste peu de témoins d'une histoire passée, l'histoire s'en va et peu de choses restent aujourd'hui dans les mémoires de chacun. Cette méconnaissance du site participe d'une certaine manière à sa non-protection et à sa dégradation actuelle.

a) Anecdotes et souvenirs : seuls témoins d'une histoire passée

Les entretiens passés ont permis dans un premier temps, comme évoqué précédemment, de retracer l'histoire du site, les grandes lignes qu'il est encore possible d'écrire. Mais cette histoire n'a pas été la seule ressource fournie lors de ces entretiens. En effet, l'histoire des landes du Crano se raconte également à travers des anecdotes ou souvenirs qu'il faut lier aux pratiques et usages collectées. Le site évoque selon les personnes enquêtées : des événements, des souvenirs, des faits marquants parfois différents, parfois communs ou confus. Dans tous les cas de figures, ces histoires

sont des outils utiles pour une meilleure compréhension du site et permettent de mieux appréhender l'attachement des personnes à celui-ci et ce qui leur reste en tête encore aujourd'hui. L'histoire d'un site n'est pas qu'un enchaînement de dates ou d'évènements, c'est également et surtout : des souvenirs et anecdotes qui racontent le passé du site d'une manière différente et pour autant tout aussi importante à prendre en compte.

A partir de l'entretien passé avec Mme LE RUYET et sa fille, j'ai notamment appris l'existence de ruines



Figure 39 : Photographie des vestiges de la maison des forgerons au Sud des landes.

d'une maison en bas de la lande, « j'ai même entendu mon mari dire, il y a eu une maison dans la lande du Crano, il y avait un forgeron là, on voit encore quelques morceaux de murs... Il reste un tas de cailloux encore à côté... On ne voit plus grand-chose encore aujourd'hui. » Bien souvent, entre les différents entretiens passés les souvenirs ne sont pas toujours les mêmes et ne sont pas tous aussi précis. En effet, il existe bien des ruines en bas de la lande, là où auraient vécu dans un premier temps un ou des forgerons qui venaient dans la lande lorsque celle-ci était encore travaillée. A la suite du délaissement de la lande et des pratiques associées, elle est devenue la maison de mendiants, « la maison des voleurs » selon certains témoignages. Ils venaient mendier dans la lande lorsque les cortèges funéraires passaient. Ces mendiants vivaient entassés dans cette petite maison qui était reliée par un chemin creux à la lande, ce qui leur permettait de venir mendier au passage des riverains dans les landes du Crano.

Mr KERVEGANT évoque quant à lui des souvenirs de jeunesse, quand il était sur le tracteur de son père sur le haut de la lande, de là il pouvait voir le Blavet. Cette information peut être grandement utile afin de restaurer le site tout en prenant en compte ces traces du passé. Il semble important de redonner un point de vue depuis la lande vers le Blavet, sachant que ce point de vue donnera une plus grande visibilité au site. Il est de plus important de noter que : « certaines loutres remontaient jusqu'en haut de la lande. »

Il est également ressorti le souvenir de parachutistes qui venaient atterrir dans la lande selon Mr BILLY qui en a un vague souvenir mais ne peut préciser à quel moment cela se déroulait. Mme LE RUYET et sa fille ont ensuite confirmé ce fait et ont évoqué le projet d'un aérodrome sur la lande qui appuierait cette anecdote. Mr BILLY fait également question d'un ancien stade qui se serait trouvé sur la lande, a

nouveau confirmé par Mr LE MOUEL. En effet, l'ancien stade communal se trouvait près de la lande autrefois.

A travers les différents entretiens menés, il est facile de se rendre compte que les souvenirs et anecdotes qui restent en tête aux personnes ne sont pas forcément les mêmes d'une personne à l'autre. Les faits ne sont pas marquant de la même manière pour tous et, de ce fait les témoignages n'en sont que plus riches puisque plus diversifiés. Il arrive également que certains témoignages se complètent, ce fut notamment le cas pour la « maison des voleurs » ou un « forgeron » dans la lande avec laquelle il manquait des informations et des précisions en fonction des entretiens. Pour beaucoup d'entre eux, ils n'ont pas beaucoup de souvenirs dans les landes, ce qu'il leur reste ce sont des échanges, des discussions avec leurs familles, leurs parents ou maris qui leur ont transmis une part de leurs souvenirs.

b) Comment aider à la protection des landes par la communication au grand public ?

Protéger les landes du Crano s'avère être aujourd'hui une question fondamentale qui se pose à nous. Le site est en mauvais état et se dégrade de jour en jour. Afin de restaurer le site il est bien évidemment question de le remettre en état tel qu'il était autrefois lorsqu'il était entretenu. A mon sens, pour protéger le site à l'avenir et même dès maintenant il est primordial de développer une communication sur et autour du site. En effet, de ce que j'ai pu constater, le site hors des frontières communales et à travers quelques domaines tels que la chasse, la randonnée ou le vtt reste peu connu. Cette méconnaissance est également présente au sein même de la commune, beaucoup ignorent le site si particulier qui se trouve ici et ce qu'il raconte.

Sur site on ne retrouve aucun panneau informatif, de vulgarisation quel qu'il soit pour permettre d'informer les randonneurs, cavaliers ou tout autre utilisateur du site. Les panneaux sont situés à d'autres endroits de la commune dont un se trouve sur l'observatoire du méandre de Castennec. Il permet de fournir quelques informations à propos du site mais reste peu visible malgré tout. Et pourtant les landes du Crano sont situées dans un endroit particulièrement touristique, avec Saint Nicolas des Eaux, le méandre, la vallée du Blavet, Rimaison, etc.



Figure 40 : Panneau informatif sur l'observatoire du Méandre de Castennec.

Enfin, le site est encore moins connu à une échelle plus vaste, que cela soit dans le département, ou simplement dans la communauté de communes Centre Morbihan Communauté. Il est vrai, ne serait-ce qu'en tapant le nom du site sur un moteur de recherche, on retrouve très peu d'informations sur celui-ci.

Communiquer sur le site ne veut pas pour autant dire le développer tel un parc d'attraction. Cette visibilité fera prendre conscience à tous de l'importance de conserver un tel site. Lorsque l'on connaît un site et qu'on en comprend les enjeux on est amené à le protéger. On ne protège pas un site que l'on ne voit pas ou que l'on ne connaît pas. Mr QUILLERE avait à l'époque prit conscience de cette réalité, il voulait valoriser le site au niveau touristique. « L'idée de conserver l'état naturel n'empêche pas que l'on peut avoir des chemins de randonnées, avec de la vulgarisation de la faune et flore, des postes explicatifs, que l'on peut imaginer sans déranger la nature. La chasse peut se passer sur le secteur sans que l'on nuise à la qualité de la biodiversité. Il faut partager l'espace et le temps pour tout le monde. Cela peut se faire que quand c'est bien contrôlé. » explique Mr QUILLERE. Avec pour idée centrale de protéger et valoriser le site et que tout le monde s'y retrouve à la fin.

2) La perte d'anciens usages mais de nouveaux qui sont nés

Bien que le site ait été en partie abandonné depuis les années 1950, il n'a pas pour autant suscité un désintérêt total auprès de ses usagers. En effet, le site est resté pratiqué par différentes personnes, qu'ils soient riverains ou non de ce site et ce encore aujourd'hui.

a) Quel rôle de l'association de chasse

Il est vrai, l'entretien du site et sa pratique ne s'est pas totalement arrêté après l'abandon du site. Si le site est ce qu'il est aujourd'hui c'est certes grâce à des usages passés, mais également grâce à un entretien plus récent qui a permis entre autres de conserver les sentiers et de limiter l'avancée du boisement sur le site. Ceci notamment grâce à l'association de chasse de la commune.

J'ai pu m'entretenir avec Mr BILLY le président depuis deux ans de cette association et il m'a expliqué ce qui était fait sur le site. Pour sa part, cela fait depuis ses 15/16 ans qu'il connaît les landes du Crano, soit une trentaine d'année. Ainsi, ils essaient « d'empêcher l'invasion de la fougère, puisque la fougère prend très très vite ses marques et le bois c'est pareil » me confie Mr BILLY. Comme on le constate sur le site, « la forêt reprend vite sa place et étouffe la lande ». Ainsi, jusqu'à présent avec l'autorisation des propriétaires, « quand il y en avait encore car maintenant c'est différent » (Mr BILLY) ils coupaient du bois avec les membres de l'association afin de limiter l'avancée de la forêt pour ne pas étouffer la



Figure 41 : Photographie qui illustre la forte présence de fougère sur le site, ici sèche.

lande présente. De plus une action était menée également en parallèle sur la fougère qui envahit de manière fulgurante le site. Mr BILLY explique ce qui était fait : « On fauchait les carrés de fougère, quand on pouvait et on broyait la lande pour qu'elle repousse de zéro. »

L'association a également joué un rôle dans la réinsertion d'une espèce quasiment disparue du site : les lapins de garenne, un des habitants principaux

de la lande du Crano qui est en voie de

disparition un peu partout en France. Les lapins de garennes sont aujourd'hui considérés comme des espèces en déclin et que l'on pouvait autrefois retrouver en masse dans les landes d'après les différents témoignages des riverains du site. Le lycée Kerlebos de Pontivy et en particulier le bac pro GMNF (Gestion des milieux naturels et de la faune) intervient depuis 2016 afin de réintroduire des lapins en construisant notamment des garennes artificielles. Ainsi, ils réintroduisent plusieurs fois par an cette espèce, action qui porte ses fruits sur le site qui retrouve une de ses espèces caractéristiques. Ce sont par ces actions menées par différents acteurs que le site retrouve sa nature ou du moins permet de ne pas tout perdre sans possibilité de retour ensuite. Pour autant, en discutant avec Mr KERVEGUANT, Mr BILLY et d'autres membres de l'association de chasse, les lapins ont du mal à s'implanter sur le site. Il ne leur convient pas totalement notamment à cause de l'état du milieu qui n'est plus adapté à cette espèce aussi bien qu'avant. On peut constater cela sur le site puisque l'on retrouve des déjections de lapins uniquement sur la partie supérieure du site et non celle inférieure. La restauration permettra sans doute dans les années à venir de pérenniser la réimplantation de cette espèce dans les landes du Crano.

b) Les autres usages du site

Outre l'association de chasse locale, le site est aussi bien fréquenté par des riverains que des personnes extérieures à la commune. En effet, Rando Plume et l'association Cap Blavet de Bieuzy organisent et mènent des randonnées tout autour de la commune. Deux de ces circuits passent par les landes du Crano : le circuit de Castennec qui fait 12 kilomètres et celui des landes du Crano qui fait

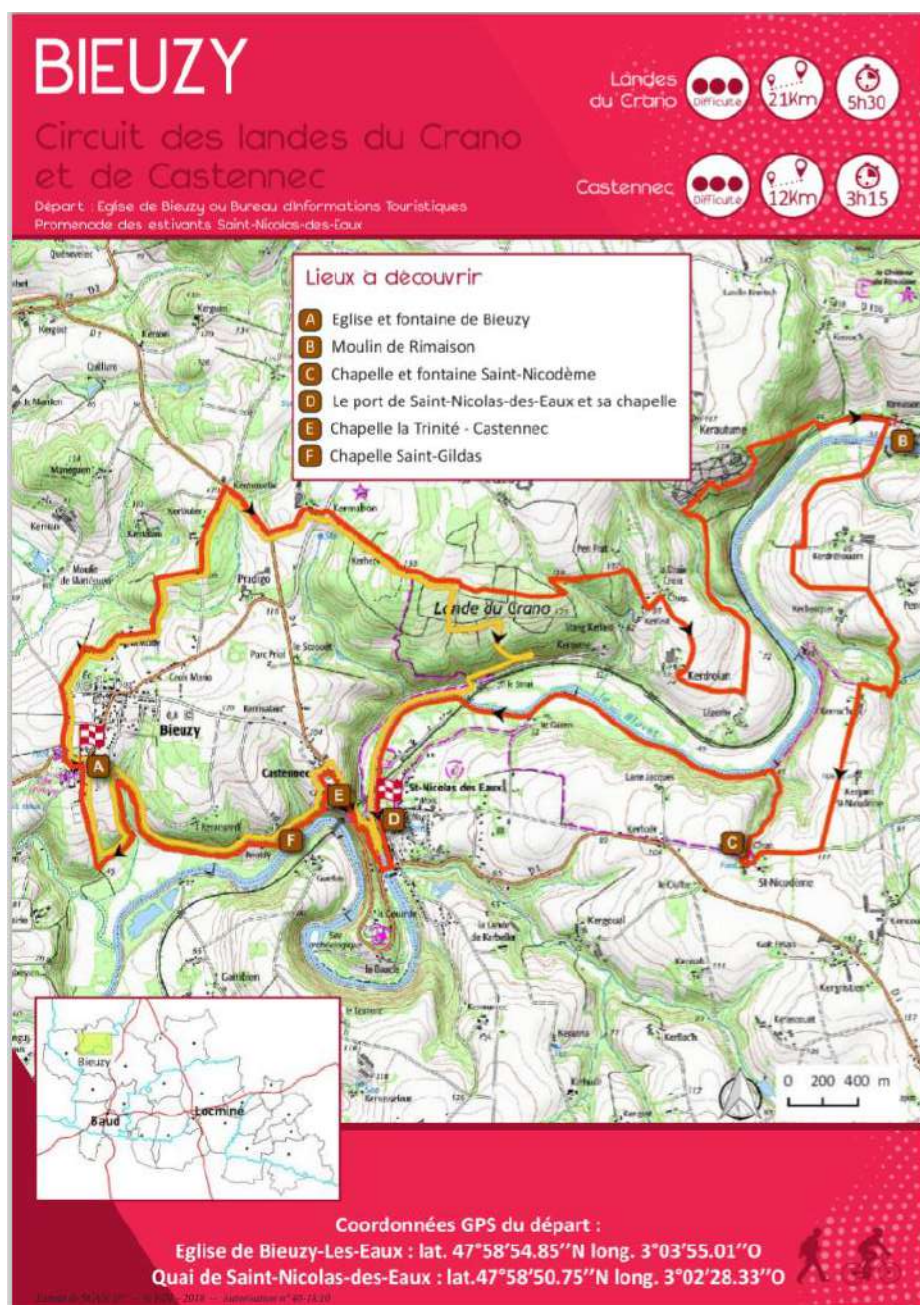


Figure 42 : Fiche informative à propos des circuits de randonnées dans les landes. Source : Centre Morbihan Communauté.

Le centre-équestre de la commune : le manège enchanté fréquente lui aussi le site lors de randonnées et balades à cheval. Il est vrai, c'est un véritable terrain de jeu permettant de mettre en scène la balade à travers différents univers : forêts, landes, fougères... C'est également le cas du comité des fêtes, le fils de Mr LE DORTZ m'a expliqué qu'ils organisaient des randonnées vtt qui circulent à travers la lande et qui descendent vers le Blavet.

On comprend ainsi que le site revêt un réel intérêt communal et extra-communal et permet la cohabitation de multiples usages. Cela permet également de maintenir un certain entretien du site, sans quoi il ne serait pas possible de pratiquer toutes ces activités.

quant à lui 21 kilomètres. Toutes deux peuvent se faire au départ du gîte de Rando Plume à l'ancien presbytère de Bieuzy-les-Eaux.

Bien évidemment le site reste pratiqué pour de la randonnée en dehors de ces circuits. Les landes offrent une multitude de sentiers praticables qui permettent de se promener sur la totalité du site. La fille de Mme LE RUYET m'a notamment confié que lors du confinement elle allait fréquemment s'y promener et elle y rencontrait de nombreuses autres personnes. Ce fut également mon cas lors des différentes fois où j'ai été étudier le site, on y trouve différents types d'activités : promenade, vtt, course à pied, équitation, etc.

*c) Des usages qui se sont estompés mais un nouveau désir de « porter sa pierre à l'édifice »
par les acteurs locaux*

On comprend ainsi que le site restait entretenu d'une certaine manière par des acteurs de la commune : les chasseurs et grâce à Mr DELHORME le représentant de la fédération des chasseurs du Morbihan. Entretien plus que nécessaire afin de lutter contre l'invasion grandissante de la forêt d'une part et de l'autre par la grande place que prenait et prend toujours la fougère sur le site ; tout ce qui met à mal le site et ce qu'il est en réalité : des landes. De nombreux projets sont tombés à l'eau, en effet, on apprend avec Mr BILLY qu'il devait y avoir une subvention via la fédération des chasseurs pour faire un broyage sur le site mais cela est plus ou moins tombé à l'eau « car il y avait d'autres priorités ». Comme il y avait un projet de rachat par la commune des landes du Crano, il n'y avait pas forcément d'argent et il a fallu aller chercher ailleurs. Auparavant les chasseurs étaient les seuls à faire les chemins en accord avec les propriétaires, pour tout le monde que cela soient les randonneurs ou les autres usagers. Ils étaient payés pour cela mais lorsque le site a été racheté « ils ont arrêté de mettre de l'argent là-dedans ». Mr BILLY nous avoue qu'ils ne savaient pas s'ils « pouvaient aller chasser, ils étaient plein d'incertitudes concernant le site ». Désormais : « on a de retour des certitudes et on espère apporter notre pierre à l'édifice ».

Sans compter la multitude d'acteurs locaux qui font entre autres partie du comité de pilotage des landes du Crano qui sont prêts à engager des démarches afin de restaurer le site dans les années à venir. Il s'offre ici une réelle opportunité de travail de groupe et ce de manière pérenne.

Pour ce qui est des propriétaires ne souhaitant pas vendre leurs parcelles, cela peut ne pas être perçu comme un frein dans cette démarche de restauration mais plus comme un souhait de conserver un patrimoine familial. Pour autant, le désir de restauration et le suivi des opérations se fera. Cela démontre de manière générale une volonté de reprendre la main sur un site d'exception et ce à travers différents moyens d'actions et à travers une multitude d'acteurs, riverains ou usagers.

C) Un parcours semé d'embûches vers la protection des landes du Crano

Le site des Landes du Crano n'est que depuis peu de temps soumis à des questions concernant sa protection. L'intérêt porté aux landes du Crano n'est pas vieux, en témoigne le site en lui-même et son état qui se dégrade d'années en années. Quelques acteurs de la commune au départ ont mis en route une démarche de protection de celui-ci, notamment l'ancien maire de la commune, Mr QUILLERE qui

a œuvré en faveur de la protection du site ou bien encore les chasseurs qui ont maintenu une activité et un entretien sur celui-ci. Malgré une volonté de protéger ce site si particulier, l'état de celui-ci n'en est pas moins mauvais. Il reste dans les années à venir un vaste travail de restauration aussi bien biologique qu'historique à mener dans les landes du Crano.

1) Le constant intérêt que les landes du Crano ont pu susciter

A travers les recherches et les enquêtes menées, force est de constater qu'il n'est pas possible de développer des activités de terre quelles qu'elles soient. On comprend aisément que, puisque le site n'avait pas d'intérêt en terme agricole, certaines personnes ont cherché à travailler de manière différente ces terres. Le site suscite d'une certaine manière un engouement, non pas par son aspect biologique mais plus par son offre parcellaire, sans compter les propriétaires qui se refusent à se séparer de leurs terres bien qu'il soit impossible d'y cultiver ou d'y implanter quoi que ce soit.

a) Le refus des propriétaires de vendre leurs parcelles

Les landes du Crano étaient à l'époque une seule et même parcelle : un commun où toutes les personnes alentours pouvaient venir faucher, faire paître leurs bêtes, etc. Ces mêmes terres ont ensuite été redécoupées et redistribuées par la commune aux habitants en fonction de leur utilité. Par exemple, les agriculteurs avaient des parcelles plus grandes en conséquence de leur cheptel. C'est ainsi qu'est né un espace morcelé en de multiples parcelles et aux propriétaires dispersés. Cette privatisation avait pour but principal d'encourager la mise en valeur agricole de ces terres à l'époque de l'amélioration des moyens agricoles bien qu'en réalité elle ne soit pas toujours possible. D'après le témoignage de Mr LE DORTZ, il dénombre 22 propriétaires de parcelles et un propriétaire majoritaire sur la lande. Cette parcelle majoritaire appartenait à l'origine à la famille DU PLESSIS et a ensuite été rachetée par les HEMON puis plus récemment par Mr LE SAYEC de Caudan.

On se retrouve donc dans un premier temps, avec le refus de certains propriétaires de vendre leurs parcelles. Mme LE RUYET, vivant au lieu-dit le Crano au nord-est de la lande a notamment confirmé cela : « une partie a été rachetée par le département, mais je ne sais pas si tout a été racheté. Certains ont été plus réticents à vendre leurs parcelles. En tout il y avait à peu près 100 hectares dans la lande de ce que mon mari disait. » Ainsi, malgré des terres qui n'étaient pas toutes entretenues, voire laissées à l'abandon pour certaines, on comprend ici que les propriétaires étaient attachées à leurs terres probablement. Ces parcelles signifiaient sûrement un travail acharné, une propriété, des ambitions parfois et des projets. Dans d'autres cas de figures, les terres ont été entretenues assez tardivement ou du moins cultivées d'où un refus d'abandon par certains propriétaires sans doute. Cela

témoigne d'une certaine manière un attachement particulier au site. Ce refus de vendre s'est fait à l'époque où il fallait protéger le site, Mr QUILLERE parle de « quelques réfractaires mais le principal a été acquis », l'essentiel était, à ce moment-là de protéger le maximum de lande possible afin de ne pas voir le site se dégrader plus qu'il ne l'était alors.

A la suite d'un second entretien avec Mr QUILLERE, il a reconfirmé ce qu'il disait à propos de propriétaires réticents. Il semblerait que certains propriétaires aient refusé de vendre leurs parcelles voire qu'ils aient même freiné des chemins de promenade selon Mr LE MOUEL historien de la commune.

Bien que les landes soient en mauvais état, la plupart des terres ont été acquises. Ce qu'il y a, c'est que bien souvent les réfractaires ou certains propriétaires ne comprennent pas l'intérêt de protéger ces terres. Ce cas de figure revient dans de nombreux sites, cette protection environnementale n'est pas comprise par tout le monde : « les espaces naturels n'ont pas besoin d'être entretenus », « à quoi cela va servir ». Cependant, il ne faut pas pour autant en faire une généralité. A travers les différents témoignages de chasseurs que j'ai pu avoir, ils saisissent bien l'intérêt qu'il y a à protéger le site et l'entretenir. Seulement, bien souvent, les gens ne protègent pas ce qu'ils ne connaissent pas. Les propriétaires manquent ici semble-il d'informations et de connaissances sur l'intérêt biologique et écologique de la lande.

Enfin, comme évoqué précédemment, certains ne souhaitent pas vendre leurs parcelles puisque c'est la trace d'un souvenir familial, un héritage auquel ils tiennent. Cela n'est pas pour autant un frein à la restauration qui sera suivie malgré tout.

b) Différents projets de rachats

C'est entre les années 2007 et 2009 que deux projets de rachat de ces landes ont été proposés selon Mr QUILLERE, projets qui ont été soumis à un propriétaire qui possédait 33 hectares du site, Mr LE SAYEC. La première proposition émanait d'une personne qui souhaitait y mettre en place un élevage de chevaux. Cependant, Mr QUILLERE nous dit que « dans les documents il était inscrit qu'il n'était pas possible de mettre cet espace en zone boisée cassée sinon l'on était en obligation de replanter. » L'ancien maire s'est donc opposé à ce projet puisqu'il était question de « remettre en état le site » et non pas d'y installer de nouvelles activités.

Une deuxième proposition a été faite sur ces landes afin d'en faire une réserve de chasse. A nouveau, le maire a senti le danger venir. Comme il y avait un grand nombre de propriétaires différents, « si chacun avait clôturé son espace personnel il n'y aurait plus eu d'identité des landes ». Selon l'ancien maire Mr QUILLERE : « Il n'y aurait eu qu'un monde parcellaire où l'on ne pourrait circuler librement ».

Un certain nombre d'enjeux se pose alors sur cet espace, il est évident que la mairie de Bieuzy-Les-Eaux affiche une volonté de restauration et de mise en avant de ces landes plutôt que de le transformer en un espace privé, clos perdant alors sa vraie nature.

A la suite d'un entretien avec un chasseur, Mr KERVEGUANT et celui avec Mme LE RUYET, j'ai appris que d'autres projets avaient émergé sur la lande. Le site avait notamment attiré des agriculteurs de la commune qui voulaient y implanter un poulailleur, projet qui a lui aussi été refusé comme les deux précédents. D'une certaine manière, on comprend que le refus de ces projets provient plus d'une opposition plus que d'un manque de moyens. Les aménagements nécessaires à l'implantation de ces projets n'étaient semble-il pas le frein dans l'annulation mais cela provenait plutôt d'une opposition. En l'occurrence l'ancien maire de Bieuzy, Mr QUILLERE, dans ce qu'il a pu me dire, ne souhaitait pas privatiser cet espace mais plus le conserver tel qu'il était, que cela reste un site ouvert, naturel. L'idée était pour lui que « [la lande] reste publique et que l'on puisse travailler sur cet ensemble pour une gestion durable du site. » Il fut aussi question de l'implantation d'un aérodrome en plus de celui de Pontivy.

Plus ancien encore, Mr LE DORTZ a pu me parler de l'implantation d'un sanatorium sur la lande du Crano. Sanatorium qui fût finalement implanté sur Plumelec en 1935. Nombre de projets ont émergé sur la lande mais tous ont été abandonnés pour diverses raisons. Il y a toujours eu des oppositions à ces projets et des personnes qui ont permis de conserver la nature même de ce site des landes.

c) Vers une protection du site pour freiner tout projet qui pourrait mettre fin à tout espoir de retrouver un patrimoine naturel exceptionnel

« En 2009 l'Etablissement Public Foncier de Bretagne (EPFB) était créé et le site pouvait alors rentrer dans les prérogatives dans le cadre de la protection des milieux sensibles » nous dit Mr QUILLERE. C'est alors que le projet a été soumis à l'EPFB et en particulier à Mr Jean-Bernard PERRIN. L'idée était d'acquérir le site par la collectivité grâce à des subventions du Conseil Départemental et du Conseil Général. Le but était alors d'acquérir le plus de parcelles possibles, il y eut quelques réfractaires mais le principal était acquis. C'est le Morbihan qui a pris la plus grande charge financière avec une partie par la fédération départementale des chasseurs du Morbihan. « L'idée de fond était que cela reste un site ouvert au public et que ces organismes puissent travailler sur cet ensemble pour une gestion durable de celui-ci » nous raconte Mr QUILLERE. Ce projet s'inscrit dans une vision assez large : entretien des landes comme il y a 50 ans, protection des milieux et des espèces, valorisation touristique, scolaire, etc. Bien que l'idée première selon Mr QUILLERE fût à l'époque « le maintien du milieu, de la biodiversité ». La commune de Bieuzy faisait partie auparavant de Baud Communauté créée en 1996. Cependant, en 2017 a eu lieu une fusion entre trois communautés de communes : celle

de Baud communauté, celle de Locminé communauté et enfin celle de Saint Jean communauté ; ce qui a selon Mr QUILLERE fait tomber les projets de ce site à l'eau. Les intérêts pour le site qu'il y avait auparavant se sont estompés du fait de cette fusion. Malgré tout, il retrouve un nouvel élan et un nouvel intérêt petit à petit. Aujourd'hui le site est cependant en mauvais état, le temps passe et le site évolue à grande vitesse, les arbres poussent et viennent peu à peu écraser ce qu'il reste de lande au centre. On comprend également que pour la mairie les aspects protection et valorisation sont indissociables. Il faut évidemment protéger le site selon l'ancien maire Mr QUILLERE mais il faut aussi le valoriser « pour que tout le monde s'y retrouve » nous dit-il. « Au niveau de la commune ce que je voulais c'est valoriser au niveau touristique. L'idée de conserver l'état naturel n'empêche pas que l'on peut avoir des chemins de randonnées, avec de la vulgarisation de la faune et flore, des postes explicatifs, que l'on peut imaginer sans déranger la nature. La chasse peut se passer sur le secteur sans que l'on nuise à la qualité de la biodiversité. Il faut partager l'espace et le temps pour tout le monde, cela peut se faire que quand c'est bien contrôlé. ».

2) L'état actuel du site : la nécessité de reprendre en main une gestion durable des landes

Aujourd'hui il est difficile lorsque l'on parcourt le site des landes du Crano de parler de landes à proprement parler. Le site a tellement évolué depuis son abandon qu'il est difficile d'en parler dans le vrai sens du terme. Pour ce qu'il reste de landes, elle est en mauvais état. La fougère a pris le dessus ainsi que les boisements qui se rapprochent de manière concentrique vers le centre du site. Restaurer ce site est désormais une priorité afin de ne pas perdre à jamais les vestiges d'une histoire passée et plus que ça d'une vie et d'une économie locale. Cette restauration va prendre en compte la collecte de l'histoire passée ainsi que les acteurs du territoire dans une volonté d'intégrer non pas uniquement un site et ses espèces mais des interactions entre de l'Homme et le site.

a) Entre hier et aujourd'hui : que reste-il de la faune...

Ce constat quant à la faune et la flore présentes sur le site a pu être ressorti grâce à une pratique du terrain mais également au travers des multiples entretiens passés. En pratiquant le site il est possible aujourd'hui de rencontrer un certain nombre d'espèces caractéristiques des landes. Une vipère péliade notamment en bordure de chemin prenant le soleil mais également une mue de couleuvre à collier un autre jour. La présence de ces reptiles permet de montrer que malgré le mauvais état du site à l'heure actuelle quelques espèces subsistent et qu'une restauration reste envisageable. Il est marquant également dans les différents témoignages obtenus de voir à quel point les serpents

marquent le territoire et les landes du Crano en particulier. Certains parlent de feux où les vipères ou couleuvres fuyaient les landes et qu'il était possible d'en trouver des dizaines au même endroit, devant des murets ou des maisons. Mme LE RUYET dit quant à elle se méfier des vipères dans la lande. A travers ces témoignages on comprend que les serpents constituaient un élément fondamental des landes du Crano. Bien qu'autrefois il était possible d'en trouver un grand nombre, l'état actuel du site fait que leur nombre a bien évidemment diminué.

Autre animal constitutif de cet espace : le lapin de garenne. Autrefois particulièrement présents et à juste titre puisque le site était réputé pour son grand nombre de lapins, ils ont peu à peu disparu comme nous l'évoquions précédemment. Il a été réimplanté depuis ces dernières années par les



Figure 43 : Photographie d'une garenne à lapins installée au Nord des landes.

chasseurs et le Lycée de Kerlebos de Pontivy. Ils ont notamment construit des garennes à lapins. Cependant aux dires de certains chasseurs : « les lapins ont du mal à s'implanter sur le site, la végétation est trop grasse, malgré les aménagements cela ne marche pas particulièrement bien. La végétation devrait être rase, plus sèche. Les arbres empêchent d'une certaine manière leur implantation, l'herbe grasse également. » A nouveau, on se trouve confronté au besoin de restauration non pas uniquement pour le paysage et le milieu en lui-même mais plus car l'habitat qu'il constituait pour certaines espèces n'est plus ce qu'il était et ne permet pas le maintien de ces espèces. En effet, on constate des excréments de lapins uniquement sur la partie supérieure de la lande près de l'installation faite pour eux et des garennes aménagées. Il semble que le reste du site ne leur convienne pas pleinement et qu'une réelle implantation ne soit

pas possible encore dans cet environnement pour le

moment. Une personne faisant partie de Bretagne Vivante confirme cela : autrefois le site était géré et désormais on voit la différence, « avant j'observais de nombreuses fauvettes pitchou, désormais ce sont surtout des mésanges. »

D'une manière générale la faune présente sur le site est représentative de la dégradation de celui-ci. Malgré une adaptation de certaines espèces la faune n'est plus ce qu'elle a pu être lorsque les landes du Crano étaient entretenues, fauchées, pâturées... Restaurer les landes du Crano va permettre de

regagner un paysage de landes, une faune en conséquence mais également de redonner une place aux espèces animales qui s'accoutumaient parfaitement à ces espaces de végétations rases et sèches autrefois.

b) ... et de la flore ?

La flore témoigne dès un premier coup d'œil du mauvais état du site et de son réel changement d'état depuis les années 1950. En effet, tel qu'il est aujourd'hui il est difficile de qualifier le site de landes. Cela se ressent également dans les différents entretiens passés avec les riverains du site. Le site selon ces témoignages a beaucoup changé et ce en différentes phases. En effet, les changements ne se sont pas opérés de manière franche mais très progressivement. Avant les années 1950 le site ressemblait à ce que pouvaient ressembler des landes entretenues autrefois, des parcelles cultivées, des vastes pâtures pour les bêtes. Avec une végétation de landes : de l'ajonc, de la bruyère, du genêt mais également quelques taches de fougères qui ont toujours été présentes selon les témoignages. Ensuite, à partir de 1950 le site fût petit à petit abandonné, il faut alors imaginer certaines parcelles qui mutent peu à peu. Certains qui s'enfrichent, d'autres qui sont encore entretenues, une fougère qui prend le dessus volontairement sur certaines parcelles ainsi que les premières apparitions de pins maritimes qui essaient dans les landes. Le site s'est trouvé confronté à trois incendies ; ce qui a permis d'une certaine manière de freiner la progression des arbres et arbustes. Depuis les années 2000 enfin le site a beaucoup évolué,



Figure 44 : Photographie de la végétation que l'on peut retrouver sur le chemin menant au village de Kerlast.

les boisements n'ont fait que progresser bien que les chasseurs aient maintenu un entretien par de la coupe d'arbres. La fougère a pris le dessus sur l'ajonc ou la bruyère dont il est difficile aujourd'hui d'en trouver des traces. Enfin, à la suite du rachat du site les chasseurs se sont peu à peu retirés et les arbres ont pris le dessus et sont de plus en plus présents, il ne reste plus qu'un entretien des chemins et sentiers.



Figure 45 : Photographie de la végétation que l'on peut retrouver sur le chemin menant au village de Kerlast.

Aujourd'hui, en circulant à travers les multiples sentiers présents dans les landes du Crano, il est difficile d'imaginer à quoi elles pouvaient ressembler il y a presque 70 ans de cela. Lorsque l'entretien du site était encore effectué, lorsque chaque propriétaire venait entretenir ses terres, que les enfants venaient garder les vaches... Pour autant, le chemin passant au-dessus de la maison du petit Crano et menant au village de Kerlast donne une indication à propos de ce que pourrait redevenir le site des landes du Crano. La bordure de ce chemin est jonchée de bruyère et d'ajonc comme il pouvait en exister autrefois sur notre site.



Conclusion

Ainsi, afin d'appréhender les landes de la manière la plus complète qui soit, il est nécessaire de prendre en compte la complexité de ces milieux. Comprendre la lande, c'est comprendre l'enjeu qu'elle revêtait durant des siècles et des siècles et qu'elle revêt encore aujourd'hui. C'est un patrimoine qui est désormais à conserver et bien souvent à restaurer. C'est pourquoi le collectage d'informations est un point crucial dans ce processus de restauration. Chaque site raconte une histoire, des souvenirs, des usages et sans ce collectage tout cela est amené à se perdre. Cela permettra d'une certaine manière de créer du lien avec le passé dans cette nouvelle démarche de restauration ainsi que de lier les acteurs du territoire à celle-ci. Malheureusement, il ne reste plus grand-chose du passé dans les landes du Crano : des murets disparus, une végétation oubliée, un panorama caché. Pour autant, grâce aux témoignages obtenus, il est possible d'intégrer quelques vestiges du passé : la présence de chemins creux, du chemin des morts, le traçage d'anciens murets marqueurs de la division parcellaire ou bien encore le souvenir ancien d'une vue sur le Blavet. Tout ce collectage est un appui pour un travail futur qui s'effectuera dans les landes, que cela soit en termes biologique, touristique ou bien encore culturel. Redonner un sens aux landes du Crano, c'est redonner un sens à l'histoire de la commune, à une vie passée, redonner vie aux ancêtres et donner un avenir à un site exceptionnel. Comme le disait une citation de Charles LE QUINTREC : « je suis de la lande comme d'autres sont de la

mer. » C'est ce sur quoi, selon moi, il faut travailler, prendre conscience de l'importance qu'ont eu ces landes et ce qu'elles ont et ce qu'elles doivent constituer dans la mémoire collective.

Bien qu'aujourd'hui les landes du Crano ne ressemblent plus à des landes à proprement parler, l'espoir n'est pas vain de retrouver un milieu comme autrefois, ouvert, vivant. En témoigne une parcelle au Nord du site qui, aujourd'hui, est encore entretenue par ses propriétaires et qui dévoile ce que pourraient redevenir les landes à force de travaux (cf : photographie ci-contre). En effet, la végétation qui s'y trouve est particulièrement diversifiée et nous laisse entrevoir ce qu'étaient autrefois les landes du Crano.



Figure 47 : Photographie de la parcelle fauchée au Nord du site.

Il est important enfin, durant ces restaurations, d'impliquer les différents protagonistes enquêtés à la démarche. Travailler avec la population locale, c'est donner une chance supplémentaire au site en question. Participer à cette démarche, c'est devenir acteur de son territoire, le connaître et le défendre. C'est en effet ce qui va être engagé dans les années à venir par les gestionnaires de la fédération départementale des chasseurs du Morbihan, la communauté de communes centre Morbihan communauté, la commune de Pluméliau-Bieuzy ainsi que le service ENS du département du Morbihan. Tous ces acteurs ont pris conscience de l'importance d'intégrer les multiples acteurs du territoire à la démarche. Enquêter sur les landes du Crano a permis d'engager d'une certaine manière la population une première fois dans les projets futurs, de créer un contact et un intérêt pour ce qui va être fait. C'est un point d'engrènement vers la restauration qui va se mettre en route dès septembre prochain par une première réunion publique. Il a notamment été proposé de mettre en place un droit d'affouage sur les landes. Ainsi, toute personne désirant prendre du bois sera libre d'aller sur le site et de couper et ramasser les arbres indiqués au préalable par les gestionnaires. De plus, la fédération de chasse comme elle l'a toujours fait, va être particulièrement engagée dans le processus. Ils auront à leur disposition un rouleau pour rouler les fougères et continueront d'entretenir les chemins. Les discussions et échanges sont ouverts et les actions ne vont pas manquer ces 5, 10, 20 prochaines années. Une réelle émulation est apparue et ne fait que commencer pour une gestion future du site entre acteurs institutionnels, gestionnaires, riverains et usagers ; tout cela en faisant cohabiter les usages vers un objectif commun de restauration des landes du Crano. Le plan de gestion (cf annexes n°13 et n°14) permet de visualiser les objectifs futurs et la prise en compte de l'humain dans les projections des années à venir.

Bibliographie

OUTILS

- HEMON, R., 1995, *Geriadur Brezhoneg : gant skouerioù ha troiennoù*, An Here. [Dictionnaire Breton]
- FERRAND, J-P., 1997, Le patrimoine naturel de la vallée du Blavet : fiches descriptives, observatoire départemental de l'environnement du Morbihan. [Recueil des sites naturels caractéristiques ou remarquables de la vallée du Blavet].

OUVRAGES

- BLANCHET, A., GOTMAN, A., 2010, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Armand Colin, 2^{ème} édition.
- CLEMENT, B., 1987, *Structure et dynamique des communautés et des populations végétales des landes bretonnes*, Thèse.
- DE BEAULIEU, F., 1994, *Les landes de Bretagne. Une richesse à protéger, à gérer, à mettre en valeur*, IRPa.
- DE BEAULIEU, F., POUEDRAS, L., 2014, *La mémoire des landes de Bretagne*, Skol Vreizh.
- JARNOUX, P. (dir.), 2008, *La lande un paysage au gré des hommes*, actes du colloque international.
- MAGNANON, S. (dir.), 2016, *Les landes du massif armoricain : approche phytosociologique et conservatoire*, Conservatoire botanique national de Brest.
- MONTRELAY, A., 2003, *Caractérisation des landes du projet de parc naturel régional du Golfe du Morbihan et analyse des logiques d'acteurs appliquées à la gestion des landes, commune de Saint Nolf*, mémoire de stage.
- PAILLUSSON, I., 1998, *Pelouses et landes schistocoles du site de « l'étang de la forge », vers une réappropriation locale*, mémoire de stage.
- POUEDRAS, L., 2010, *La mémoire des champs*, Coop Breizh.

ARTICLES

- ANTOINE, A., 2001, « La fabrication de l'inculte : landes et friches en Bretagne avant la modernisation agricole du 19^{ème} siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 79, p 205-228.
- ANTOINE A., 1999, « Systèmes agraires de la France de l'Ouest : une rationalité méconnue ? », *Histoire, économie et société*, n°1. Terre et paysans.
- DAUCE P., GUIGUENO L., 1984, « Aux origines de la modernisation agricole et de l'intensification de l'agriculture en Bretagne », *Noroi*, n°124, p 541-557.
- DAUCE P., LEON Y., 1982, « L'évolution de l'agriculture bretonne depuis 1850 : quelques données », *HAL*, 96p.
- DAUCE P., LEON Y., 1978, « L'évolution des structures de protection agricole en Bretagne de 1850 à nos jours (document de travail) », *HAL*.
- DUCOM, E., 2003, « La dynamique spatiale d'un « vide » breton : les landes de Lanvaux depuis la fin du XIX^e siècle », *Mappemonde*, 71/3, p 19-24.

- EIZNER, N., 1978, « Les landes de Lanvaux aujourd'hui », *Etudes rurales* 71-72.
- GEFFROY, B., LAMARCHE, H., 1978, « Utilisations sociales et conflictuelles des landes bretonnes », *Etudes rurales*, 71-72.
- JARNOUX, P., 2009, « La lande bretonne sous l'Ancien Régime : enjeu agraire, enjeu social », *Enquêtes rurales*, Presses Universitaires de Caen, MRSH, N°12.
- LE QUER, A., 1952, « Colonisation et défrichement des landes de Lanvaux entre Pluherlin et le Cours de Molac », *Annales de Bretagne*, 59, 2.
- MAHAUD, J., 1998, « Les paysages forestiers du Morbihan, du recul à la reconquête », *Courrier de l'environnement de l'INRA*, 34.

SITOGRAPHIE

- Landes de Locarn, *Maison du patrimoine : Locarn*, <http://patrimoine-locarn.org/landes-de-locarn.html>
- Landes littorales. Guide de reconnaissance des groupements végétaux de zones humides et aquatiques en Pays de la Loire, CBN Brest, 2016. http://www.cbnbrest.fr/site/bassins_versants/pdf/Dactylido%20oceanicae%20-%20Ulicion%20maritimi.pdf
- Les landes en Bretagne : passé, présent et avenir, *Bécédia*, 2017, <http://bcd.bzh/becedia/fr/les-landes-en-bretagne-passe-present-et-avenir>.
- Landes de Bretagne : les landes à la croisée des chemins, entre nature et culture, *Destination Rennes office de tourisme*, <https://www.tourisme-rennes.com/fr/decouvrir-rennes/nature/landes-bretagne/>

Annexes

- ANNEXE N°1 : Extrait d'un registre de délibération du conseil communal de Bieuzy-les-Eaux en 1921
- ANNEXE N°2 : Cartes postales anciennes
- ANNEXE N°3 : Evolution du site en photographie aérienne entre 1952 et 2011

Annexe n°1 : Extrait d'un registre de délibération du conseil communal de Bieuzy-les-Eaux en 1921.

DÉPARTEMENT
 DU MORBIHAN
 ARRONDISSEMENT
 DE PONTIVY
 COMMUNE
 de Bieuzy

EXTRAIT DU REGISTRE
 des
 DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL
 DE LA COMMUNE de Bieuzy

Séance ordinaire du 19 Mars 1921
 N°

Objets :
 Détermination
 à prendre au
 sujet du terrain communal
 "Le Crano"

L'an mil neuf cent vingt et un, le seize du mois
 de Mars, à huit heures du matin.

Le Conseil municipal de la commune de Bieuzy, dûment
 convoqué par M. le Maire, s'est assemblé au lieu ordinaire de ses
 séances sous la présidence de M. Lemoine Ernest, Maire
 pour la session (1) ordinaire de février

Le nombre des Conseillers
 municipaux en exercice est
 de

PRÉSENTS : MM. Lemoine, Audran, Le Marc Jean,
 Croudet, Le Marc Alexis, Robert, Hervigant,
 Paulic, Pabie, Le Corron, Olivier

formant la majorité des membres en exercice (a).

Conformément à l'art. 53 de la loi du 5 avril 1884, il a été procédé
 à la nomination d'un secrétaire pris dans le sein du Conseil :
 M. Hervigant ayant obtenu la majorité des suffrages, a été
 désigné pour remplir ces fonctions, qu'il a acceptées.

M. le Président expose au Conseil municipal
 la situation du terrain communal "Le Crano",
 en partie usurpé par les Riverains.
 Après discussion, le Conseil
 émet l'avis de régulariser cette
 situation au point de vue légal
 de façon à connaître les droits

(a) Non seulement il est nécessaire
 que la majorité, c'est-à-dire la moitié
 plus un au moins des membres du
 Conseil Municipal, assiste à la séance,
 mais il faut, pour valider la délibération,
 que cette majorité prenne part au
 vote pour ou contre. — Le départ ou
 l'abstention de quelques membres, au
 moment du vote, peut paralyser l'œuvre
 de l'assemblée.

Arrêt du Conseil d'État du 2 mars
 1870. Ville de Chauront (Ecoles des
 Communes, année 1870, p. 61 à 67).

(1) Ordinaire de février, de mai,
 d'août ou de novembre, ou pour la
 session extraordinaire autorisée par
 M. le Préfet ou M. le Sous-Préfet, le ...

Les délibérations municipales peuvent
 être terminées par cette formule :
 Fait et délibéré à... le jour, mois et
 an susdits, et sur l'extrait ou ajoute :
 Ont signé au registre MM. Pour
 extrait conforme.

Le Maire, (Cachet de la Mairie),

Imp. COMMEILAN, Place Nationale à Pontivy

... Du Conseil municipal

Gard

de chacun.
 Fait et délibéré à Bieuzzy,
 les jour, mois et an susdits.
 Est signé au Registre, tous les
 membres présents.



Pour extrait conforme,
 Le Maire,

Le

Vannes, le 30 Janvier

POUR LE PREFET:

CONSEILLER DE PROTECTION DE LA NATURE



Suivard

Annexe n°2 : Cartes postales anciennes



Carte postale qui permet de distinguer les paysages d'époque de Saint-Nicolas des Eaux en contre-bas de Bieuzy-Les Eaux. Des pentes bien moins boisées qu'aujourd'hui, peu d'arbres et de vastes étendues de landes que l'on peut distinguer au fond de carte postale.



A nouveau, une carte postale qui nous permet de distinguer des landes au premier et en arrière-plan. Le paysage est bien plus ouvert qu'aujourd'hui et n'est pas bloqué par des arbres. On se situe ici au-dessus de la route qui monte vers Castennec qui est aujourd'hui couverte d'arbres. Le paysage a donc grandement évolué depuis ce temps-là.

Annexe n°3 : Evolution du site en photographie aérienne entre 1952 et 2011



Photographie aérienne faite le 05/06/1952

Sur cette photographie aérienne, on peut visualiser un espace très ouvert, constituer essentiellement de végétation rase. A l'Ouest de celui-ci on distingue quelques zones de boisements résiduels. Au Sud-Ouest, il est possible de distinguer un ancien verger. Les chemins creux et autres sentiers sont relativement visibles puisqu'ils sont encore à cette période-ci fréquentés et entretenus. Le site est divisé en deux modes d'occupation, une partie basse et plus à l'Est constituée de prairies dans un espace assez ouvert, là où les bêtes allaient paître de manière relativement libre. La partie haute est quant à elle divisée en de multiples parcelles qui laissent entendre la multiplicité des usages faits du sol. On distingue enfin une parcelle boisée plantée au Sud-Est du site, au dire des entretiens, elle aurait appartenu à la famille DU PLESSIS.



Photographie aérienne faite le 07/04/2011

Sur cette photographie aérienne on constate les nombreuses évolutions qu'il y a eues sur le site en plus de 60 ans. Les boisements se sont particulièrement développés et c'est le point le plus significatif qu'il est possible d'observer. Ils se développent de manière concentrique et vont vers le centre des landes. Les chemins creux d'autrefois ont été oubliés mais il reste malgré tout de nombreux sentiers dans les landes. On peut également observer les traces de la division parcellaire à travers les quelques parcelles présentes surtout au Nord du site. La végétation a quant à elle beaucoup évolué, on observe des taches à de multiples endroits, de l'ajonc au Nord du site principalement et de la fougère sur toute la partie basse, fougère qui a pris le dessus sur tous les autres végétaux.